

# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

15.

---

## LES COLONIES FRANÇAISES DE HONGRIE

PAR

ÉTIENNE NÉMETH



SZEGED, 1936.

# Institut Français de l'Université de Szeged.

Directeur: Béla ZOLNAI.

Chargés de cours: Zoltán BARANYAI, Géza BÁRCZI.

Lecteur: H.-F. GRENET.

---

---

## Études Françaises

publiées par l'Institut Français de l'Université de Szeged.

---

### 1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean FALUDI.

Si le rôle politique joué par Dudith est bien connu, il n'en est pas de même de son activité littéraire. M. Faludi cherche à préciser les dates de ses séjours en France, les relations qu'il y a nouées. — A. D. M. (Revue d'Hist. Eccl., 1928).

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports très vagues que des générations de compilateurs et d'historiens avaient mentionnés comme ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze. — F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

Magyarul: Minerva 1928. (Vö. Irodalomtörténet, 1928:177.) — Cf. Pierre Costil: André Dudith. Paris, Les Belles Lettres, 1934.

### 2. H.-F. Amiel, traducteur. Son européanisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de SZIGETHY.

Mademoiselle Szigethy étudie les traductions faites par l'auteur du „Journal intime“, et insiste sur le recueil des „Étrangères“... D'une façon vivante et intelligente Mademoiselle Sz. trace la genèse de ce recueil... — Léon Eopp (Revue des Études Hongroises, 1929).

Die fleissige Arbeit enthält eine eingehende Würdigung der Übersetzertätigkeit Amiels... Im Anhang wird auch der aufschlussreiche Briefwechsel zwischen Amiel und Meltzl mitgeteilt. — B. v. Pukánszky (Deutsch-ung. Heimatsblätter 1930:80).

L'étude, très sérieusement établie, est une nouvelle preuve du travail efficace accompli en Hongrie sur les questions de littérature européenne. — Revue de Littérature Comparée, 1930:322.

Magyarul: Jezerniczky Margit: Amiel, Meltzl, Petöfi. (Széphalom 1931).

### 3. Les impressions françaises de Vienne, 1567—1850. Par Vera ORAVETZ.

Die in ihren Ergebnissen und Ausblicken wertvolle Arbeit fügt Österreich nunmehr jenen von Virgile Rossel in seiner „Histoire de la littérature française hors de France“ behandelten Ländern endgültig bei. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen 1931).

De telles enquêtes modestes, laborieuses et utiles, permettent de mesurer sur un exemple précis la diffusion de la langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse, 1:3).

V. ö. még Eckhardt Sándor (Egyet. Phil. Közlöny 1931), Zolnai Béla (Széphalom 1931) és Jezerniczky Margit (Széphalom 1932) pótlásait és Justus Schmidt tanulmányát: Voltaire und Maria Theresia, Wien 1931: 6—22. — Cf. encore: Études Françaises 13.

# FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA.

A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

15.

---

## A MAGYARORSZÁGI FRANCIA TELEPÜLÉSEK

IRTA

NÉMETH ISTVÁN

SZEGED, 1936.

# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

15.

---

## LES COLONIES FRANÇAISES DE HONGRIE

PAR

ÉTIENNE NÉMETH

SZEGED, 1936.

A szegedi m. kir. Ferencz József-tudományegyetem  
BÖLCSÉSZET-, NYELV- és TÖRTÉNETTUDOMÁNYI KARÁHOZ

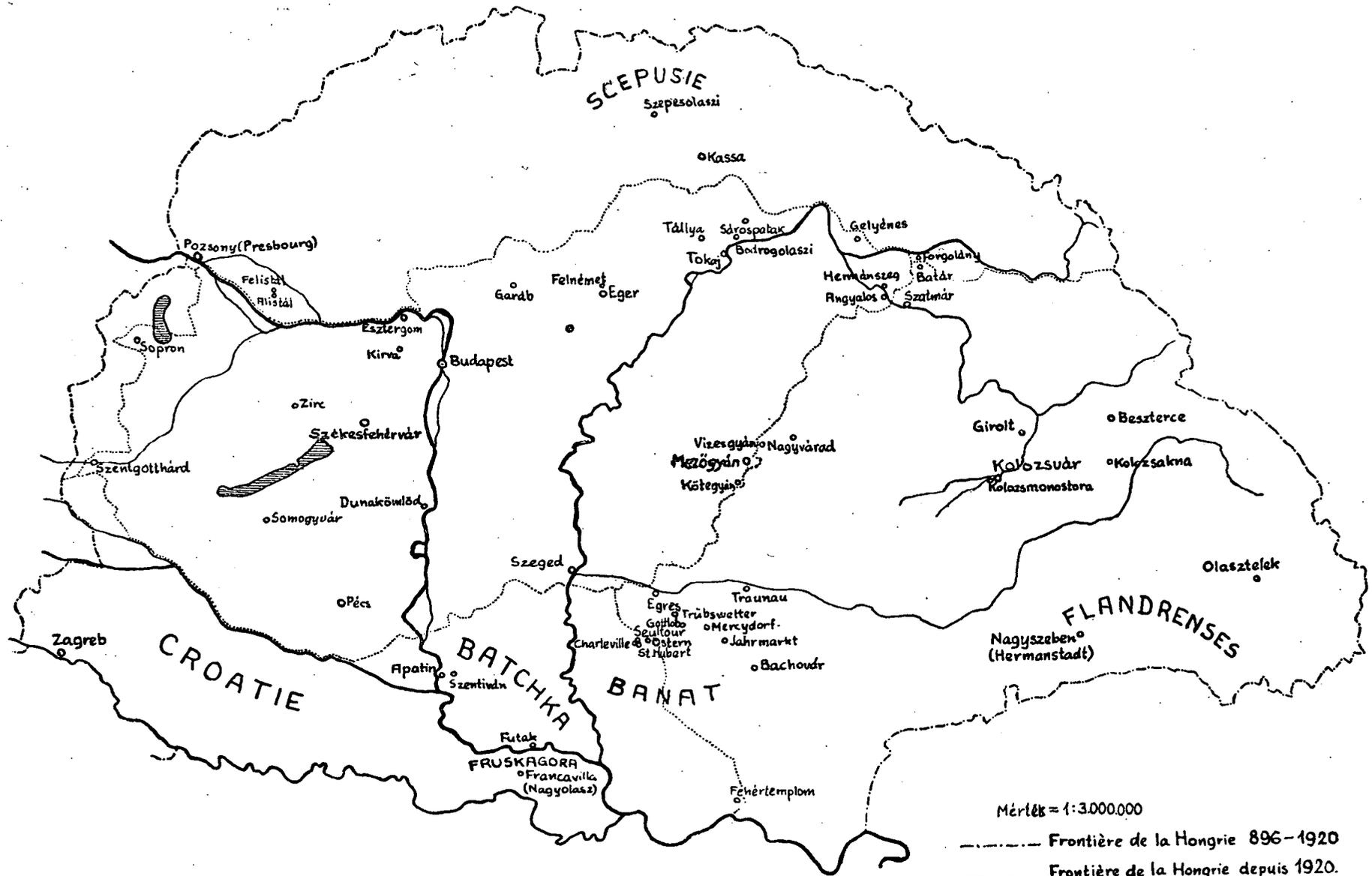
benyújtott

DOKTORI ÉRTEKEZÉS.

Bíráló: *dr. Zolnai Béla* egyetemi ny. r. tanár.

Társbíráló: *dr. Schmidt Henrik* egyetemi ny. r. tanár.





## Les colonies françaises de Hongrie.

### Introduction.

Les commencements des relations franco-hongroises remontent à l'époque des premiers rois Arpadiens. Même, on peut supposer que lors de l'époque des incursions il y avait en Hongrie des Français, puisque nos ancêtres n'avaient pas même épargné à la France leurs incursions: l'Alsace, la Lorraine, la Bourgogne furent plus d'une fois les scènes de luttes sanglantes et au commencement ces luttes finirent toujours par la victoire des Magyars qui retournaient dans leur pays chargés de butin. Il n'est que trop naturel que parmi les prisonniers emmenés par eux dans leur patrie, il y avait aussi des Français et que ce sont justement ces prisonniers qui les premiers ont parlé aux Magyars encore païens de religion et de moeurs chrétiennes.<sup>1</sup> Parmi ces prisonniers certains ont appris le hongrois et ont servi d'interprètes aux convertisseurs.<sup>2</sup>

Les rapports politiques entre la Hongrie et l'Occident commencent en 972 par l'ambassade de Bruno, évêque de Verdun.<sup>3</sup> L'année suivante c'est le prince Géza qui

---

<sup>1</sup> Borovszky S., Esztergom vármegye (Comitat d'Esztergom), s. d., p. 195. — J. H. Schwicker, Geschichte des Temeser Banats (Histoire du Banat de Tâmesvár), 1861, p. 461.

<sup>2</sup> Karácsonyi J., Szent István élete (Vie de Saint Etienne), 1904, p. 12.

<sup>3</sup> Horváth M., A kereszténység első százada Magyarországon (Le premier siècle de l'ère chrétienne en Hongrie), 1878, p. 52 et suiv.

envoie ses députés chez l'empereur. La paix fut établie et ils conclurent même alliance. L'empereur exigea de Géza d'accorder aux prêtres et aux religieux qui se rendraient dans son pays pour convertir le peuple magyar libre entrée et sa protection assurée.

De ce moment apparurent en Hongrie prêtres et moines étrangers qui entreprirent la conversion du peuple. Et c'est alors aussi que commença l'immigration des Français dans notre patrie.

Déjà au temps de Saint Etienne de nombreux groupes étrangers immigraient de l'Occident dans la Hongrie. Parmi les étrangers ce sont les Allemands qui prédominaient, mais des Néerlandais, Français, Italiens, Bohémiens et Polonais arrivèrent aussi en grand nombre.

Lorsque la nouvelle de la conversion du peuple hongrois se répandit en Occident et surtout en France, où dans la vallée de la Loire et en Bourgogne on ne se souvenait que trop des incursions des Hongrois, et qu'on apprit que les Hongrois accueillaient à bras ouverts les étrangers, les pèlerins pour la Terre Sainte choisirent volontiers la route à travers la Hongrie. GUILLAUME comte d'ANGOULEME et ses compagnons parmi lesquels RICHARD, abbé de Verdun, prenaient déjà cette route en 1026 et ne pouvaient assez vanter l'hospitalité de Saint Etienne.<sup>4</sup>

Cette hospitalité du roi mit en faveur le passage des pèlerinages à travers notre patrie. Le trajet des pèlerins et leurs contacts avec la cour royale n'étaient pas sans effet. Plusieurs d'entre eux restèrent dans le pays, car le roi estimait les étrangers dont son pays pourrait avoir profit et ordonna aussi à ses sujets d'essayer de les retenir; et ceux qui s'en retournaient, répandaient dans leur patrie le bruit de la piété et de l'hos-

---

<sup>4</sup> Pauler Gy., A magyar nemzet története az Árpádházi királyok alatt (Histoire de la nation hongroise sous les rois Arpadiens), 1893, t. I, p. 80.

pitalité du roi. Ainsi s'établirent des rapports entre la Hongrie et l'Occident.<sup>5</sup>

Mais les pèlerinages se continuèrent aussi au temps d'André I<sup>er</sup> dont la biographie de Lietbert, évêque de Cambrai, nous rend témoignage.<sup>6</sup> Ce Lietbert traversa en 1054 la Hongrie pour se rendre en Terre Sainte et fut accueilli par André I<sup>er</sup> roi de Hongrie avec une profonde sympathie.

\*

Nous nous proposons pour but de faire connaître l'histoire des colonies françaises établies en Hongrie. Quand ces immigrations avaient-elles eu lieu? Où et dans quelles conditions les colonies françaises avaient-elles pris naissance? Quel fut le sort de ces colonies dans la suite des temps? Quel effet avaient-elles sur les Hongrois? Voilà les questions qui se posent. Le but principal du présent ouvrage est de réunir la bibliographie de l'ensemble des questions, car il y a quantité d'articles qui traitent de l'un ou de l'autre de ces problèmes et dans beaucoup de grands ouvrages nous trouvons souvent des allusions aux immigrations françaises.

Si nous passons en revue l'histoire de Hongrie, nous voyons que l'immigration et l'établissement des étrangers dans notre patrie ont toujours joué un rôle capital dans la vie des Hongrois. Et que parmi ces étrangers ce sont précisément les Français qui, à côté des Allemands, ont exercé une influence remarquable sur le développement de la vie économique des Hongrois, cela n'est de notoriété publique que depuis que certaines questions ont été élucidées. Aujourd'hui nous savons que le mot hongrois *olasz*

<sup>5</sup> Galla F., A clunyi reform hatása Magyarországon (Influence de la réforme de Cluny en Hongrie), 1931, p. 81.

<sup>6</sup> Vita Lietberti episcopi Cameracensis auctore Rodulfo: Mon. Germ. SS. XXX, 854 (1934) et Acta SS. m. Junii t. IV, 596. — Eckhardt S., I. Endre francia zarándokai (Pèlerins français d'André I<sup>er</sup>. Magyar Nyelv, 1936, p. 38. — Emile de Brochgrave, Essai historique sur les colonies belges qui s'établirent en Hongrie et en Transylvanie pendant les XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, 1871, p. 10.

(Italien) n'a pas signifié au temps des Árpád, uniquement quelqu'un de nationalité italienne, mais le plus souvent Wallon ou Français.

L'immigration et l'établissement de Français dans la Hongrie sont attestés, à vrai dire, à chaque époque de notre histoire. Nous avons pour ainsi dire à chaque époque des données sur des Français qui vivaient dans l'une ou l'autre partie de la Hongrie. Mais ce ne sont que des immigrations sporadiques. Cependant il y a dans l'histoire de la Hongrie deux époques où ces immigrations eurent lieu en grande masse: les XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans l'une et l'autre période les Français immigrés formèrent de grandes colonies, peuplèrent des communes entières de sorte que leur influence est attestée au point de vue économique aussi bien que linguistique et même artistique. Ils introduisaient en Hongrie de nouvelles coutumes et même une nouvelle mode.<sup>7</sup>

Pour poursuivre avec énergie le but de son père: la conversion du peuple magyar, Saint Etienne demanda des prêtres et des religieux aux célèbres églises ou monastères d'Occident. Les missionnaires qui venaient en Hongrie transplantaient en terre hongroise et en premier lieu à la cour royale l'esprit, les efforts, les idéals et la piété particulière de leur époque.<sup>8</sup> Les sources nous montrent que les premiers missionnaires étaient généralement des moines bénédictins et ce sont la Bohême, la Moravie, l'Allemagne, la France et l'Italie qui nous donnèrent les premiers missionnaires.<sup>9</sup> Les premiers évêques et abbés de la Hongrie furent élus justement parmi eux et ce sont les Bénédictins qui étaient les premiers instructeurs de la Hongrie. Il ne faut que songer au premier évêque de Pécs, BONIPERT, qui étant d'origine française demande à

<sup>7</sup> D. Pais, Les rapports franco-hongrois sous le règne des Árpád. Revue des Études Hongroises et Finno-Ougriennes, 1923, p. 23.

<sup>8</sup> Galla F., o. c. p. 56.

<sup>9</sup> Károly J., Fejér vármegye története (Histoire du comitat de Fejér), t. I, p. 390.

Fulbert, évêque de Chartres, un Priscien visiblement à l'usage de son école.

Parmi les écoles créées par les évêques dans leurs résidences, celle de Gérard, évêque de Csanád jouissait d'une grande réputation qui s'est répandue même au delà des frontières du pays. Au rang de ses étudiants nous trouvons non seulement les fils des nobles hongrois, mais aussi des Allemands, des Tchèques, des Polonais, des Français et d'autres.<sup>10</sup>

Le règne de Béla III (1172—1196) est la grande époque de l'amitié franco-hongroise. Les princes et les rois hongrois se mariaient avec des princesses françaises qui furent suivies d'une longue suite de Français et de Françaises. Beaucoup de chevaliers français s'établissaient définitivement en Hongrie. Nous connaissons l'inscription sépulcrale de l'un d'entre eux, enterré à Esztergom avec sa femme, une Hongroise, c'est RICHARD de BEAUJEU (en Beauplois), «chevalier qui aimoit droiture».<sup>11</sup>

Dans l'entourage de nos reines d'origine française il y avait quantité de Français et de Françaises. Une charte de l'année 1220 fait mention d'une certaine AHALIZ (Alice), femme noble, qui appartenait à la suite française de JOLANTHE, seconde femme du roi André II.<sup>12</sup>

Ces familles françaises établies en Hongrie exerçaient aussi leur influence sur la vie de la noblesse hon-

<sup>10</sup> „Concurrebantque ad eum theutonici, bohemi poloni gallici etc. quibus ordinatis parochias suae dioecesis conferebat...” — lisons-nous dans la légende de Gérard. — Cf. J. H. Schwicker. Geschichte des Temeser Banats, 1861, p. 42. — Békefi R., Az Árpádok, mint a magyar keresztény egyház és művelődés szervezői (Csánki D., Árpád és az Árpádok) (Les Árpád, organisateurs de l'église et de la civilisation chrétiennes hongroises, Árpád et les Arpadiens), p. 284. — Kovács S., A csanádi papnevelde története (Histoire du séminaire de Csanád), 1908, p. 3.

<sup>11</sup> D. Pais, Revue des Études Hongroises..., 1923, p. 22.

<sup>12</sup> Ibid., p. 22 et suiv. — Wertner M., Régi magyar női nevek (Noms de femme anciens hongrois), dans Magyar Nyelvőr, 1916, p. 150.



groise. Par leur intermédiaire les Hongrois connurent les romans de chevalerie français; de là vient que nous trouvons à cette époque dans la haute société les noms de ROLAND, OLIVER, OLIVANT, LANCELOT, TRISTAN, tous pris dans ces romans courtois.<sup>13</sup> C'est à cette époque encore que se répand chez nous le nom de Denis (Saint Denis est l'un des saint les plus révéérés en France).<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> Dans une charte de 1234, nous lisons ce qui suit: „magister Buzad, magister Chak, *Lanchereth* et *Tristianus* filii Buzad bani“. Dans une autre charte également du XIII<sup>e</sup> siècle nous trouvons: „Buzadinus Magister filius Buzad Bani, Chac Comes, *Eristuanus* (ou plutôt *Tristianus*), *Lanceret*, *Yven*, et omnes alij fratres eorum“ [Wenzel G., *Árpádkori Új Okmánytár* (Recueil de chartes de l'ère Arpadienne), t. X (1873), p. 447]. Dans une troisième charte figure un „Comes *Tristanus*“ (Wenzel G., o. c. t. X, p. 449); de même dans une charte de 1256 „Comes *Lanchret*“ (Wenzel G., o. c. t. XI, p. 428). Cf. l'article de M. Dezső Pais dans *Magyar Nyelv*, 1932, p. 324. Le palatin sous Béla IV s'appelle Roland (Borovszky S., *Zemplén vármegye*, p. 368).

<sup>14</sup> Pais D., *Francia hatás Magyarországon 700 évvel ezelőtt* (Influence française en Hongrie il y a 700 ans). *Napkelet*, 1923, p. 187.

## I. Moyen-âge.

Aujourd'hui c'est un fait incontesté qu'il y avait en Hongrie des colons wallons, c'est-à-dire français, dès les XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Nous connaissons le sens véritable des mots *Latinus*, *Romanus* et *Olasz*. Jean Karácsonyi signalait déjà en 1906<sup>15</sup> que par „olasz“ (qui signifie aujourd'hui „italien“) les Hongrois ne comprenaient pas aux XI<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles „italien“, mais „français“ et surtout „français du nord“ ou „wallon“. Michel Auner<sup>16</sup> alla plus loin encore et dit que, d'après le témoignage de nos documents, l'immigration italienne en Hongrie à cette époque joua un rôle secondaire à côté de l'immigration wallonne-française; que l'influence italienne en Hongrie, fut sur-estimée et qu'on n'a pas apprécié l'influence française à sa valeur réelle. M. Auner démontra encore que le mot *Latinus* avait dans les documents des pays occidentaux aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles tout d'abord un sens purement ecclésiastique et désignait tous ceux que réunissait l'Église occidentale, c'est-à-dire romaine, à l'opposite des fidèles de l'Église orientale, c'est-à-dire grecque. *Romanus* avait le même sens. Mais ces mots avaient aussi un sens ethnographique et signifiaient, dans ce cas, ceux qui parlaient le latin, ou les langues romanes, c'est-à-dire les Italiens, les Français, les Espagnols. „Latini“ s'emploie souvent à l'opposite de „Teutoni-

<sup>15</sup> Furmint. Magyar Nyelv, 1906, p. 274.

<sup>16</sup> *Latinus*. Századok, 1916, p. 28—41.

ci“ qui signifiait ceux qui ne parlaient pas le latin, mais l'allemand. Le sens ethnographique du mot „Latinus“ s'accorde donc tout à fait avec celui des mots allemands *walhisc* > *welsch*, c'est-à-dire „romanisch, französisch, italienisch“ (romain, français, italien).<sup>17</sup>

En Hongrie nous trouvons des *Latini* dans les lieux désignés par les noms „villa Latina“ (en textes latins) ou „Olasz, Olaszi“ (en textes hongrois). Il y en avait plusieurs surtout dans la Hongrie du Nord et en Transylvanie. Dans les autres régions du pays ils sont beaucoup moins nombreux. En Pannonie cependant il faut mentionner à part la ville d'Esztergom qui occupe à cet égard une place toute particulière.

### 1. Hongrie septentrionale.

Dans la Hongrie septentrionale, nous trouvons des Latini dans la vallée d'Eger, dans la région de la Zips (Szepesség) et celle de Tokay (Hegyalja).

Ces colonies wallonnes portent en général le nom latin de „villa Latina“ dans nos chartes, leur nom hongrois est „Olasz“ ou „Olaszi“.<sup>18</sup> Nous avons déjà parlé du sens véritable de ces mots et aujourd'hui nous savons que les fondateurs de ces colonies n'étaient point des Italiens, comme le croyait encore S. Borovszky partant de la signification actuelle du mot „olasz“, mais des Wallons, c'est-à-dire des Français.

#### a) Eger.

Parmi ces colonies françaises la plus ancienne est celle qui s'établit dans la vallée d'Eger. Déjà au temps du roi André I<sup>er</sup> (1046—1060) immigrèrent dans cette contrée les Wallons qui étaient les sujets de Henri I<sup>er</sup>, roi de

<sup>17</sup> Fr. Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 1924, p. 525, au mot „welsch“.

<sup>18</sup> D. Pais, *Revue des Études Hongroises* . . . , 1923, p. 137.

France et beau-frère du roi de Hongrie.<sup>19</sup> Le souvenir de cette immigration est conservé dans une chronique de Liège.<sup>20</sup> D'après cette chronique, en 1447 des pèlerins, venant de la Hongrie, du diocèse d'Eger, arrivèrent à Aix-la-Chapelle; ils parlaient l'idiome liégeois: *loquentes idioma Leodiense*. Ils racontèrent que leurs ancêtres avaient émigré jadis de Liège à cause de la famine, qu'ils s'étaient rendus en Hongrie où le roi leur accorda un lieu de séjour tout comme Reginard, évêque de Liège, donna autrefois aux Hongrois fuyant devant la famine un asile à Liège; ce quartier-ci prit ensuite le nom de „Vicis Hungarorum“ c'est-à-dire „quartier des Hongrois“:<sup>21</sup>

... dedit eis rex Hungariae loca ad habitandum, sicut quondam Dominus Reginardus Episcopus Leodiensis Hungris ad eum transfugientibus ob inopiam et famem in civitate Leodiensi vicum dedit et assignavit, qui usque hodie vicus Hungarorum appellatur.<sup>22</sup>

Les pèlerins se rendirent ensuite à Liège d'où leurs ancêtres étaient originaires. Et ici, après avoir entendu parler de ces pèlerins, l'évêque lui-même ordonna de voir les chroniques et annales anciennes dans lesquelles on trouva qu'en 1052 au temps de Wazon, évêque de Liège, les Liégeois avaient quitté en grand nombre leur ville à cause de la famine et trouvé un accueil bienveillant chez le roi de Hongrie qui leur demanda de ne point désap-

<sup>19</sup> Hóman et Szekfű, Magyar történet (Histoire hongroise), t. I, p. 291.

<sup>20</sup> E. Martène, Veterum scriptorum et monumentorum historicorum amplissima collectio, IV, 1216. — V. Auner, Latinus. Századok, 1916, p. 36. — G. Bárczi, Quelques documents sur les premières colonies françaises en Hongrie. Revue des Et. Hongr., 1929, p. 113.

<sup>21</sup> Le Vicus Hungarorum de Liège devint plus tard „quartier de Hongrée“ qui existait encore en 1871 près du Pré St-Barthélemy (E. Borchgrave, o. c. p. 29). Tout proche de Liège il y a une localité nommée „Ougrée“; serait-ce peut-être la déformation de „Hongrée“? (Baedeker, Belgien und Holland, Leipzig 1885, p. 29. — Stiellers Hand-Atlas, 1925, 33.)

<sup>22</sup> Fejér Gy., Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis, 1829, tom. VII, vol. V, p. 58—59.

prendre leur langue. Leurs communes furent appelées ordinairement *gallica loca* (lieux français).<sup>23</sup>

Anno MLII tempore Wazonis episcopi Leodiensis illos propter inedia[m] et famem de Leodio exivisse et a rege Hungariae gratiose receptos fuisse, quibus rex praecepit, ne linguam suam dedicerent aut mutarent; ubi in magnam multitudinem excreverunt et villulas multas impleverunt, quae vulgariter ibidem *Gallica loca* vocantur.<sup>24</sup>

Le chroniqueur, Jean de Stavelot, mentionne aussi les noms de six pèlerins d'Eger; c'étaient Matthias BIRO, Paul DOLO, Nicolas TAMARASCO, Simon HENRAT, Marc BALAVEN et Martin PONCHE. Excepté le premier, tous les autres sont des noms wallons.<sup>25</sup>

E. Borchgrave rapporte aussi dans l'ouvrage cité (p. 16—17) la grande famine de 1029 et la misère qui la suivit. Non seulement la Hongrie en souffrait, mais aussi une grande partie de l'Europe de sorte que de tout côté on immigrait en foule en Belgique, pays qui fut ménagé des fléaux et dont les évêques, et particulièrement Reginard, évêque de Liège, accueillaien[t] avec charité et généreusement ceux qui s'adressaient à eux. Le bruit de la charité de Reginard arriva naturellement jusque chez les Hongrois, de là vient que parmi les fugitifs en Belgique il y avait en nombre considérable des Hongrois et de là l'origine du „*Vicus Hungarorum*“ à Liège.

Quelques années plus tard, au temps de Wazon, évêque de Liège, une nouvelle famine sévit en Europe, mais cette fois surtout en Belgique, en Allemagne et en France. Et c'est alors qu'un groupe de Liégeois auxquels se joignirent aussi quelques-uns des Hongrois établis à Liège quelques années auparavant, émigrèrent de la Belgique

<sup>23</sup> D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 140. — E. Borchgrave, o. c. p. 21.

<sup>24</sup> Fejér Gy., o. c. t. VII, v V, p. 58—59.

<sup>25</sup> E. Borchgrave, o. c. p. 26. — D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 144.

avec leurs femmes et leurs enfants et se rendirent en Hongrie. Le roi de Hongrie André I<sup>er</sup> (1046—1061) pour répondre à la bienveillance avec laquelle Reginard avait accueilli en 1029 les Hongrois, agit de la même manière et établit les émigrés dans le diocèse d'Eger.

Quant à la date précise de cette immigration, nous trouvons des contradictions dans la chronique de Liège citée plus haut. D'après Borchgrave c'était probablement dans l'année 1046.

Dans une autre chronique (*Chronicon Cornelii Zantfliet, sancti Jacobi Leodiensis monachi*)<sup>26</sup> nous trouvons racontée cette émigration d'une façon semblable. Le chroniqueur y répond aussi à la question: comment ces émigrés pouvaient conserver leur langue maternelle à travers des siècles. C'est que si les hommes, par suite de leur profession, étaient en contact avec la population indigène dont ils apprirent la langue, leurs femmes demeuraient au foyer conjugal et enseignaient leurs enfants dans leur langue maternelle, c'est-à-dire wallonne.

Voici le texte du chroniqueur Zantfliet:

Anno Domini 1447 septem peregrini ex Hungaria venientes et de Agriensi diocesi oriundi, visitatis sacris et famosis reliquiis in urbe Aquensi consequenter pervenerunt ad Leodium. Audierunt siquidem a suis progenitoribus, eorundem praedecessores de patria Leodiensi ante multos annorum circulos... in Hungariam commigrasse... Quod cum plerisque frivolum videretur, examinati tandem fere ab universis, reperti sunt in eodem materno idiomate cum Leodiensibus per omnia. concordare. Et ut omnis de hac idiomatis servati serie tolleretur ambiguitas, asserebant... quod licet viri propter sua commercia exercenda per diversas et vicinas regiones quotidie se transferunt et Hungarorum linguam idcirco omnes addiscant, tamen quia semper et

<sup>26</sup> E. Martène, *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum amplissima collectio*, V, 455. — V. Auner, *Latinus. Századok*, 1916, p. 36. — G. Bárczi, *Quelques documents...* *Revue des Ét. Hongr.*, 1929, p. 114.

continuo feminae in suis domiciliis residentes filiorum educationibus intentae nunquam vadunt aut evagantur, nativum propterea conservantes idioma et in eodem soboles suas instruentes.

Le chroniqueur y ajoute encore que, depuis l'immigration de ces Wallons environ 130 ans se sont écoulés; on pourrait donc placer ces immigrations aux premières années du XIV<sup>e</sup> siècle. Mais M. Pais démontre,<sup>27</sup> que c'est évidemment une erreur, parce que nos chartes du commencement du XII<sup>e</sup> siècle prouvent que, déjà alors, il y avait en Hongrie des colons des environs de l'abbaye de Stavelot en Belgique, parmi lesquels il se trouvait même des nobles. M. Pais, lui aussi, prend la période de 1042 à 1048 pour temps de l'immigration des Belges, d'autant plus que c'est en ce temps-là qu'effectua sa ronde de Belgique LÉODVIN, évêque de Bihar, qui vint en Hongrie en 1047, vraisemblablement comme délégué des Lotharingiens révoltés contre Henri III. Bientôt après, le roi lui donna l'évêché de Bihar. Trois ans après, Léodvin retourna dans son pays, alla voir ses parents à Liège, puis se rendit à Andenne, village situé sur la Meuse. Et on peut supposer que les premières colonies wallonnes et lotharingiennes du XI<sup>e</sup> siècle sont dues d'un côté à la soumission et à l'oppression cruelle des révoltés lotharingiens et de l'autre côté à la tournée en Belgique de Leodvin qui encouragea partout ses compatriotes mécontents à s'expatrier et à se rendre en Hongrie.<sup>28</sup>

M. Bárczi a cherché à élucider le problème de la date de l'immigration.<sup>29</sup> Il accepte en général les constatations de M. Pais, toutefois il exprime ses réserves. Partant de deux chartes, l'une de l'année 1103 et l'autre de 1124, dont les copies sont conservées dans un cartulaire

<sup>27</sup> Dans son étude citée, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 141.

<sup>28</sup> D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, pp. 17 et 141.

<sup>29</sup> G. Bárczi, *Quelques documents...* *Revue des Ét. Hongroises*, 1929, p. 114.

de l'abbaye de Stavelot,<sup>30</sup> M. Bárcki affirme que c'est au plus tard dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle qu'il y avait déjà des colonies wallonnes en Hongrie. Dans les deux chartes auxquelles il se rapporte il s'agit d'un certain ANSELME qui se rendit avec ses fils en Hongrie et remit, pour cela, à l'abbaye le bénéfice qu'il possédait à Bra. Le but du voyage n'est pas indiqué dans les chartes qui s'étendent d'ailleurs sur beaucoup de menus détails. Mais quel aurait pu être le but d'Anselme? Probablement il avait l'intention de se fixer définitivement en Hongrie. Ou bien — ajoute M. Bárcki — venait-il en Hongrie „pour voir des parents ou pour recueillir un héritage? Mais dans ce cas-là il faudrait, à plus forte raison, supposer la présence de colons wallons en Hongrie à cette époque“. Les émigrations de Belgique n'étaient point rares à cette époque et si quelqu'un se rendait en pays étranger, on trouvait tout naturel qu'il s'y rendit pour s'y établir. De là l'ommission du but de voyage d'Anselme.<sup>31</sup>

Nos chartes aussi montrent qu'il y avait aux environs d'Eger des colons wallons. Environ en 1350 *Gallici de valle Agriensi* (Français de la vallée d'Eger) attaquent les changeurs du roi<sup>32</sup> et en 1494 déjà il y a une Olaszutca (Olazwca) ou Olaszfalu (c'est-à-dire „rue wallonne“, „village wallon“) au même endroit dans la vallée d'Eger.<sup>33</sup>

Puis il y a dans le comitat de Heves — ainsi que dans le comitat de Zemplén — un village nommé *Tálya*.

<sup>30</sup> J. Halkin et C.-G. Roland, Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy, I, pp. 271 et 289 et suiv. Cité par M. Bárcki (RÉH. 1929, p. 114) et par Auner, (Latinus, Századok, 1916, p. 36).

<sup>31</sup> Cf. aussi l'article de M. Bárcki: Tálya dans Magyar Nyelv, 1929, p. 265.

<sup>32</sup> Fejér Gy., Cod. dipl., t. IX, v. VII, p. 480—481. — E. Borchgrave, o. c. p. 27.

<sup>33</sup> Csánki D., Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában (Géographie historique de la Hongrie à l'époque des Hunyadi), 1890, t. I, p. 54. — S. Borovszky écrit encore dans son ouvrage, (Heves vármegye, Comitat de Heves) que la „Olasz-utca“ était habitée par des Italiens qui s'occupaient depuis des siècles déjà de viticulture (p. 247).

J. Karácsonyi fait dériver ce nom de localité du mot français „tailles“ et démontre qu'en France il y a des localités nommées *Tailly* (dans les Ardennes), *Taillebourg*, *Tailleville*.<sup>34</sup>

Dans la commune de Felnémet aussi, à proximité d'Eger, s'établirent sous le règne de Géza II (1141—1161) des Français originaires probablement de Liège.<sup>35</sup> Les premiers habitants de Németskál, autre commune du comitat de Heves, étaient également originaires des environs de Liège.<sup>36</sup> E. Borchgrave mentionne dans son livre (p. 29) l'ouvrage de Czoernig (*Ethnogr. Statistik von Oesterreich*) qui conclut des noms de localité de *Kaal* et *Andornak*, villages de la Haute Hongrie, une colonisation liégeoise, mais sans en donner des preuves.

\*

Dans son rapport de 1463 le nonce du pape atteste la présence de Wallons en Hongrie: „Habitat etiam in dicto regno gens *Belga*, quae loquitur recte gallice. Haec habet provinciam pro se separatam“.<sup>37</sup>

Il faut mentionner encore l'ouvrage de N. Oláh, archevêque d'Esztergom qui accompagna, en qualité de secrétaire, la reine Marie à Bruxelles où il écrivit son grand ouvrage sur la Hongrie (1531—1542).<sup>38</sup> Sur les Wallons d'Eger nous lisons ce qui suit:

In valle Agriensi, aliquot pagi incoluntur, habitati pro coloniis *Eburorum*, qui nunc *Leodienses* dicuntur, olim eo traducti. Horum incolae, in hodiernum diem

<sup>34</sup> Furmint, Magyar Nyelv, 1906, p. 274.

<sup>35</sup> Borovszky S., Heves vármegye (Comitat de Heves), 1909, p. 36.

<sup>36</sup> Ibid., p. 455.

<sup>37</sup> D. Pais, Revue des Ét. Hongr., 1923, p. 141—142. — E. Borchgrave, o. c. p. 28.

<sup>38</sup> Nicolai Olahi metropolitae Strigoniensis Hungaria et Atila... 1763, p. 91—93. — V. D. Pais, Revue des Ét. Hongr., 1923, p. 141; E. Borchgrave, o. c. p. 28.

*Gallicam* sonant. Quo autem tempore, aut eo traducti sint, aut sponte migrarint, haud satis compertum habeo.

La note de N. Oláh est la dernière que nous connaissons sur les Wallons d'Eger. Nous n'entendons plus parler d'eux. Que sont-ils devenus? Nous l'ignorons. Probablement ils ont péri dans les guerres du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais ce qui nous frappe dans la note de N. Oláh ainsi que dans le rapport du nonce du pape c'est que les Wallons — comme toutes les autres nationalités de la Hongrie — ont gardé leur langue maternelle (omnes nationes differenti inter se utuntur lingua) et le souvenir de leur patrie. Cela nous prouve la tolérance des Hongrois envers les autres nationalités. Le roi lui-même exige des Wallons immigrés en Hongrie de ne point oublier ni changer leur langue (ne linguam suam dediscerent aut mutarent).<sup>39</sup>

La charte originaire contenant les privilèges des colonies wallonnes d'Eger se perdit, mais nous pouvons conclure de différentes données à ces privilèges.

Le préfet du comitat de Borsod rapporte au roi Louis le Grand l'attaque des Wallons d'Eger contre les changeurs du roi.<sup>40</sup> Nous apprenons par ce rapport que ces Wallons avaient leur propre comte (Comes vallis Agriensis) et avaient, comme il semble, une grande puissance au point de vue politique puisqu'ils osaient s'opposer même aux fonctionnaires du roi.

Le rapport du légat du Saint-Siège de 1463 nous dit que ces Wallons (*gens Belga*) parlaient au XV<sup>e</sup> siècle encore un bon français et qu'ils formaient une propre province, un district politique. Ces *Latini* de Hongrie formaient déjà une union politique semblable en 1208, comme une charte de la même année nous le démontre dont les rédacteurs sont „ELYES comes Saxonum et *Latinorum* et

<sup>39</sup> Voir plus haut, p. 14.

<sup>40</sup> Fejér Gy., *Codex dipl.*, t. IX, v. VII, p. 480—481. Le rapport ne porte pas de date, mais l'événement devait avoir lieu en 1350 environ. — E. Brochgrave, o. c. p. 27.

consules ceterique Saxones et *Latini* de provincia Scepusiensi<sup>41</sup>.

b) *Scepusie*.

Dans la Scepusie<sup>42</sup> il faut mentionner en premier lieu la commune Szepes-Olaszi dont le nom latin est *Latina villa in Scepes* ou *villa Latinorum*, le nom allemand dès 1404 *Wallendorf*.<sup>43</sup> Les mots *Olaszi*, *Latinus* et *Wal* ont, comme nous l'avons vu plus haut, un sens analogue et signifient „wallon“, „français septentrional“. Il est donc incontestable que cette commune a été fondée par des Wallons et non des Italiens.

D'après M. Pais on peut supposer que les Wallons de la Scepusie se sont séparés des Wallons de la vallée d'Eger afin de s'établir dans les régions frontières (gyepüelve) alors encore inhabitées.<sup>44</sup>

La plupart de nos historiens<sup>45</sup> admettent que, outre les Flamands arrivèrent en Hongrie et notamment dans la Scepusie sous Géza II d'autres colons d'Alsace, de Lorraine, de Franconie, du Luxembourg et des pays rhénans.

<sup>41</sup> D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 141—142. — M. Auner, *Latinus. Századok*, 1916, p. 35.

<sup>42</sup> Nom d'un comitat de l'ancienne Hongrie septentrionale, ainsi nommé dans la littérature française. (Allem. Zips, hongr. Szepesség.) Cf. B. Lovas, *Mots d'origine hongroise dans la langue et la littérature françaises*. (Études Françaises, 7) Szeged, 1932.

<sup>43</sup> Au moyen âge le village porte encore les noms suivants: *Villa Johannis* (en 1317), *Oppidum Wallendorf* (1404), *Olozy* alias *villa Latina* (1487). Cf. Csánki D., *Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában* (Géographie hist. de la Hongrie), t. I, p. 253. — On trouve des colonies wallonnes aussi en Silésie aux environs de Breslau; elles portent le nom polonais *Wlochy* qui correspond tout à fait à l'allemand *Wallendorf*. Cf. E. Kniezsa, *Mélanges offerts à M. Joseph Skultéty*. *Archivum Europae centro-orientalis*, 1935, p. 289.

<sup>44</sup> *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 142.

<sup>45</sup> Wenzel G., *Adalék az erdélyi szászok történetéhez* (Contribution à l'histoire des Saxons de la Transylvanie), 1873, p. 5. — G. D. Teutsch, *Geschichte der Siebenbürger Sachsen für das sächsische Volk*, 1899, t. I, p. 13. — Hóman B., *A magyar városok az Árpádok korában* (Villes hongroises à l'époque des Árpád), 1908, p. 47.

A. Pleidell insiste dans son étude<sup>46</sup> sur ce fait que les colons de la Scepusie étaient encore au XIII<sup>e</sup> siècle en relation étroite avec Strasbourg ce qui pourrait être une preuve de plus de leur origine alsacienne. Pour la colonisation saxonne de la Scepusie il faut savoir que la plupart de ces Saxons arrivèrent de la Flandre de même que les Saxons de la Transylvanie, de là leur nom de *Flandrenses* dans nos chartes. Mais la Flandre comprenait du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle non seulement les Pays Bas, mais aussi la Belgique, même la France du Nord. Parmi les *Flandrenses* il y a donc non seulement des Saxons, Germains, mais aussi des Wallons.

Aujourd'hui il est très difficile d'établir précisément les lieux d'où les Saxons, «Flandrenses», immigrés sous Géza II étaient originaires, mais l'expression „*Johannes latinus hospes Flandrensis*“ dans une charte nous démontre, qu'il y avait parmi eux aussi des Wallons.<sup>47</sup>

E. Borchgrave tient pour possible que quelques-uns des croisés qui traversèrent en 1147 la Hongrie sont restés dans le pays et se sont joints aux Flandriens (Flandrenses) appelés par Géza II. Il se rapporte à une lettre de M. Horváth dans laquelle celui-ci lui écrivait que dans l'armée de l'empereur Conrad III il y avait probablement aussi des Belges.<sup>48</sup> Ces Belges, dit Borchgrave, fatigués de la route et ayant entendu parler des colonisations wallonnes dans la Hongrie septentrionale, résolurent de rejoindre leurs compatriotes et de s'établir en Hongrie.

Dans une pièce des archives municipales de la ville de Kassa figure un certain *Urbanus Gallicus* qui est, lui aussi, sans doute d'origine wallonne.<sup>49</sup>

<sup>46</sup> A magyar város történet első fejezete (Première étape du développement des villes hongroises). Századok, 1934, p. 276. — A. Pleidell cite ici l'ouvrage de Fr. Kaindl, Geschichte der Deutschen in den Karpathenländern, t. II, p. 194.

<sup>47</sup> Wenzel G., Árpádkori Új Okmánytár (Recueil de chartes de l'ère Arpadienne), 1873, t. XI, p. 83.

<sup>48</sup> E. Borchgrave, o. c. p. 33—34.

<sup>49</sup> E. Borchgrave, o. c. p. 38.

Après l'invasion mongole Béla IV appela de nouveaux colons dans la Scepusie pour repeupler les régions dévastées. Il vint alors des Teutones, Flandrenses et Saxones, comme nous disent les chartes. Ces nouveaux colons s'unirent à leurs prédécesseurs qui avaient survécu à la dévastation des Tartares et agrandirent ainsi les colonies d'autrefois.<sup>50</sup>

*Johannes Gallicus* qui figure dans une autre charte de 1262 est aussi d'origine wallonne. Le personnage ainsi nommé obtint en 1262 en propriété le terrain d'*Olaszi* dans le comitat de Túróc à condition de rester, en cas de guerre, comme soldat à la défense du fort de Liptóvár.<sup>51</sup>

L'origine de Szepesjánosfalva ou comme le nomment les Slovaques Jánóc, village dans la Scepusie, est aussi toute particulière. Jánosfalva (village de Jean) s'écrit dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle encore *Gehanfalva*, *Gahanfalva* (village de *Gehan*, *Gahan*). Il est donc évident que le fondateur de ce village avait été un Wallon nommé Gehan ~ Jean et établi dans la Scepusie.<sup>52</sup>

### c) *La région de Tokay.*

Pour ce qui concerne la région de Tokay, il faut mentionner les villages suivants: Tályá, Bodrog-Olaszi, Liszka-Olaszi et Sárospatak.

Nous avons parlé déjà de l'article de J. Karácsonyi sur l'origine du nom de *Tályá*. Après lui c'est M. Géza Bárczi qui s'occupe de cette question.<sup>53</sup> En considération de ce que tout près de Tályá se trouvent les communes Bodrog-Olaszi et Liszka-Olaszi qui sont sans doute des

<sup>50</sup> Ibid., p. 43.

<sup>51</sup> „In castro Lyptou permanebit sicut miles in custodia dicti castris“. Hazai Okmánytár (Recueil de chartes de Hongrie), t. VI, p. 232. — Cf. Mályusz E., Túróc megye kialakulása (La formation du comitat de Túróc), 1922, p. 103.

<sup>52</sup> Karácsonyi J., Gyán. Magyar Nyelv, 1923, p. 29.

<sup>53</sup> Tályá, dans: Magyar Nyelv, 1929, p. 263.

colonies wallonnes (comme le démontre leur nom *Olaszi*), il est très vraisemblable que Tályá aussi fut fondé par des colons wallons qui donnèrent à leur village un nom d'origine française. M. Bárcezi dit des exemples pour montrer combien le mot „taille“ est répandu en France comme nom de localité et en lui-même, et en composition. Justement à proximité de Stavelot il y a un *Plateau des Tailles* et au sud de ce plateau un village nommé *Tailles*. En Anjou près de Saumur nous trouvons la commune *La Taille*, en Normandie les communes *Taillemoutier*, *Taillebois* et *Tailleville*, en Picardie *Taillefontaine*, puis à d'autres endroits *Taillebourg*, *Tailly*, *Taillat*, *Taillis*. Tous ces noms se rapportent au défrichement des forêts, comme aussi dans le vieux-français le mot *taille* signifie „coupe, débroussaillage, broussailles“, et il n'est que trop naturel que la colonie des Wallons qui devaient tout d'abord défricher le terrain prit le nom de „Taille“ devenu en hongrois „Tályá“.

Quant à Sárospatak, son développement et sa prospérité sont dus à la colonisation wallonne sous Géza II.<sup>54</sup> Ses habitants étaient encore au XIII<sup>e</sup> siècle des Wallons.<sup>55</sup>

Ce qui rend vraisemblable la population wallonne de Sárospatak à sa première époque, c'est que dans son privilège le juge est appelé „*praepositus*“. Cette dénomination n'était usée à ce temps-là ni en Hongrie, ni dans les pays avoisinants, mais en France et surtout dans les parties du Nord elle était très commune. Il est donc vraisemblable que les Wallons émigrés de la France septentrionale ou de la Belgique apportèrent chez nous cette expression.<sup>56</sup>

<sup>54</sup> Borovszky S., Zemplén vármegye (Comitat de Zemplén), p. 367.

<sup>55</sup> Csánki D., Magyarország tört. földrajza..., t. I, p. 338.

<sup>56</sup> Szalay J., Városaink a XIII. században (Nos villes au XIII<sup>e</sup> siècle), 1878, p. 59. Du même auteur: Városaink nemzetiségi viszonyai a XIII. században (Nationalités de nos villes au XIII<sup>e</sup> s.), Századok, 1880, p. 553. — Hóman B., Magyar városok az Árpádok korában (Villes hongroises à l'époque des Árpád), 1908, p. 47.

Les communes Bodrog-*Olaszi* et Liszka-*Olaszi* avaient aussi pour premiers habitants des colons wallons. Cela est démontré d'un côté par leur nom „*Olaszi*“ et de l'autre par une charte du roi Émeric de l'année 1201 délivrée pour les habitants de „*Olaszi*“ et qui nous est conservée dans une copie du roi Étienne V. Cette charte aussi appelle le juge „*praepositus*“.<sup>57</sup>

#### d) *Colonisations sporadiques.*

Nous trouvons des Wallons ailleurs aussi dans la Hongrie septentrionale.

La ville de Pozsony a joui très anciennement de privilèges exceptionnels ce qui contribua beaucoup à la consolidation matérielle et au développement rapide de cette ville frontière. On y vivait dans l'aisance, c'est pourquoi de toutes parts le peuple y affluait de sorte que toutes les grandes nations étaient, pour ainsi dire, représentées dans la population de la ville. La grande majorité des habitants étaient bien entendu, comme dans les villes en général, les Allemands, mais il y avait parmi eux aussi des Slaves, des Français, des Italiens et des Suisses.<sup>58</sup>

La commune de *Batár* (dans les chartes aussi Bathaar, Bathar, Bathor) dans le comitat d'Ugoesa était aussi une colonie wallonne. En 1474 la colonie est déplacée par le roi du comitat d'Ugoesa à Szatmár.<sup>59</sup> Le souvenir de cette

<sup>57</sup> Auner M., *Latinus. Századok*, 1916, p. 37. — Fejér Gy., *Cod. dipl.*, t. V, v. I, p. 181—183. — A. Pleidell a démontré dans son étude citée plus haut qu'il s'agit dans cette charte, non pas de Liszka-*Olaszi*, mais de Bodrog-*Olaszi* qui est situé près de Sárospatak. La preuve décisive en est que la charte du roi Émeric dit expressément que les hôtes d'*Olaszi* étaient établis auprès de l'église de Saint Nicolas. Mais la patronne de Liszka-*Olaszi* était la Sainte-Vierge, tandis que dans l'église de Bodrog-*Olaszi* on révérait en effet Saint Nicolas.

<sup>58</sup> Borovszky S., *Pozsony várm. (Com. de Pozsony)*, p. 521.

<sup>59</sup> Csánki D., *o. c. t. I*, p. 431. — Voir aussi Komáromy A., *A Nagy-Idai család leveles ládája (Archives de la famille Nagy Idai)*. *Századok*, 1888, p. 743. — E. Borchgrave, *o. c. p.* 46—47.

colonie wallonne est conservé dans le registre des épreuves du fer rouge de Várad en ordre chronologique (*Regestrum Varadiense*). Les „Flandrenses“ de Batár y sont accusés en 1216 de meurtre, mais ils se défendent et c'est pourquoi le préfet du comitat ordonne l'épreuve du fer rouge. C'est cet événement qui nous est raconté dans le registre susdit. Nous y lisons „omnes Flandrenses de Batár“<sup>60</sup> (tous les Flamands de Batár) d'où il résulte que ces *Flandrenses* formaient du moins une partie considérable de la population de Batár et qu'ils y étaient établis déjà depuis quelques années. Ils étaient probablement arrivés dès la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Nous ignorons leur sort ultérieur. E. Borchgrave croit qu' „ils disparurent dans la grande invasion tatare qui survint peu après“ (1241).<sup>61</sup> Mais d'après la donnée de D. Csánki, la colonie flamande de Batár existait encore en 1474.

Pas loin de Batár également dans le comitat d'Ugočsa il y a une autre commune qui s'appelle aujourd'hui *Forgolány*. J. Karácsonyi<sup>62</sup> fait dériver ce mot du nom *Fulkrum* ~ *Folkram* (Fulcran ~ Folkran) très répandu en Flandre. Voici son argumentation:

Dans les documents historiques du comitat d'Ugočsa nous trouvons mentionnés les noms suivants „Jacobus de Forgolanfalwa“ (en 1396) „Emericus de Forgolanfalwa“ (1414), „Michael de Forgolanfalwa“ (1433), „Thomas de Forgolanfalwa“ (1451). Nul doute que *Forgolány* ait été originairement un nom de personne. L'origine de *Forgolanfalwa* est donc évidente: un certain *Forgolan* l'a fondé, de là son nom de *Forgolanfalwa*, c'est-à-dire village de *Forgolan*. Mais quelle était la forme originaire de *Forgolan*? D'après J. Karácsonyi „*Folgram*“ et il s'en rapporte à un document de 1320 où on lit ce qui suit: „per fluvium Batár usque ad possessionem *Folgram*“ c'est-à-dire le long

<sup>60</sup> *Regestrum Varadiense*, 1903, nr. 163 (243), p. 212; voir notre Appendice, p. 97.

<sup>61</sup> O. c. p. 47.

<sup>62</sup> *Forgolány*. Magyar Nyelv, 1924, p. 1—2.

de la rivière de Batár jusqu'à la possession de Folgram. Et comme le ruisseau de Batár passe près de Forgolány, il n'y a pas de doute que le nom du fondateur du village était originellement *Folgram*. Karácsonyi énumère ensuite des exemples pour nous démontrer combien les noms propres en *-ram* étaient fréquents en France et en Belgique: l'auteur ecclésiastique célèbre du monastère de Corvey en France s'appelait *Ratram* (IX<sup>e</sup> siècle), le roi des Francs mort en 592 s'appelait *Guntram*, l'archevêque de Sens qui mourut en 720 s'appelait *Wolfram*, celui de Vienne était en 880 *Ofram*, l'évêque de Strasbourg était en 889 *Baltram* et enfin dans les années de 950 à 1006 l'évêque de Lodève était *Fulkran* ou *Fulchran*. Tout cela, dit Karácsonyi, démontre l'origine wallonne du nom Folgram. Et il ajoute que c'est justement la canonisation de Fulkran, évêque de Lodève, célèbre pour sa piété et pour ses miracles, qui stimulait les parents français à faire baptiser leurs fils sous le nom de *Fulkran* ~ *Forklan*. Et comme nous savons que dans le village de Batár, voisin de Forgolány il y avait en 1216 des Flamands, rien n'est plus facile que de supposer qu'un certain Folkram ou Folkran, Flamand de Batár, quitta ce village pour s'établir à Forgolány. C'est lui qui y bâtit la première maison, de là la dénomination de „*possessio Folgram*“.

Quant à la transformation de *Folgram* en *Forgolan*, Karácsonyi l'explique par métathèse.

Dans un article récent,\* M. Géza Bárczi démontre l'origine lorraine des noms de localité *Alistál*, *Felistál* (dans le comitat de Presbourg) et *Staul* (près de Nyitra). Les premiers habitants de ces villages étaient, au moyen âge, des Wallons de la Lorraine et des Allemands, mais les premiers se sont germanisés avec le temps.

\*

---

\* Alistál, Felistál. Magyar Nyelv 1936, pp. 90—96.

Dans la Hongrie septentrionale il faut mentionner encore le monastère de *Garáb* (diocèse de Vác, comitat de Nógrád) qui, détruit pendant la domination turque, n'existe plus aujourd'hui. C'était le premier monastère de l'ordre des Prémontrés et fut fondé, vers 1170, par Mikodin, prévôt de Székesfehérvár, qui demanda à l'abbé du monastère de Valroi (*Vallis regiae*) en Lorraine de lui envoyer des Prémontrés de son couvent pour le monastère de *Garáb*.<sup>63</sup>

J. Karácsonyi explique dans son article les rapports de Mikodin avec l'ordre des Prémontrés. Mikodin, prévôt de Székesfehérvár (1170—1176), puis évêque de Győr (1176—1186), était membre d'une famille riche et illustre. Il fit probablement ses études à la célèbre école de Paris, comme les fils de nobles hongrois en général à cette époque. Se rendant en France il devait passer par la Lorraine et faire, par là, la connaissance des Prémontrés de Valroi, et surtout de leur activité bienfaisante. C'est pour cela qu'il résolut plus tard, lorsqu'il était déjà prévôt de Székesfehérvár, de les établir en Hongrie.

Il faut accepter l'argumentation de J. Karácsonyi avec réserves, car il part d'une simple conjecture.

Sous le règne du roi francophile Béla III, furent fondées par les Prémontrés la prévôté de Jászóvár (comitat d'Abauj-Torna) et l'abbaye de Lelesz (com. de Zemplén).<sup>64</sup>

---

<sup>63</sup> Karácsonyi J., Ki építette az első premontréi monostort Magyarországon? (Qui est le fondateur du premier monastère des Prémontrés en Hongrie?) Turul, 1927, p. 1—3. — Hóman et Székfi, o. c. t. I, p. 393.

<sup>64</sup> D. Pais, Revue des Ét. Hongr., 1923, p. 25.

## 2. Pannonie.

Y avait-il aussi des colons français en Pannonie? C'est une question encore très discutée. M. D. Pais explique dans son étude sur les rapports franco-hongrois<sup>65</sup> l'origine des noms de localité *Olászi* et *Vicus Latinorum* qu'on trouve en Pannonie, d'une manière semblable à celle des „Olászi, Villa Latina, Walendorf“ de la Haute Hongrie ou de la Transylvanie. Les „Vicus Latinorum“ à Esztergom et Székesfehérvár auraient donc été les quartiers des Latins, c'est-à-dire Wallons.

Michel Auner est de même avis.<sup>66</sup> Mais A. Pleidell soutient dans un article récent<sup>67</sup> que les Latins de la Pannonie, les fondateurs et les habitants des „Olászi“ et „Vicus Latinorum“ en Pannonie ne pouvaient être des Wallons. Ces Latins n'ont rien de commun avec ceux de la Hongrie septentrionale ou de la Transylvanie hors le nom de „Latinus“, mais qui a, comme nous l'avons vu, un sens trop large. Pleidell met en relief une circonstance toute particulière qui semble prouver sa thèse. Les Latins qui se sont établis aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans la Haute-Hongrie et en Transylvanie étaient des hôtes (hospes, c'est-à-dire étrangers) qui s'occupaient d'agriculture et de défrichage des bois et s'acquittaient sans doute du service de garde-frontière, tout comme les Saxons avec lesquels ils immigrèrent à peu près en même temps et qui les ont absorbés plus tard tout à fait. Par contre la majorité des Latins de la Pannonie étaient déjà au moment de leur apparition des citoyens typiques. Enfin il est à retenir encore que nos documents n'appellent jamais les Latins d'Esztergom, de Székesfehérvár et de Zagreb „Flamands ~ Flandrenses“ au contraire des Latins de la

<sup>65</sup> Revue des Ét. Hongr., 1923, p. 42.

<sup>66</sup> Latinus. Századok, 1916, pp. 28—41.

<sup>67</sup> A magyar várostörténet első fejezete (Première étape du développement des villes hongroises), Századok, 1934.

Haute-Hongrie et de la Transylvanie, et d'autre part il n'y a aucune donnée concernant leur immigration.

D'après Pleidell les villes d'Esztergom, Székesfehérvár, Győr (Raab) et Zagreb ont une origine romaine. Ces villes étaient situées à l'intérieur de la ligne-frontière de l'Empire Romain et jouaient dès lors un rôle important. Or, comme le prouvent les fouilles, la continuité de la vie dans ces villes romaines de la Pannonie ne cessa pas avec la chute de l'Empire et pendant la migration des peuples. La population d'origine romaine n'a pas disparu sans laisser de traces et n'a pas péri tout à fait, mais continua sa vie bien qu'en nombre diminué. Ces habitants s'appelaient *Romani* et formaient le centre pour ainsi dire des villes mentionnées. Les Latins des „Olaszi“ et „Vicus Latinorum“ sont donc, dit Pleidell, le reste de la population romaine.

Pour ce qui concerne les Latins de la Pannonie, nous croyons agir au mieux si nous admettons l'argumentation de Pleidell, à savoir que les habitants des *Vicus Latinorum* étaient en effet, les restes de la population romaine des villes fondées par les Romains, mais d'autre part si nous supposons<sup>68</sup> l'établissement ultérieur de Français en Pannonie. Nous avons plus d'une donnée qui le démontre. Pleidell peut avoir raison en ce que la Pannonie ne recevait pas de colons d'entre les Wallons qui s'établissaient dans la Hongrie septentrionale ou en Transylvanie, de là vient qu'en Pannonie nous ne trouvons jamais de *Flandrenses* dans nos chartes. Ici on ne peut donc parler d'un établissement en masse des Français ce qui aurait laissé sans doute des traces dans nos chartes et nos chroniques, mais seulement d'un établissement sporadique en petits groupes.

Le nom latin du village *Nagyolasz* (comitat de Szerém) est *Francavilla*;<sup>68</sup> le chroniqueur, Albertus Aquen-

<sup>68</sup> Csánki D., o. c. t. II, p. 236. — Le village se trouve aujourd'hui en Yougoslavie.

sis, l'appelle carrément dans son *Chronicon Hierosolymitanum* (vers 1150) „villa advenarum Francorum“<sup>69</sup> Et comme en 1224 *Bodrog-Olaszi* dont la population était sans aucun doute wallonne, figure aussi avec ce même nom, nous pouvons supposer à juste titre que l'origine des deux *Francavilla* est la même, en d'autres termes qu'il y avait à Nagyolasz du comitat de Szerém aussi des Français. M. Pais (l. c.) attire d'ailleurs l'attention sur la montagne qui surmonte le village nommée *Fruška Gora* qui n'est autre que la forme slave de Montagne Franque, *fruska* et *franca* ayant une origine commune.<sup>70</sup>

\*

Il faut supposer la présence de Français même à Pécs (Cinq-Églises)<sup>71</sup> sans quoi la mention d'un „Johannes *Latinus filius Gebarth civis Peechyensis*“ dans un document de 1295 nous serait incompréhensible d'autant plus que le même personnage figure dans la même charte aussi comme „Johannes *Gallicus*“.<sup>72</sup> Mais il est très probable qu'il y avait déjà des Français à Pécs au temps de Saint Etienne. La cathédrale de Pécs nous révèle des influences françaises,<sup>73</sup> et en considération de ce que le premier évêque de Pécs, BONIPERT, qui fit construire la cathédrale, était d'origine française et qu'il entretenait toujours des relations avec

<sup>69</sup> Pais D., *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 139. — Auner M., *Latinus. Századok*, 1916, p. 35.

<sup>70</sup> J. Melich, *Zeitschrift für slavische Philologie*, t. II, pp. 39—51. Cité dans l'article de M. Joseph Mikos, *A fehérvári keresztsek 1193. évi oklevele mint magyar nyelvemlék* (La charte des croisés de Fehérvár de l'année 1193 comme document hongrois), *Magyar Nyelv*, 1935, p. 248. — Le quatrième évêque de Zagreb est un certain FRANCITA qui est d'origine française. (Cf. K. Czoernig, *Ethnographie der oesterreichischen Monarchie*, 1855, t. II, p. 274.)

<sup>71</sup> La dénomination française de la ville est une traduction de *Quinque Ecclesiae*, nom latin de Pécs. Cf. B. Lovas, o. c., p. 77.

<sup>72</sup> Wenzel G., o. c., t. XII, p. 578. — V. aussi l'article de J. Szalay sur les nationalités de nos villes au XIII<sup>e</sup> siècle, dans *Századok*, 1880, pp. 548—549.

<sup>73</sup> Karácsonyi J., *Szent István király élete*, p. 76.

la France,<sup>74</sup> rien de plus facile que de supposer un architecte français venant peut-être de la Bourgogne qui construisit la cathédrale ou surveilla du moins les travaux.

\*

Parmi les villes de la Pannonie, Esztergom a une place toute particulière. Pleidell dit que c'est seulement après l'invasion des Tartares (1241) que vinrent à Esztergom des colons flamands et wallons.<sup>75</sup> Il met en doute ce que dit Rogerius, chanoine de Várad, des habitants de cette ville. Rogerius, chroniqueur de l'invasion mongole, dit dans son ouvrage<sup>76</sup> que la population d'Esztergom se composait de Hongrois, de Français et d'Italiens (Hungari et *Francigenae* ac Lombardi). Par *Francigenae*<sup>77</sup> il comprend certainement des Français et c'est justement ce que suspecte Pleidell.<sup>78</sup> Il est d'avis qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce que dit Rogerius. Partant des Latins de Várad, qui étaient en effet des Wallons, le chanoine Rogerius aurait pris pour tels aussi les Latins d'Esztergom.

Cependant nous avons des données qui rendent incontestable la présence de Français à Esztergom dès avant l'invasion mongole.

<sup>74</sup> En 1008 Bonipert envoie un de ses prêtres, nommé Hilduin chez Fulbert, évêque de Chartres, à qui il demande un Priscien. Fulbert exauce la demande de Bonipert, lui envoie le livre demandé, même il lui écrit une lettre d'un ton qui nous laisse voir que les rapports des deux évêques étaient fort amicaux. — Cf. D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 16. — Karácsonyi J., *Szent István király élete*, p. 30. — Horváth M., o. c., p. 228. — Várady F., *Baranya multja és jelene* (Passé et présent de la Baranya), 1896—1898, t. I, p. 322 et t. II, p. 214. — Voir la lettre de Fulbert dans notre appendice, p. 97.

<sup>75</sup> O. c., *Századok*, 1934, p. 277.

<sup>76</sup> *Miserabile Carmen, seu historia super destructionem regni Hungariae, temporibus Belae IV. Regis, per Tartaros facta*. Chap. 39, dans *Scriptores rerum Hungaricarum veteres, ac genuini...* p. 318.

<sup>77</sup> Pour ce qui concerne *Francigenae*, cf. le *Lexique du latin de Hongrie* (*A magyarországi latinság szótára*) par. A. Bartal qui dit (p. 282): „*Francigenae*, iidem sunt, qui nunc Galli (Francziák) nuncupantur“.

<sup>78</sup> O. c., pp. 279—280.

Louis Kemény<sup>79</sup> démontra déjà en 1907 que la population de la ville était, d'après les noms de personnes conservés dans les chartes, d'origine française. Ces noms nous renvoient à la région de la France qui était la patrie des Bouillon, des Godefroi (Gottfrid) et des Balduin, c'est-à-dire à la Lorraine. Kemény nous communiqua la liste des fonctionnaires municipaux des années 1304, 1307 et 1331. Ces listes contiennent des noms bien caractéristiques. Voici les fonctionnaires de la ville au commencement du 14<sup>e</sup> siècle:

1304.

...comes RUBINUS filius comitis GODINI iudex, comes FRANKYNUS, comes Ladizlauz, comes Nicolaus filius Rubini, comes GYAN<sup>80</sup> filius Mauricii, comes ELBYNUS, magister Marcus, comes Nicolaus filius PASTERONIS magister Michael, Nikolaus filius BALDUINI, magister IEPE, magister SEPEL et magister HEMER iurati.

Les susdits arrangent l'affaire d'un certain „Nicolaus GALLICUS institutor noster concivis“.

1307.

...comes Kunchulinus filius Raab iudex; comes Valterus, comes Kunchulinus, comes RUBYNUS filius comitis GODINI, comes Ladislaus, Dominicus filius Cheen, magister Marcus, Nicolaus filius BALDUYNI, Mychael filius Eburkerth, GUTHFRIDUS Druzul, DURENK institor et Abraham filius Kolini iurati.

1331.

...comes Pethen iudex, GEHAN filius Mauricii, Nicolaus filius Michaelis, Nicolaus filius BALDINI, Stephanus filius GYLETI, Valentinus, Georgius filius Rubini, Stephanus de Zeudem, magister Anda et Stephanus filius Ingrami iurati.<sup>81</sup>

<sup>79</sup> Az esztergomi társaspecsétről (Du sceau de la ville d'Esztergom), dans la revue Turul, 1907, p. 88.

<sup>80</sup> Évidemment la forme correspondante du français Jehan, Jean.

<sup>81</sup> Ces trois chartes se trouvent dans les archives municipales de Cassovie (hongr. Kassa, aujourd'hui Košice en Tchécoslovaquie) sous les cotes N. N. 5, 6 et 7.

Ces noms peuvent nous convaincre que la population d'Esztergom était en grande partie d'origine flamande et que par le mot *latinorum* qui figure dans le sceau de la ville il faut comprendre des Wallons et non des Italiens. D'autre part je crois qu'il faut admettre que les Français habitaient à Esztergom bien avant le XIV<sup>e</sup> siècle, puisque nous les trouvons, en 1304, déjà en hautes fonctions. Ce que dit Rogerius des habitants d'Esztergom peut donc se prendre littéralement. Les *Francigenae* étaient donc en effet des Français.

Ce qui rend vraisemblable que la population d'Esztergom était, en partie du moins, française dès avant l'invasion des Tartares, c'est que l'archevêque d'Esztergom, ROBERT, au temps d'André II, était originaire de Liège<sup>82</sup> et qu'il favorisait certainement l'établissement de compatriotes dans sa résidence.

Il faut faire mention d'Odo de Deogilo, écrivain français du XII<sup>e</sup> siècle, qui lors de la deuxième croisade vit Esztergom. Il était parmi les croisés français et dans son ouvrage lorsqu'il décrit la ville, il parle aussi de ses richesses: „... multorum regionum divitias nobili civitati Estrigun navigio convehit (sc. Danubius)“<sup>83</sup>

C'est le site favorable sur les grandes routes commerciales qui rendit Esztergom l'un des centres de la vie de commerce; c'est ici que se rencontraient les commerçants étrangers, de là vient que nous y trouvons avant l'invasion mongole une bourgeoisie opulente, des commerçants français et italiens.

\*

Disons quelques mots encore des ordres religieux d'origine française qui s'établirent dans les dif-

<sup>82</sup> Borovszky S., Esztergom vármegye (Comitat d'Esztergom), p. 206. — Machovich V., A magyar-francia cisztercita kapcsolatok történetéhez (Contribution à l'histoire des rapports des Cisterciens de Hongrie avec les abbayes en France), Egyetemes Phil. Közlöny, 1935, p. 273.

<sup>83</sup> Mon. Germ. SS. XXVI. p. 62, cité dans l'article de Pleidell, Századok, 1934, p. 43.

férentes régions de la Pannonie. L'établissement de ces ordres religieux contribua beaucoup au développement des rapports culturels franco-hongrois, mais à notre égard il en faut parler d'autant plus que, quant à l'immigration des étrangers, ces religieux français y étaient pour beaucoup.<sup>84</sup> On pourrait dire cela surtout des Cisterciens, des Prémontrés et des Bénédictins.<sup>85</sup> Ou nos Wallons immigrèrent en même temps que ces religieux en Hongrie, ou bien ils immigrèrent plus tard, lorsque ces religieux se rendirent, de temps en temps, en France pour prendre part aux grands chapitres de leur ordre. Alors ils parlaient certainement à leurs compatriotes de la Hongrie, comme d'un pays où le paysan travailleur trouve à coup sûr son bien-être et faisaient naître, par là, en eux le désir d'immigrer dans cette patrie nouvelle.

En 1091, le roi Saint Ladislas fonda l'abbaye de Somogyvár qui fut soumise, par son décret, à l'abbaye de Saint-Gilles de Nîmes en Languedoc.<sup>86</sup> Par là la Hongrie entra en relations avec l'abbaye bénédictine de Saint-Gilles.<sup>87</sup> Les religieux de Somogyvár étaient pendant des siècles des Français; le chroniqueur du XIII<sup>e</sup> siècle, Alberic le Moine, décrit la fondation de ce monastère comme il suit: „Logesclaus [Ladislaus] Bele pugilis fundavit nobilissimam Abbatiam de Semigis, in qua non solent recipi nisi *Franci*“. Le roi Ladislas mit donc, comme il semble, lors de la fondation de l'abbaye la condition que ses moines fussent toujours des Français. Cette disposition du roi Saint Ladislas fut révoquée en 1204 par le roi Émeric: „A.

<sup>84</sup> K. Czoernig, o. c., t. II, p. 255.

<sup>85</sup> E. Borchgrave, o. c., p. 65.

<sup>86</sup> Horváth M., o. c., p. 441. — Karácsonyi J., Szatmár város eredete (Origine de la ville de Szatmár), 1925, p. 219. — Hóman et Szekfű, o. c., t. I, p. 307. — D. Pais, Revue des Ét. Hongr., 1923, p. 18. — Fejér Gy., Codex dipl., t. I, p. 468.

<sup>87</sup> Baumgarten F., A Saint-Gillesi apátság összeköttetései Magyarországgal (Relations de l'abbaye de St.-Gilles avec la Hongrie), Századok, 1906, p. 389 et suiv.

Ch. 1204. Emericus R. H. Abbates ad S. *Aegidium* in *Sinigio* eligi vult Hungaros<sup>88</sup>.

Le roi Saint Ladislas manifesta sa sympathie pour l'abbaye de Somogyvár en s'y faisant enterrer. Ce n'est que plus tard que ses dépouilles furent transportées à Nagyvárad.<sup>89</sup>

Comme l'abbaye de Somogyvár était soumise à l'abbaye de Saint-Gilles de Nîmes, ses premiers religieux venaient probablement de cette région de la France. Parmi les Français de la Hongrie il y a donc au moyen âge non seulement des Belges et des Wallons, c'est-à-dire des Français septentrionaux, mais aussi des Français du Sud de la France. Et il n'est que très probable que ces moines français ne venaient pas seuls; ils étaient suivis de laïcs, de paysans surtout, et éventuellement aussi d'artisans qui, mécontents peut-être de leur sort dans leur patrie, venaient chercher une nouvelle patrie en Hongrie.

Le plan de l'abbatiale bénédictine de Somogyvár, qui est d'ailleurs l'une des plus grandes au début du XII<sup>e</sup> siècle,<sup>90</sup> est conforme aux plans usuels à cette époque dans le Midi de la France, son style est roman. Cette ressemblance s'explique par le goût habituel des moines français du monastère qui auraient pu venir justement de cette contrée de la France et introduisirent chez nous le style français. „Ce monastère — écrit M. Ladislas Gál<sup>91</sup> — dont ne subsistent à présent que quelques vestiges épars, était le premier en Hongrie ayant une origine française. Ses moines sont venus directement de Saint-Gilles“.

Dans le couvent de Szent-Kereszt<sup>92</sup> il y a aussi —

<sup>88</sup> Fejér Gy., Codex diplomaticus, t. II, p. 446.

<sup>89</sup> Baumgarten F., Századok, 1904, p. 871.

<sup>90</sup> Foerk E., Árpádkori templomaink típusai. A Magyar Mérnök- és Építész-Egylet Közlönyének havi füzetei (Types de nos églises à l'époque Arpadienne), 1926, p. 121.

<sup>91</sup> L'architecture religieuse en Hongrie du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, Paris, 1929, p. 2, note 6.

<sup>92</sup> Nom hongr., „Sainte-Croix“, diocèse de Pécs, près de Nagytolász.

comme dans le couvent de Garáb (diocèse de Vác) — des Prémontrés venant de Valroi en Lorraine (XII<sup>e</sup> siècle).<sup>93</sup>

Sous le règne francophile du roi Béla III (1172—1196) furent fondées les abbayes cisterciennes de Hongrie: en 1179 l'abbaye d'Egres, en 1182 celle de Zirc dans les forêts de la Bakony, en 1184 celle de Pilis, un peu plus tard celle de Szentgotthárd. Toutes ces abbayes eurent pour premiers religieux des Français et sont situées en Pannonie, exceptée l'abbaye d'Egres que nous examinerons dans le chapitre suivant. L'abbaye de Zirc, actuellement maison principale des Cisterciens de Hongrie, est la „fille de Clairvaux“ (Nova Claravallis), ses premiers habitants venaient de Clairvaux, les religieux de l'abbaye de Pilis vinrent d'Accey du diocèse de Besançon et ceux de l'abbaye de Szentgotthárd vinrent de Trois Fontaines en Champagne.<sup>94</sup>

M. Pais nous parle également dans son étude<sup>95</sup> de l'ordre des Templiers et de celui des chevaliers de Saint Jean, tous deux d'origine française. Ils vinrent en Hongrie à peu près en même temps que les Cisterciens. Les Templiers avaient de grands biens à Vrana (Dalmatie), puis à Csurgó (comitat de Somogy) et à Esztergom. Lors de l'invasion des Tartares, l'un de leurs maîtres, Jacques Montroyal, assista Béla IV avec ses chevaliers, mais ils ne pouvaient plus arrêter les Tartares.<sup>96</sup>

Les chevaliers de Saint Jean qui avaient reçu à proximité d'Esztergom de grandes propriétés des rois Géza II et Béla III, ont pris part à la croisade du roi André II et plus tard, lors de l'invasion mongole, rendu un bon service au roi Béla IV. Ils s'occupaient avant tout du traite-

<sup>93</sup> D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 25.

<sup>94</sup> Csánki D., *Árpád és az Árpádok (Árpád et les Arpadiens)*, p. 293. — Quant à la fondation de l'abbaye de Szentgotthárd, voir notre appendice, p. 98.

<sup>95</sup> *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, pp. 25—26. — Du même auteur, *Francia hatás Magyarországon 700 évvel ezelőtt (Influence française en Hongrie il y a 700 ans)*, dans la revue *Napkelet*, 1923, p. 188.

<sup>96</sup> Borovszky S., *Zemplén vármegye (Comitat de Zemplén)*, p. 368.

ment des malades: à côté de leurs hôpitaux ils établissaient des pharmacies et contribuaient par là à la diffusion des notions médicales. Leurs maîtres en Hongrie étaient REMBALDUS (ou Remboldus) entre 1234 et 1254, ARNOLDUS avant 1259, FERRUSTANY en 1262, PONTIUS de FAYN vers 1272.<sup>97</sup>

### 3. Transylvanie.

Jean Karácsonyi énumère dans son étude<sup>98</sup> les localités de la Transylvanie qui étaient originellement des colonies wallonnes.

Nul doute qu'il y ait eu en Transylvanie des colons wallons, nommés en hongrois „italiens“ (olasz). Ils sont appelés dans nos chartes généralement *Flandrenses*, mais ce mot signale, comme le prouve Karácsonyi, non pas la nationalité des immigrés, mais leur patrie originale. Cependant il est certain qu'au XII<sup>e</sup> siècle la Flandre comprenait non seulement le Nord de la Belgique et les Pays Bas d'aujourd'hui, mais aussi le Midi de la Belgique, même la partie nord-est de la France.<sup>99</sup> Dans ce territoire vivaient alors non seulement des Germains (Bas-Saxons) mais en nombre considérable aussi des Wallons.

Les noms de localité *Kölozsvár*, *Kolozsakna* et *Kolozsmonostora* attestent la présence de colons wallons. Ces lieux s'appellent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles en général *Klusvár*, *Klusakna* et *Klusmonostora*. Mais *klus* désignait aux X<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècles des endroits incultivés et impraticables („*quas clausas nominat vulgus*“, „*Clus quasi praeclusus vocatus*“). Le nom a donc une origine latine. Mais comment nous l'expliquer autrement que par les colons wallons établis dans ces endroits qui parlaient le latin ou mieux une langue latine et étaient appelés pour cela des

<sup>97</sup> D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 26.

<sup>98</sup> A vallon-olaszok Erdélyben (Wallons en Transylvanie) Magyar Nyelv, 1925, pp. 22—25.

<sup>99</sup> E. Borchgrave, o. c., p. 31.

*Latini*. Or au Sud et à l'Est de Kolozsvár il y avait de tels territoires, nommés en hongrois aussi „gyepü“, bien aptes à se défendre contre les invasions des tribus ennemies. D'après Karácsonyi le mot *klus* provient des Latins de la Transylvanie, sa forme hongroise fut *kulus*, et de là la forme actuelle *kolozs*. Le mot français *clôs* signifie aujourd'hui encore un terrain fermé de murs, haies ou fossés.<sup>100</sup>

La commune *Szent-Egyed* (Saint Gilles) dans le comitat de Szolnok-Doboka, district de Kékes, était également une colonie wallonne. Les anciens Hongrois ne connaissaient pas Saint Gilles. Ce saint vécut et mourut en France et il devint un saint des Français. La connaissance de Saint Gilles et son culte ne pouvaient être introduits en Hongrie que par les immigrants wallons; c'est pourquoi nous trouvons partout où vivaient des Wallons, dans les quartiers „Olaszi“ et „Olasz-utca“ (Szatmár, Nagyvárád) des églises consacrées à Saint Gilles. Ce saint était d'ailleurs vénéré surtout dans le Midi de la France, à Saint-Gilles et à Toulouse.<sup>101</sup>

La commune de *Girolt* (Girold) à l'ouest de Szamosújvár aurait été aussi selon Karácsonyi une colonie wallonne. Le mot *Girolt* (Giroult, Giraud), ne serait autre que la forme wallonne de l'allemand *Gerhold*, tout comme par ex. Gilbert et Tibold (Tibaud) correspondent à Gerbert et Theobald. (Nous citons l'opinion de Karácsonyi avec quelques réserves.)

Les chartes nous disent qu'au XIII<sup>e</sup> siècle des Wal-

<sup>100</sup> Remarquez aussi le nom roumain actuel de Kolozsvár qui est Cluj (pron. kluž).

<sup>101</sup> Auner, *Latinus. Századok*, 1916, p. 38. — Karácsonyi croit aussi *Császári* (autre commune dans le comitat de Szolnok-Doboka) une colonie wallonne et fait dériver le mot *császári* du latin *caesar*. Mais le mot *császári* provient, de *császár* qui est d'origine slave. (Cf. Z. Gombocz, *Magyar Nyelv*, 1925, p. 128; Gombocz et Melich, *Lexicon critico-etymologicum linguae hungaricae*, 1916, p. 872.) Ce que Karácsonyi a dit du village de Császári, comme colonie wallonne, est donc du moins contesté.

lons s'établirent aux environs de Gyulafehérvár et de Nagyszeben (Hermanstadt, Sibiu).

Le maire de Nagyszeben en 1509 est un nommé Johannes WAL qui figure dans le livre de compte de la ville comme Johannes OLAZ.<sup>102</sup>

En 1204 le roi Émeric accorde un privilège à un certain „Johannes *Latinus* inter Theutonicos Transilvanenses in villa Rivetel conmorans“ en reconnaissance des services rendus par lui au roi.<sup>103</sup> Le même Johan Latinus reçoit du roi André II, en 1206, à titre de don le terrain nommé Kozdfő („terra Cwezfey“): „Johan Latini hospitis fidelis nostri militis seruiciorum merita fideliter et efficaciter nobis impensa considerantes, terram quandam nomine Cwezfey... hereditario iure in perpetuum ei contulimus possidendam“.<sup>104</sup>

Comme nous voyons, la charte insiste expressément sur les services du nommé Johan Latinus que le roi veut récompenser par ce don. En même temps André II affirme le privilège de Johan Latinus reçu du roi Émeric en 1204 („cujus jus saluum esse volumus“). A la place de Kozdfő se trouvait dès 1231 une *Villa Latina*.<sup>105</sup>

Les petits-fils de Johan Latinus sont Gyaninus et Daniel. Une charte de 1257 raffermit les privilèges donnés par les rois Émeric, André II et Béla à leur père et à leur grand-père.<sup>106</sup>

<sup>102</sup> Quellen zur Geschichte Siebenbürgens, t. I, p. 541, cité par Auner dans l'article Latinus, Századok, 1916, p. 34.

<sup>103</sup> Wenzel G., Árpádkori Új Okmánytár (Recueil de chartes de l'ère Arpádienne), t. I, p. 91. — Du même auteur, Adalék az erdélyi szászok történetéhez (Contribution à l'histoire des Saxons de la Transylvanie), 1873, p. 6.

<sup>104</sup> Wenzel G., Árpádkori Új Okmánytár, t. XI, p. 83.

<sup>105</sup> Voir la charte de Béla, roi mineur, dressée en 1231, qui affirme le droit de propriété des fils de Johan Latinus, Conrad et Daniel, sur quatre villages parmi lesquels se trouve Villa Latina. Cf. Wenzel G., Árpádkori Új Okm., t. XI, p. 236. — Du même auteur, Adalék az erdélyi szászok történetéhez, o. c., p. 8.

<sup>106</sup> Wenzel G., Árpádkori Új Okm., t. XI, pp. 440--441.

En 1396, Villa Latina est devenue *Waldorph*,<sup>107</sup> plus tard *Valdorf*, *Vallendorf* ou, dans la forme saxonne, *Vol-dorf*, village qui existe encore aujourd'hui au Nord de Fogarás.

Il est évident que Johannes Latinus après avoir reçu la terre Cwezfey, y établit un village wallon. Ses petits-fils étaient encore Wallons, mais ses descendants ultérieurs devinrent Hongrois. Le Johannes Latinus privilégié par les rois Émeric et André II ne pouvait être Allemand, car en ce cas la charte l'appellerait Johannem Latinum Theutonicum, mais nous lisons au lieu de cela: „Johannem Latinum *inter Theutonicos Transylvanenses in villa Rivetel commorantem*“. Nous voyons donc que Johannes Latinus vivait seulement parmi les Allemands, mais que lui n'était pas Allemand.

Auner met en relief dans son article cité<sup>108</sup> encore une autre circonstance: la charte de 1206 écrit „*Johan (!) Latini hospitis*“, „*terra Johan (!)*“, „*praenominatum Johan (!)* à côté de „*venerabili Johanne Strigoniensi archiepiscopo*“. Cela nous montre que la charte veut faire expressément une distinction entre les noms „Johan“ et „Johannes“, le premier fut prononcé à coup sûr autrement que le deuxième. Sa prononciation pouvait être semblable à celle de „Gehan“ filius Mauricii,<sup>109</sup> de „Geaninus“ filius Alardi<sup>110</sup> et de „Jean“ sacerdos de Olazi.<sup>111</sup>

\*

Près de Beszterce il y avait une autre *Villa Latina* nommée „*superior*“<sup>112</sup> pour la distinguer de l'autre près de

<sup>107</sup> Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen, t. III, p. 165, cité par Karácsonyi.

<sup>108</sup> Latinus, Századok, 1916, p. 33.

<sup>109</sup> Voir notre chap. Pannonie, pp. 28 et suiv.

<sup>110</sup> Urkundenbuch zur Gesch. der Deutschen in Siebenbürgen, t. I, p. 161, cité par Auner. — Karácsonyi J., Vallon-olaszok Erdélyben. Magyar Nyelv, 1925, p. 22.

<sup>111</sup> Monumenta Vaticana Hung. t. I, v. I, p. 69.

<sup>112</sup> Urkundenbuch zur Gesch. der Deutschen in Siebenbürgen, t. III, p. 571, cité par Karácsonyi.

Fogaras. Comme nous montre son nom allemand, *Wallendorf*, ce village aussi était habité originellement de Wallons. On peut dire la même chose du village *Olasztelek* dans le comitat de Udvarhely. On trouve la trace de Wallons à Gyulafehérvár où il y avait encore en 1600 une rue des Wallons (*Olasz-utca*),<sup>113</sup> à Beszterce où l'on trouve en 1413 un *mons Gallorum*, c'est-à-dire mont des Français<sup>114</sup> et peut-être aussi à Alvinc, où il y a des *Viviani*.<sup>115</sup>

A Nagyvárad il y a un quartier nommé „Vicus Olazi”<sup>116</sup> et il est à noter que ce quartier était séparé des autres quartiers de la ville qui portaient les noms de Padoue, Bologne et Venise. Si le nom du quartier Olazi avait en effet été relatif aux colons italiens, comment nous expliquer la dénomination locale des autres quartiers? Pourquoi le „Vicus Olazi” n'avait-il pas aussi une telle dénomination? C'est que les habitants de ce quartier n'étaient point des Italiens, mais des Français. Notons bien aussi, que le patron de ce quartier était Saint Gilles.<sup>117</sup> Le registre de Nagyvárad (datant du XIII<sup>e</sup> siècle) appelle ce quartier „Villa Latinorum Varadiensium”.<sup>118</sup>

L'établissement des colons wallons à Nagyvárad remonte probablement au temps où le roi Saint Ladislas y transposa l'évêché de Bihar.<sup>119</sup> Nous avons vu la sympathie de Saint Ladislas pour le monastère de Somogyvár qu'il soumit directement à l'abbaye de Saint-Gilles en

<sup>113</sup> Veress E., *Básta levelezése* (Correspondance de Básta), t. II, p. 8, cité par Karácsonyi.

<sup>114</sup> *Urkundenbuch*... t. III, p. 571, cité par Karácsonyi.

<sup>115</sup> *Ibid.*, t. I, p. 199, t. II, p. 114, cité par Karácsonyi. Quant aux Viviani, Karácsonyi les croit Wallons, mais ils pouvaient être de véritables Italiens.

<sup>116</sup> Auner, *Latinus. Századok*, 1916, pp. 37—38.

<sup>117</sup> Bunyitay V., *A váradi püspökség története* (Hist. de l'évêché de Várad), 1883, t. III, p. 130. — Voir aussi ce que nous avons dit plus haut, p. 38.

<sup>118</sup> D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 142 et suiv. — Le nom hongrois de Vicus Olazi est Várad-Olaszi.

<sup>119</sup> Pleidell croit que les premiers colons wallons de Várad-Olaszi venaient seulement sous André II (XIII<sup>e</sup> siècle). *Századok*, 1934, p. 276.

France et rien de plus facile que de supposer que l'établissement des Français à Nagyvárad est dû justement aux rapports amicaux de Saint Ladislas avec l'abbaye de Saint-Gilles.

C'est d'ailleurs à Várad-Olaszi que vivait „Jean sacerdos de Olazi“ dont le nom nous a été conservé dans un registre de dîmes papales de 1330.<sup>120</sup> Ce registre fut écrit par deux Italiens, Jacobus Berengarius et Raimondus de Bonafata. Or, il est impossible que ces deux copistes n'eussent pas écrit le nom du prêtre de Várad-Olaszi en italien, c'est-à-dire Giovanni, s'il avait été en effet Italien. Mais le nom français de ce prêtre nous prouve non seulement sa propre nationalité française, mais aussi celle de ses fidèles, c'est-à-dire des habitants du Vicus Olazi. Il est connu que les immigrés étrangers étaient pourvus de prêtres qui parlaient leur langue. Lorsque, en 1231, Robert, évêque de Brünn (Moravie), installe pour les Romains (Romani, Latini) un prêtre romain, il le fait parce que les Romains de Brünn ne savaient ni le tchèque, ni l'allemand: „Sed quia cives... maxime erant Romani et linguam Morauorum vel Teutonicorum non intelligebant, ideo auctoritate nostra facta fuit capella Sancti Nicolai et a nobis consecrata et dedimus eis Romanum sacerdotem, qui eorum linguam intelligeret“.<sup>121</sup>

Nous pouvons donc supposer à bon droit que les colons habitant le Vicus Olazi parlaient encore français au XIV<sup>e</sup> siècle, le nom français de leur prêtre le rend du moins vraisemblable.

Il y a encore d'autres circonstances qui renvoient à des colons français dans cette ville. Elle est traversée par un ruisseau nommé Paris, il y a dans la ville une rue de

---

<sup>120</sup> D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 144. — Auner, *Latinus, Századok*, 1916, p. 34.

<sup>121</sup> *Cod. dipl. Moraviae*, t. II, p. 234, cité par Auner, *Századok*, 1916, p. 38.

Paris, de même une rangée française (Francia-sor).<sup>122</sup> En considération de ce que les Espagnols établis au XVIII<sup>e</sup> siècle à Nagybeeskerek (comitat de Torontál) appelaient leur quartier Barcelone Nouvelle,<sup>123</sup> que la rue du village Abaúj-Szántó habitée par les colons serbes s'appelait Belgrade,<sup>124</sup> et enfin que l'une des rues du village Szalacs (com. de Bihar) où demeuraient jadis les colons allemands s'appelle encore aujourd'hui Bécs (Vienne),<sup>125</sup> il n'y a pas de doute en ce qui concerne l'origine de la rue de Paris à Nagyvárád.

Jean Karácsonyi démontre<sup>126</sup> qu'il devait aussi y avoir des colons wallons et flamands le long de la rivière Szamos. Il nomme ici deux villages, Angyalos et Hermánszeg. Le nom du premier dérive du nom latin *Angelus*, mais ce nom de personne n'était point usé chez les Hongrois, cependant chez les Wallons il était très répandu et très à la mode.<sup>127</sup>

Quant à Hermánszeg, il doit son origine sans doute à un certain Heriman ou Herman, colon flamand, qui l'a fondé. Karácsonyi ajoute qu'on ne peut pas toujours arrêter précisément d'après les noms de personne s'il s'agissait d'un Flamand germain ou bien d'un Flamand latin c'est-à-dire wallon, puisque les Francs occidentaux d'origine germanique ont conservé leurs noms de personne (Ludovich, Gerbert etc.) encore longtemps, même après

<sup>122</sup> Borovszky S., Bihar vármegye és Nagyvárád (Com. de Bihar et Nagyvárád, p. 167, voir aussi le plan de Nagyvárád, joint à l'ouvrage, p. 176.

<sup>123</sup> Borovszky S., Torontál vármegye (Com. de Torontál), pp. 565—566.

<sup>124</sup> Sziklay et Borovszky, Abauj-Torna vármegye és Kassa (Com. d'Abauj-Torna et Kassa), 1896, p. 319.

<sup>125</sup> Borovszky S., Bihar vármegye és Nagyvárád, p. 145.

<sup>126</sup> Szatmár város eredete (Origine de la ville de Szatmár), 1925, p. 218.

<sup>127</sup> Dans une pièce (no. 253) du Registre des épreuves du fer rouge de Várád, il s'agit d'un certain Angelus de Villa Gyó qui atteste devant le tribunal son origine latine, c'est-à-dire wallonne; il est le fils d'un hôte latin et, par conséquence, homme libre et non pas serf. Voir aussi l'article de Pleidell dans Századok, 1934, p. 276.

leur fusion avec les Latins de la France, lorsqu'ils parlaient déjà le vieux-français ou le wallon.

\*

La ville de Szatmár avait aussi, au commencement, des habitants wallons. Karácsonyi le prouve comme suit:

Le nom de Szatmár se prononçait originairement Szotmár.<sup>128</sup> En 1317 le curé de Szatmár lui-même et en 1363 le notaire du comitat écrivent *Zotmar*. Ce n'est que plus tard, vers 1400, que Szotmár se changea en Szatmár. D'autre part nous savons qu'en 1411 une métairie nommée Szent-Egyed (Saint-Gilles) était annexe à la ville;<sup>129</sup> il faut donc qu'il y ait eu ici une église consacrée au culte de Saint Gilles, mais le culte de ce saint fut introduit chez nous, comme nous l'avons vu, par les Wallons.<sup>130</sup>

Tout près de Szatmár il y avait jadis un village Gelyénes (c'est actuellement une ferme) qui s'écrivait autrefois *Gylianus*, *Gyleanus*, *Kelyenus* ce qui nous prouve que le nom de ce village dérivait du nom de personne *Kilianus*.<sup>131</sup> Nous savons de l'histoire de l'église que Saint Kilianus était le convertisseur des Francs occidentaux qui donnaient à leurs fils volontiers le nom de ce saint. Or selon Karácsonyi un immigré flamand nommé Kilianus aurait donné son nom au village de Gelyénes.

Quant à Szotmár, comme nom de personne, il n'est connu ni chez les Hongrois, ni chez les Slaves, c'est pourquoi Karácsonyi cherche son origine parmi les Flamands immigrés dans la contrée de la Szamos. Il énumère des

<sup>128</sup> Dans les chartes nous avons les formes suivantes: Zothmar, Civitas Zothmar, Zathmar, Civitas Zothmarnemeti. Cf. Csánki D., Magyarország történelmi földrajza, t. I, p. 469. Dans une charte de 1231 on trouve: „a castro de Zothmar“ (Wenzel G., Árpádkori Új Okm., t. XI, p. 231); de même dans une charte de 1321 „Mark, Comes de Zathmar“ et le même personnage figure dans une autre charte comme „Mark, Comes de Zottmar“; cette dernière charte est datée „Datum in Zothmar“ (Fejér Gy., Cod. dipl., t. VIII, v. II, pp. 315 et 688).

<sup>129</sup> Csánki D., Magyarország tört. földr., t. I, p. 469.

<sup>130</sup> Voir plus haut p. 34.

<sup>131</sup> Karácsonyi J., Szatmár város eredete, p. 219.

exemples pour nous démontrer combien les noms de personne terminés en *-mar* étaient répandus en Flandre parmi les Wallons. L'un des commandants des croisés de la Flandre en 1096 s'appelle *Folkmar*, l'évêque du Puy est à la même époque *Ademar*, l'archevêque de Reims au IX<sup>e</sup> siècle s'appelle *Hinkmar*, d'autres noms répandus aux environs du Rhin et de la Meuse sont *Almar*, *Vollmar*, *Detmar* ou *Ditmar* (Tietmar), *Valdemar*, *Otmar*... Tous ces noms démontrent l'origine wallonne de Szotmár.<sup>132</sup>

Le nom de Szotmár était très répandu aussi parmi les Wallons établis en Hongrie. Un descendant des Wallons de la contrée d'Eger s'appelait Szatmár (vers 1240).<sup>133</sup> Dans le comitat de Kraszna s'établit, près de Kárásztelek, un immigré nommé Szatmár et son domaine d'autrefois s'appelait encore en 1373 Szatmár-telek, c'est-à-dire domaine de Szatmár.<sup>134</sup>

De tout cela Karácsonyi conclut que la ville de Szatmár fut fondée par un Wallon nommé Szatmár ou Szotmár immigré dans la Hongrie et venu du Midi de la Belgique au temps des rois Saint Ladislas ou Coloman, entre 1080 et 1110.

\*

Dans le comitat de Bihar il y a trois villages tous près l'un de l'autre: Kőtegyán, Mezőgyán et Vizesgyán. Le radical commun de ces noms est *gyán* qui ne pouvait provenir que des noms vieux-français ou wallons „Gaan, Gyan, Gyaan, Geyan, Geanin“ qui correspondent tous à Jean. Pour le démontrer Karácsonyi énumère dans son article<sup>135</sup> des exemples de nos chartes: „Geaninus“ filius

<sup>132</sup> Karácsonyi J., o. c., pp. 219—220.

<sup>133</sup> Wenzel G., Arp. Új Okm., t. IX, p. 259. — Karácsonyi J., o. c., p. 220.

<sup>134</sup> Bunyitay V., A váradi püspökség története (Hist. de l'évêché de Várad), t. II, p. 278; cité par Karácsonyi dans Szatmár város eredete, p. 220.

<sup>135</sup> Gyán, Magyar Nyelv, 1923, pp. 27—29. — Nous rencontrons souvent le nom de *villa Gyan* dans le Regestrum Varadiense: en 1213 „Quidol de *villa Gyan*“ (no. 272), en 1215 „Bandu de *villa Gyan*“ (no. 195), en 1216 „Tunc et Legyn, castrenses Bichorienses de *villa Gyan*“ (no. 241).

Alardi, „Johan“ Latinus hospes privilégié par les rois Émeric et André II, le petit-fils de Johan Latinus „Gyaninus“, „Gyan“ filius Mauricii à Esztergom.<sup>136</sup> Ces personnages ne pouvaient être, d'après leurs noms, des Saxons, mais seulement des Wallons venus de la Flandre. Quant aux „Geaninus“ et „Gyaninus“ ce ne sont que les formes diminutives de „Gehan, Gyan“.

Il y avait d'ailleurs dans le comitat de Bihar beaucoup de colons wallons dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Et comme l'évêque de Bihar était, dans les années 1050—1060 LEODVIN, originaire des environs de Namur en Belgique, il est vraisemblable que ces Wallons arrivèrent en Hongrie avec Leodvin.

Nous avons déjà parlé de Várad-Olaszi,<sup>137</sup> notons encore les villages Ér-Olaszi à l'est de Székelyhíd<sup>138</sup> et Kö-röstarján dont une partie est appelée encore aujourd'hui Olaszi.

Il y avait autrefois non loin de Bihar un village nommé *Alba* habité par des Wallons qui s'occupaient de viticulture (1290).<sup>139</sup>

Le propriétaire du village Szent-Jobb qui n'existe plus aujourd'hui était au XIV<sup>e</sup> siècle un certain Marót, fils de Pierre OLASZI.<sup>140</sup>

Dans l'ouvrage de Borovszky sur le comitat de Bihar<sup>141</sup> on trouve la donnée que le village de *Rieny* [prononciation: ri-ègn(e)] était autrefois la colonie de mineurs français.<sup>142</sup>

<sup>136</sup> Voir p. 32 de ce livre.

<sup>137</sup> Voir p. 41 de ce livre.

<sup>138</sup> Le village est appelé au XIII<sup>e</sup> siècle Eng-Olaszi. Borovszky le croit dans son ouvrage (Comitat de Bihar et Nagyvárad, p. 74) une colonie italienne où s'établirent plus tard aussi des Allemands, de là le nom Sváb-Olaszi à cette époque-là.

<sup>139</sup> Wenzel G., Árp. Új Okm., t. X, p. 378. — Hazai Okmánytár (Recueil de chartes du pays), t. VII, p. 275. — Bunyitay V., o. c., t. III, pp. 184—185; cité par Karácsonyi.

<sup>140</sup> Borovszky S., Bihar vármegye és Nagyvárad, p. 150.

<sup>141</sup> O. c., p. 139.

<sup>142</sup> La même donnée se trouve aussi dans l'ouvrage de K. Nagy Sándor, Biharország (Le pays de Bihar), t. I, p. 181.

Comme nous voyons, les Wallons formaient une partie notable de la population du comitat de Bihar et de la Transylvanie en général et il est très possible, que les trois villages Kőtegyán, Mezőgyán et Vizesgyán devaient leurs noms à des Wallons nommés Gehan, Jean.<sup>143</sup>

Nous avons vu un cas semblable dans la Scepusie.<sup>144</sup>

\*

Dans une charte de 1298 on trouve le nom propre BARBANTINA<sup>145</sup> que Borchgrave croit être d'origine wallonne et explique par métathèse. Les métathèses étaient, dit-il, au moyen âge très fréquentes, surtout dans les noms propres, de sorte qu'on trouve en Belgique les formes Burbant, Brabant, Brabant et Barbant l'une à côté d'autre. Le „Barbantina“ susdit ne peut donc signifier que le Brabant. Dans la même charte figure d'ailleurs un *Valentinus de Barbantina*: ici Barbantina est un nom de localité qui devint plus tard Borband (Borbanth, Barband). Encore en 1419 on mentionne en Transylvanie un certain Mattheus de *Waldo* (den Walen, le Wallon).<sup>146</sup>

L'établissement en masse des Wallons en Transylvanie nous montre que les Hongrois accueillaient avec bienveillance aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles les immigrés wallons qui parlaient le latin ou mieux le vieux-français.

A l'époque de leur établissement les mots Flandrenses et Saxons désignaient les Flamands (Wallons) et les Saxons (Germaines) séparément. Plus tard cependant les deux races se fondirent et le nom Saxon devient la dénomination générale même pour les Wallons. Et ce fut la

<sup>143</sup> Un certain *Gallus* est mentionné en 1213 dans le *Regestrum Varadiense* au no. 267. Il était sans doute Français, mais hors son nom nous ne connaissons aucune donnée dont nous pourrions conclure où il était établi.

<sup>144</sup> Voir p. 22 de ce livre.

<sup>145</sup> *Teutsch-Firnhaber, Urkundenbuch zur Gesch. Siebenbürgens*, p. 207; cité par E. Borchgrave, o. c., p. 58.

<sup>146</sup> Müller, *Deutsche Sprachdenkmäler aus Siebenbürgen*, p. 43; cité par E. Borchgrave, o. c., p. 57.

race saxonne qui, étant plus nombreuse, absorba la race wallonne.

\*

Il nous reste encore à parler des ordres religieux d'origine française établis en Transylvanie, à savoir de l'ordre des Prémontrés et des Cisterciens.

Le premier monastère de l'ordre des Prémontrés était à Garáb (com. de Nógrád, Hongrie septentrionale). Nous en avons déjà parlé.<sup>147</sup> Ici il faut faire mention du monastère de Nagyvárad (Váradelőhegy) dans le comitat de Bihar, qui fut fondé sous Béla III. Malheureusement nous ne connaissons pas les détails précis de l'établissement en Hongrie de cet ordre, car leurs archives de Nagyvárad furent détruites pendant les guerres du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>148</sup>

A défaut de données nous ne savons pas si les Prémontrés de Hongrie prenaient part, chaque année, aux chapitres généraux de Prémontré, mais ce qui est certain, c'est que les relations entre les monastères de Hongrie et ceux de France ne furent pas rompues tout à fait. En 1342 par exemple le prévôt de Jászó, Paul II, était présent au chapitre général où l'on traita la question du jeûne et de l'abstinence. C'est alors qu'il fut permis aux membres de l'ordre de faire deux repas par jour.<sup>149</sup>

D'autres données nous disent que le grand abbé ou le chapitre général envoya des visiteurs en Hongrie ou bien qu'il chargea l'un ou l'autre des religieux du pays de visiter les monastères. Ces visiteurs furent par exemple Pierre II (dans les années de 1355 à 1366) et Jean II (de 1366 à 1378), prévôts de Lelesz.

Dans l'ouvrage précédemment cité (Tört. tanulm. I, p. 288) nous avons trouvé une donnée qui montre aussi que les monastères hongrois et étrangers étaient toujours en relation. Il s'agit d'un chanoine prémontré de l'abbaye

<sup>147</sup> Voir plus haut, p. 27 de ce livre.

<sup>148</sup> Történeti tanulmányok. I. kötet. A prémontreiek. (Études historiques, I, Les Prémontrés), 1866, p. 273.

<sup>149</sup> Cf. Ibid. p. 288.

Saint Laurent à Laon (dép. de l'Aisne), nommé Thomas, qui, revenant de Jérusalem, interrompit en Hongrie sa route et descendit dans la prévôté de Lelesz. Il y trouva beaucoup de reliques parmi lesquelles il choisit le bras de Saint Laurent. Peut-être aussi en était-il chargé par son couvent. En tout cas nous voyons que les moines étrangers, passant en Hongrie, allaient trouver volontiers les monastères de ce pays sachant qu'ils y recevraient un accueil amical. Nous savons d'ailleurs que l'ordre avait à Lelesz et à Jászó des hôpitaux, et que l'hospitalité et la charité de l'ordre étaient connues dans tout le pays.<sup>150</sup>

Quant à l'ordre cistercien, nous en avons déjà parlé dans le chapitre sur la Pannonie. Ici il faut parler en premier lieu de leur abbaye d'Egres fondée en 1179 par Béla III. Le roi invita tout d'abord PIERRE, abbé de Cîteaux, pour discuter avec lui sur les conditions de l'établissement de l'ordre cistercien en Hongrie. Pierre arriva avec deux autres religieux de Cîteaux (PIERRE et SERVIUS) et avec UBICELLUS, abbé de Paris. Le roi leur promit d'accorder à l'ordre tous les droits et privilèges dont il jouissait en France. La charte contenant les privilèges fut dressée en 1183.<sup>151</sup>

Les premiers moines du couvent d'Egres étaient des Français, comme aussi ceux de Pilis, Szentgotthárd et Zirc, mais ils venaient de Pontigny en Champagne.<sup>152</sup>

Ces religieux amenèrent sans doute avec eux des architectes français qui construisirent leur couvent et leur église. L'ordre obtint des rois Béla III et André II plusieurs propriétés et différents privilèges.<sup>153</sup>

Le monastère d'Egres jouissait d'une grande réputation. Parmi tous les abbés cisterciens de la Hongrie c'étaient seulement les abbés d'Egres et de Pilis qui avaient

<sup>150</sup> A Prémontreiek, o. c., I, p. 288.

<sup>151</sup> Voir l'appendice, no III, p. 98 de ce livre.

<sup>152</sup> D. Pais, Revue des Ét. Hongr., 1923, pp. 23—24.

<sup>153</sup> Borovszky S., Csanád vármegye története (Hist. du com. de Csanád), 1896—1897, t. II, pp. 158—159.



droit de vote dans les synodes nationaux<sup>154</sup> et d'autre part parmi tous les monastères de Hongrie ce ne sont que les monastères d'Egres et de Cikador qui étaient des „*loca credibilia*“.<sup>155</sup>

Parmi les abbés d'Egres nous connaissons les suivants: dans l'année de fondation du monastère (1179) HUGUES, dans les années 1299—1304 GILLES, en 1402 JEAN, de 1450 à 1451 LADISLAS, en 1499 MARTIN. Nous croyons ne point nous tromper en supposant que Hugues était l'un des moines venus directement de Pontigny. Quant à Gilles, peut-être était-il aussi Français (Gilles est un nom en faveur chez les Français). Parmi les religieux nous en connaissons deux nommément vers 1240, RADULPHUS et Petrus Hungarus.<sup>156</sup> Ces deux noms nous montrent qu'à cette époque il y avait parmi les moines d'Egres aussi des Hongrois (Petrus Hungarus), Radulphus était peut-être encore Français.

En 1241 un grand malheur frappa le monastère d'Egres: il fut dévasté et l'église pillée par les Tartares. Mais l'abbaye se remit bientôt de ce malheur. En 1247 elle joue déjà un rôle important: le pape demande à l'abbé d'Egres son avis dans la question de l'évêché de Bosnie.<sup>157</sup>

Mais plus tard, le monastère perdit de sa réputation. Nicolas Oláh (1536) tout en appelant Egres un lieu remarquable, ne parle ni du monastère, ni des religieux.<sup>158</sup>

<sup>154</sup> *Sacra Concilia Ecclesiae*. II, p. 148, cité par Novák L.. *Az egresi apátság története* (Hist. de l'abbaye d'Egres), *Religio*, 1892, II, p. 258.

<sup>155</sup> Békéfi R., *A pilisi apátság története* (Hist. de l'abbaye de Pilis), 1891, p. 28. — Quant au monastère de Cikador dans le comitat de Tolna, il fut fondé dès 1142; ses premiers religieux venaient du monastère de Sainte-Croix (Heiligenkreuz) en Autriche. — Cf. Békéfi R., o. c., p. 26.

<sup>156</sup> Borovszky S., o. c., t. II, p. 163. — Nous lisons dans un document écrit dans le monastère de Rahonca ce qui suit: „*Praesentibus duobus fratribus de Egres, Radulpho videlicet et Petro hungaro*“. — Cf. Juhász K., *Haidani monostorok a csanádi egyházmegyében* (Monastères anciens dans le diocèse de Csanád), 1926, pp. 64—65.

<sup>157</sup> Borovszky S., o. c., t. II, p. 160.

<sup>158</sup> *Ibid.* t. II, p. 162.

Probablement les religieux n'étaient plus des Français, car en ce cas N. Oláh l'aurait noté sans doute dans son livre, comme il ne manqua pas de faire mention des Wallons de la vallée d'Eger qui parlaient encore le français.<sup>159</sup>

Quant au monastère de Rahonca, à proximité d'Egres, il fut fondé probablement par les Cisterciens d'Egres vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, peut-être encore sous Béla III, car ils fondent, en 1202, l'abbaye de Kerc, bien loin d'Egres, dans le comitat de Fogaras.<sup>160</sup> Hors la charte de 1240, mentionnée plus haut, nous n'avons aucun document relatif au monastère de Rahonca, mais peut-être y avait-il là aussi des cisterciens français pris parmi ceux qui avaient été invités en Hongrie par Béla III.

#### 4. Influence

##### des Français immigrés sur la vie économique et culturelle.

Nos premiers colons français, les Wallons de la vallée d'Eger et de la Scepusie étaient sans aucun doute des laboureurs qui cherchaient, par le défrichement des bois, à rendre le sol fertile et apte à l'agriculture. Ils étaient aussi vigneron adroits. La viticulture était, à cette époque, très florissante déjà dans le Nord de la France et en Belgique, surtout aux environs de la Meuse, de Huy et de Liège d'où venaient ces colons. Les coteaux de la vallée de la Meuse étaient tout couverts de vignobles et on appelait, dans le vieux-wallon, le viticulteur „costeli“ qui n'est qu'un dérivé des mots „costé“, „costia“ (fr. coteau).<sup>161</sup>

Le furmint, raisin célèbre de Tokay, fut introduit en Hongrie par ces Français établis dans la région de Hegyalja. Z. Gombocz le premier a reconnu que cette espèce de vigne n'est pas cultivée en Italie, mais en Fran-

<sup>159</sup> Voir plus haut, p. 18 de ce livre.

<sup>160</sup> Juhász K., o. c., p. 66.

<sup>161</sup> G. Bárczi, Magyar Nyelv, 1929, p. 342.

ce.<sup>162</sup> J. Karácsonyi<sup>163</sup> et G. Bárczi<sup>164</sup> démontrent l'origine française du *furmint* importé justement par les Wallons. Quant à la forme phonique de ce mot, M. Bárczi l'explique par métathèse (*furmint* < *froment*).

Nous avons trouvé d'ailleurs allusion à la viticulture florissante de la région de Tokay dans l'ouvrage de Nicolas Oláh qui vantait les vins excellents de Tharczal, Fyzer, Vjhely, *Sarospatak*, Buldo-Kö, *Thalya*, Zanto et *Lyska* (Liszka-Olaszi).<sup>165</sup>

Les monastères donnaient aux Hongrois les modèles de la culture maraîchère et de la culture des fleurs. Ce sont les moines français qui firent connaître aux Hongrois quelques légumes et plantes potagères et il n'est point surprenant que nous ayons emprunté aux colons français le nom de quelques plantes. Le „póré“ hongrois est par exemple aussi un tel emprunt.<sup>166</sup>

Le travail opiniâtre des Wallons qui amenait la floraison de l'agriculture, de l'industrie et du commerce dans leur pays était partout connu. C'est pourquoi ces colons furent accueillis à bras ouverts, et leurs colonies douées de privilèges.

L'influence française se montre aussi dans l'écriture hongroise aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. C'est M. Jean Melich qui appela, le premier, notre attention sur cette influence.<sup>167</sup> Il divise l'histoire de l'orthographe hongroise en plusieurs périodes dont la deuxième est celle de l'influence française (1100—1250 env.). Dans cette période le signe graphique du phonème ,č' (français mod. ,tch', hongr. mod. ,cs') est d'abord *s*, puis *ch*; celui du phonème ,ñ' (français mod. ,gn' hongr. mod. ,ny') est *nh* (M. Melich y voit une

<sup>162</sup> Formint, Magyar Nyelv, 1906, p. 148.

<sup>163</sup> Furmint. Magyar Nyelv, 1906, pp. 273—274.

<sup>164</sup> Furmint. Magyar Nyelv, 1929, pp. 338—343.

<sup>165</sup> Hungaria et Atila ... p. 50.

<sup>166</sup> Bárczy G., Paraj. Magyar Nyelv, 1933, pp. 264—269.

<sup>167</sup> A magyar helyesírás korszakai (Périodes de l'orthographe hongroise). Magyar Nyelv, 1908, p. 328.

influence provençale); celui de ,s' (hongr. mod. ,sz') est devant *e* et *i*: *sc.* Après M. Melich c'est M. A. Eckhardt qui s'est occupé du même problème<sup>168</sup> et dernièrement M. G. Bárzsi écrivit un article sur la notation phonique *sc* dans le vieux-hongrois.<sup>169</sup>

Il n'y a rien de surprenant dans cette influence française quand on sait que, dans la chancellerie aulique, il y avait quantité de Français; que d'autre part, dans les couvents, la plupart des moines étaient également des Français et qu'enfin les jeunes Hongrois, désireux de s'instruire, se rendirent fréquemment en France d'où ils revinrent imbus de culture française.

Cette influence se manifeste non seulement dans l'orthographe hongroise, mais aussi dans le langage parlé. Il y a dans la langue hongroise toute une série de mots d'emprunt qui proviennent du vieux-français. M. Jean Melich écrivit en 1914 un article à propos de quelques-uns de ces mots<sup>170</sup> et d'autres linguistes ont aussi traité de ce problème, mais c'est surtout M. Géza Bárzsi qui travaille assidûment pour éclaircir le problème de ces emprunts. Il constate qu'une partie de ces mots a été prise dans le langage commun, d'autres sont venus du patois. Il est certain qu'une partie de nos emprunts vieux-français proviennent du wallon et passèrent dans le hongrois dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous les devons aux colons français.

Parmi les colons wallons il y avait aussi des marchands et artisans qui contribuèrent beaucoup à l'essor de la vie commerciale et industrielle en Hongrie. Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles les marchands des régions danubienne et rhénane et de la Flandre étaient en relations suivies et

---

<sup>168</sup> Vallon-francia frásjelek emlékeinkben (Signes graphiques wallons-français dans nos écrits). Magyar Nyelv, 1927, pp. 571—572.

<sup>169</sup> Magyar Nyelv, 1935, pp. 74-84 et 140-147.

<sup>170</sup> A magyar nyelv ó-francia jövevényszavai (Mots d'emprunt vieux-français de la l. hongr.). Magyar Nyelv, 1914, p. 385.

importantes avec la Hongrie<sup>171</sup> et on peut supposer que quelques-uns de ces marchands se soient établis définitivement en Hongrie où ils trouvaient d'un côté des compatriotes et où, de l'autre, ils espéraient trouver leur bien-être et leur bonheur. Les données que nous avons par exemples sur Esztergom affermissent du moins cette supposition.<sup>172</sup>

Il faut parler encore de l'effet que les ordres religieux français et surtout les Cisterciens ont exercé sur l'architecture religieuse en Hongrie. MM. Ernest Foerk,<sup>173</sup> Ladislav Gál<sup>174</sup> et d'autres ont écrit sur ce problème. La plupart d'entre eux admettent l'influence française.<sup>175</sup>

Nous avons déjà insisté sur la ressemblance frappante qui existe entre quelques églises de la Hongrie et celles de France et dit que cette ressemblance s'explique seulement par ce que les moines amenèrent avec eux aussi des architectes français qui construisirent leur monastère et leur église. Or, à ce propos il faut mentionner les noms de deux architectes français, VILLARD de HONNECOURT et JEAN de SAINT-DIÉ. Tous deux vécurent au XIII<sup>e</sup> siècle et nous savons avec certitude qu'ils séjournèrent quelque temps aussi en Hongrie. „J'estoie mandés en la tierre de Hongrie... J'estois une fois en Hongrie“ — écrit Villard de Honnecourt de sa propre main dans son illustre Album qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale à Paris.<sup>176</sup> Malheureusement nous n'avons aucun document sur l'activité en Hongrie de Villard de Honnecourt.

<sup>171</sup> Pleidell A., o. c., Századok, 1934, p. 311.

<sup>172</sup> Voir plus haut, pp. 31 et suiv, de ce livre.

<sup>173</sup> Árpádkori templomaink típusai (Types de nos églises à l'époque Arpadienne). A Magyar Mérnök- és Építész-Egylet Közölnyének havi füzetei, 1926, pp. 113—127.

<sup>174</sup> L'architecture religieuse en Hongrie du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Paris, Leroux, 1929.

<sup>175</sup> Cf. encore l'article de M. J. Vallery-Radot (L'architecture religieuse en Hongrie sous la dynastie Arpadienne), dans la Revue des Études Hongroises, 1929, pp. 64—78.

<sup>176</sup> Cité dans l'article de M. Vallery-Radot, p. 75.

Nous sommes beaucoup mieux informés sur l'activité en Hongrie de l'autre architecte français, JEAN de SAINT-DIÉ. Le chapitre de Gyulafehérvár garde un document qui n'est autre qu'un contrat conclu en 1287 entre le chapitre et l'architecte „Johannes Lapidica filius Tynonis de ciuitate Sancti a Deo“. Par ce contrat Jean de Saint-Dié s'engageait à restaurer la cathédrale.<sup>177</sup>

On connaît encore le nom d'un troisième architecte: MARTINUS REVASU. Son nom fut découvert lors des fouilles à Kalocsa (1872) sur une pierre sépulcrale („Martinus Revasu lapidica jacet hic“). On a beaucoup discuté sur sa nationalité; les uns le croyaient Allemand, les autres Français. Mais comme la cathédrale de Kalocsa montre des traits français, M. Vallery-Radot le croit Français. Il est possible que Martinus Revasu fut le constructeur de l'église et non seulement un simple tailleur de pierre („lapidica“), l'architecte lorrain, Jean de Saint-Dié, étant désigné par le même nom.<sup>178</sup>

„L'immigration cistercienne en Hongrie — écrit Jean Vallery-Radot — constitue un intéressant chapitre de l'expansion prodigieuse de ceux qu'on a pu avec raison appeler les missionnaires de l'art français à l'étranger. Les 28 monastères qu'ils bâtirent en Hongrie ou plutôt les vestiges de ceux qui échappèrent à la terrible invasion mongole du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle sont les témoins particulièrement éloquents du style français, spécialement du style gothique bourguignon, qu'ils contribuèrent à propager dans ce pays“.<sup>179</sup>

Il faut insister encore sur un autre fait favorable aux relations franco-hongroises. Les abbés cisterciens de Hongrie se rendaient une année sur trois au grand chapitre de Cîteaux et d'autre part les abbés des couvents

<sup>177</sup> Jean Vallery-Radot, *Revue des Ét. Hongr.*, 1929, p. 75. — *Jál.*, o. c., p. 231.

<sup>178</sup> J. Vallery-Radot, *Revue des Ét. Hongr.*, 1929, pp. 70—71.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 71.

français venaient souvent visiter les monastères de la Hongrie. Ce commerce immédiat et continu avait pour résultat des rapports intellectuels intenses entre la Hongrie et la France.<sup>180</sup>

En conclusion il est évident que les Hongrois devenus chrétiens ne pouvaient que profiter des colons étrangers qui venaient s'établir parmi eux. Les rois de Hongrie le savaient très bien, aussi ont-ils, pour cela, facilité l'établissement des étrangers de toute manière.

---

<sup>180</sup> D. Pais, *Revue des Ét. Hongr.*, 1923, p. 25. — Hóman et Szekfű, *Magyar történet* (Histoire hongroise), t. I, pp. 94—95. Le commerce entre les couvents de la Hongrie et de l'étranger est attesté d'ailleurs aussi par le cas d'Anselme. (Cf. plus haut, p. 17 de notre livre) Anselme se rendit de Belgique en Hongrie. Peu de temps après le couvent de Stavelot envoie en Hongrie un moine pour avoir des renseignements sur Anselme. „On peut en conclure, dit M. Bárczi, que les rapports entre le pays wallon et la Hongrie devaient être fort suivis en ce temps-là, et que le moine français rencontrait probablement des compatriotes dans les cloîtres et peut-être même dans quelques communes de Hongrie“.

## II. Dix-huitième siècle.

### 1. Le Banat de Temesvar.

La deuxième époque où des Français immigrèrent en masse en Hongrie, c'est le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il nous faut résumer en quelques mots les antécédents historiques de la colonisation du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Après le traité de Passarovicz (1718) le prince EUGÈNE de SAVOIE chargea Claude-Florimond comte de MERCY de gouverner le Banat délivré de la domination turque. Mercy, qui était d'ailleurs d'origine lorraine, fit recenser les habitants du territoire au Sud du Maros et le résultat de ce recensement est frappant. Ce territoire qui avait eu jadis une population très dense était après l'expulsion des Turcs presque inhabité, les terres étaient incultes, les bêtes féroces pullulaient dans la contrée et tout avait été dévasté par les Turcs avant leur départ. Mercy commença donc tout d'abord par repeupler le Banat. Il fonda des villages nouveaux et appela dans le pays des colons d'Allemagne, d'Italie et même d'Espagne. Mais ce n'est que plus tard, sous l'administration domaniale que la colonisation prit des proportions importantes.

Après le traité de Hubertsbourg qui mit fin à la guerre de Sept ans (1763), la reine Marie-Thérèse édita son célèbre brevet de colonisation, le 25 février 1763, ce qui donna une nouvelle impulsion à l'oeuvre de Mercy. Dans les

années suivantes, de presque toutes les régions de l'Allemagne immigrèrent des colons dans le Banat de Temesvár. A notre égard ce sont l'Alsace et la Lorraine qui nous intéressent en premier lieu, car c'est de ces provinces que venaient les colons français établis en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>181</sup>

En 1766 se forma une commission de colonisation qui établit à Cologne, Francfort-sur-le-Mein, Ulm, Schweinfurt et Ratisbonne des commissaires chargés de recruter des colons pour le Banat de Temesvár et de leur apprendre les avantages que le Trésor accorderait à ceux qui viendraient s'établir en Hongrie.<sup>182</sup>

La grande majorité de la population immigrée était allemande, mais il vint aussi des Français en nombre considérable, et non seulement les habitants de Saint-Hubert, Seultour et Charleville étaient Français, comme on le croit généralement, mais il s'en trouva aussi dans beaucoup d'autres villages du Banat.

L'administration domaniale donna toujours la préférence à l'élément allemand aux dépens des autres nationalités et même des Hongrois. Dans les écoles on enseignait l'allemand. Le but qu'on poursuivait était de créer dans le Midi de la Hongrie une province allemande très forte sur les secours de laquelle le pouvoir autrichien pourrait toujours compter contre les insurrections des Hongrois qui s'étaient, dans le passé, si souvent révolté pour défendre leur Constitution et leur indépendance politique.

---

<sup>181</sup> Böhm L., Dél-Magyarország vagy az u. n. Bánság külön történelme (Histoire de la Hongrie du Stud nommée le Banat), 1867, t. II, p. 82.

<sup>182</sup> Borovszky S., Torontál vármegye (Comitat de Torontál), p. 410 et suiv. — L. Hecht, Les colonies lorraines et alsaciennes en Hongrie, 1879, p. 15. — R. Huss, Zur Banater Besiedlungsfrage 1770—1771. Deutsch-Ungarische Heimatblätter, 1929, pp. 14—15.

a) *Documents historiques de la colonisation.*

Ce n'est donc qu'après la guerre de Sept ans que les Français immigrèrent en groupes compacts en Hongrie, ils fondèrent les villages de *Saint-Hubert*, de *Seultour* et de *Charleville* dans les années 1770 et 1771. Dans une publication de Louis Baróti<sup>183</sup> contenant des documents des archives du Banat de Temesvár nous avons trouvé des données précieuses qui prouvent que dans le Banat il y avait des Français déjà bien avant 1750, date acceptée jusqu'à présent. Et nous voudrions insister encore sur un point: les documents parlent souvent des colons lorrains „allemands“, mais lorsqu'on regarde de plus près, qui étaient ces colons, on trouve qu'ils portaient des noms tout à fait français. C'étaient donc des Français, mais comme la majorité des immigrants avec qui ils venaient étaient Allemands, nos documents les appellent aussi Allemands.<sup>184</sup>

Ainsi on trouve le nom d'un certain NICOLAS NOËL dans un document daté du 9 décembre 1724. Ce Noël était maître de poste à Lugos (Comitat de Krassó-Szörény).<sup>185</sup> Le 2 décembre 1735 Franciscus de BUISSON, Parochus Rossovaensis (curé de Rossova) demande qu'à l'avenir on laisse le village d'Hayerndorf demeurer dépendant de la paroisse de Rossova.<sup>186</sup> Le 16 mai et le 15 octobre 1739 le même curé de Rossova figure dans des rescrits officiels sous les noms de BOISON, POISON, BOUISSON<sup>187</sup> et le 12 décembre de la même année le chanoine Mayer établit pour le curé un certificat de son service à Rossova. Il figure dans ce certificat sous le nom de PUISON.<sup>188</sup> Comme nous voyons, les noms français furent, avec le temps, déformés.

<sup>183</sup> Adattár Délmagyarország XVIII. századi történetéhez (Recueil de documents relatifs à l'histoire de la Hongrie du Sud au XVIII<sup>e</sup> siècle), t. I—II (1893—1896) et Supplément (1907).

<sup>184</sup> Voir plus loin, p. 62.

<sup>185</sup> Baróti L., o. c., t. II, p. 134.

<sup>186</sup> Ibid., Supplément, p. 132.

<sup>187</sup> Ibid., t. I, p. 49.

<sup>188</sup> Ibid., t. II, p. 622.

Dans un rescrit daté du 13 février 1740 il s'agit d'un contrôleur nommé MARQUARD.<sup>189</sup> En vertu d'un rescrit daté du 28 mai 1743 les Français et les Italiens sont dispensés de l'enrôlement.<sup>190</sup> Mais aurait-on rendu un tel arrêté s'il n'y avait pas eu dans le pays des Français et des Italiens?

Il y avait aussi dans le Banat des prisonniers de guerre français à qui avaient été ordonnancés, semble-t-il, 4 kreutzer par jour, car un rescrit du 13 juillet 1743 décréte de ne plus leur en donner que 3 par jour.<sup>191</sup>

En 1744 il y a plusieurs ordonnances à propos de ces prisonniers français (le 11 janvier, le 4 avril, le 15 avril, le 21 juillet et le 15 août) parmi lesquelles nous voudrions appeler l'attention sur celle du 21 juillet. Cet arrêté ordonne de ne donner aux prisonniers français que du pain, mais de leur laisser leur prêtre.<sup>192</sup> Bien que le nom du prêtre ne soit pas mentionné, on peut supposer qu'il était aussi Français.

Dans un rescrit daté du 8 mars 1784, il s'agit d'un certain Johann OSVALD qui, dans une affaire d'héritage retourne en Lorraine.<sup>193</sup> Le 10 mai de l'année suivante il est déjà en route pour retourner en Hongrie, mais il ne revient pas seul, il est suivi d'un groupe de colons allemands, comptant à peu près 900 personnes, qui furent établis par le décret du 24 mai 1749 surtout à Szent-András, Detta, Új-Arad et Lippa.<sup>194</sup>

<sup>189</sup> Ibid., t. I, p. 190.

<sup>190</sup> Ibid., Supplément, pp. 46—47.

<sup>191</sup> Ibid., t. I, p. 61.

<sup>192</sup> Ibid., t. I, p. 64.

<sup>193</sup> Ibid., t. I, p. 80. — Les relations entre les colons et la mère patrie étaient donc, comme on voit de ce cas, suivies au commencement et ce n'est que plus tard, en 1798, qu'on mit fin, par voie de décret à ces retours dans l'Alsace et la Lorraine; les autorités n'accordèrent plus de passeports, mais au lieu de cela, le gouvernement offrait son entremise dans les affaires d'héritage à cause de quoi avaient lieu le plus souvent ces voyages. — Cf. Várady F., *Baranya multja és jelene* (Passé et présent de la Baranya), 1896—1898, t. II, p. 554.

<sup>194</sup> Baróti L., o. c., t. I. pp. 90—91.

Un rescrit du 19 juillet 1752 annonce l'arrivée de Kilian Aron et Laurent RONDEAU avec 11 familles comptant 50 personnes.<sup>195</sup> Laurent Rondeau est d'après son nom Français. Une ordonnance datée du 27 octobre 1752 permet à 4 familles „lorraines allemandes“ nommées François MOUTARD, Nicola Hugner, Johannes Kopf et Simon Orschottrer, établies d'abord à Denta, de se rendre à Mercydorf<sup>196</sup> Nous voulons insister sur les noms des personnages, le premier est sans aucun doute français, peut-être le deuxième aussi, ceux qui portaient ces noms, devaient donc être aussi des Français, ils étaient donc des Lorrains français et non des Lorrains allemands.

Le 28 octobre 1752 l'administration ordonne de donner aux Français, arrivés au mois de juin 25 couvertures.<sup>197</sup>

Le maçon nommé Nicolas BEBART n'était-il pas aussi, d'après son nom, Français? Nous trouvons son nom dans un document du 9 mai 1753; il était venu de la Lorraine allemande, s'était établi d'abord à Denta, mais demanda plus tard la permission de se rendre à Temesvár.<sup>198</sup>

Le 30 juillet 1753 l'administration donne à la préfecture du district de Csákova des intructions afin de convoquer un certain N. BECCARD, boutonnier vivant dans le district. La préfecture répond à l'administration le 20 septembre que le boutonnier cherché, Beccard, n'est domicilié dans le district.<sup>199</sup>

Le 29 août 1753 le régisseur Wittofszky rapporte la mort d'un certain *Glott Bittanz* (Claude PITANCE) établi à Mercydorf.<sup>200</sup> Bien que déformé, le nom du colon nous trahit sa nationalité française. Le nommé Claude PITANCE était probablement parent du Simon PITANCE dont nous

<sup>195</sup> Ibid., t. I, p. 342.

<sup>196</sup> Ibid., t. I, p. 484.

<sup>197</sup> Ibid., t. II, p. 506.

<sup>198</sup> Ibid., t. I, p. 487.

<sup>199</sup> Ibid., t. I, pp. 488—489.

<sup>200</sup> Ibid., t. I, p. 442.

avons trouvé le nom dans un rapport du 18 juin 1754.<sup>201</sup> Ce rapport fait part à l'administration de l'arrivée de 4 personnages „allemands“, nommément François Duc avec sa femme, Jean BOIVINAIS et Simon PITANCE qui sont en route pour le Banat et qui désirent s'établir à Mercydorf où il y a déjà quelques personnes de leurs connaissances et de leurs amis. Mais les trois noms sont français, et il est vraisemblable que leurs amis chez qui ils voulurent s'établir à Mercydorf étaient aussi des Français.

La grande majorité des colons arriva en Hongrie en 1770. Au mois d'avril 930 familles arrivèrent, dont les trois quarts étaient françaises. Du mois d'août à décembre se présentèrent à Kehl des colons des villages de Commercy, Pompey, Blâmont, Avricourt, Thionville (tous en Lorraine) pour rejoindre leurs compatriotes qui s'étaient déjà rendus plus tôt en Hongrie. Malheureusement le lieu d'origine du plus grand nombre des colons n'est indiqué dans les Colonisten-Transports-Consignationes des Archives de la chambre aulique que d'une façon générale (*aus Lothringen* ou *Gallus*).<sup>202</sup>

Le 24 avril 1771, les autorités autrichiennes de Fribourg en Brisgau informent la chancellerie impériale «qu'un grand nombre de familles pauvres, en raison de la misère qui règne en France, quittent ce pays et demandent des passeports pour se rendre en Hongrie. Leur misère est sans bornes, mais leur activité et leur zèle religieux sont connus... Des passeports ont été accordés à ces gens habitués au travail et qui seront d'une bien plus grande utilité que beaucoup d'autres qui ne vont en Hongrie que par horreur du travail et pour y trouver un sol fertile.»<sup>203</sup>

<sup>201</sup> Ibid., t. I, p. 122.

<sup>202</sup> L. Hecht, o. c., pp. 17—18.

<sup>203</sup> Archives de la chambre aulique: Protocoll der oesterr. Hofkanzlei, 18 mai 1771, cité dans l'ouvrage de L. Hecht, p. 18—19.

Le 6 mai 1771, M. de Nagel, résident autrichien à Bâle, informait le prince de Kaunitz, chancelier de la cour d'Autriche, que «tous les jours des familles venant de la Lorraine passent par Bâle et les environs pour gagner le Danube et la Hongrie. Outre les cultivateurs, ce sont des artisans, des ouvriers en laine, des vigneron. Ils quittent le pays malgré la défense qui a été faite d'émigrer en secret, persuadés qu'on constituera des villes et des villages entièrement habités par des gens de leur nation; ils assurent que l'émigration ne cessera pas de sitôt, ceux qui sont restés au pays étaient informés du bon accueil qu'ont reçu les premiers colons.»<sup>204</sup>

\*

Quelles étaient les causes qui poussaient les Français à s'expatrier? Nous trouvons énumérés ces causes dans les ouvrages de L. Hecht,<sup>205</sup> de S. Borovszky,<sup>206</sup> de M. Richard Huss,<sup>207</sup> de M. Nicolas Hess<sup>208</sup> et dans l'article de M. Pierre Loevenbruck.<sup>209</sup>

„En Lorraine, — écrit M. Pierre Loevenbruck dans son étude — les campagnes par suite du rattachement de cette dernière province à la France, souffraient de mille maux causés par l'administration française de La Galazière: d'abord, l'enrôlement presque forcé pour fournir des soldats au Roi de France engagé dans la guerre de Sept Ans, puis le stationnement des troupes dans le pays, accompagné de réquisitions brutales bien souvent impayées, enfin une augmentation continuelle des impôts qui arrachait aux paysans non seulement le fruit de leurs

---

<sup>204</sup> Archives de la chambre aulique, cité dans l'ouvrage de L. Hecht, p. 19.

<sup>205</sup> Les colonies lorraines et alsaciennes en Hongrie. 1879, p. 11.

<sup>206</sup> Temes vármegye (Comitat de Temes), p. 348.

<sup>207</sup> Zur Banater Besiedlungsfrage, Deutsch-Ung. Heimatbl., 1929, p. 14.

<sup>208</sup> Heimatbuch der drei Schwestergemeinden Sveti-Hubert, Charlevil und Soltur im Banat, 1927, p. 29.

<sup>209</sup> Contribution à l'étude des colonies lorraines de Hongrie. Le Pays lorrain, 1925, p. 51.

économies, mais encore le produit de leurs peines et de leurs travaux de chaque jour. Le même courant sévissait en Alsace où l'on voyait, comme dans la province voisine des familles au complet et bientôt des villages entiers quitter le pays pour trouver par le vaste monde, et surtout vers l'est de l'Europe, une terre plus hospitalière, loin des tribulations et des vicissitudes de la guerre<sup>210</sup>.

A cela s'ajoutèrent différents fléaux de la nature. La conséquence de mauvaises récoltes fut la grande famine de 1770 dans plusieurs régions de l'Europe centrale et occidentale. En Franche Comté la misère dura jusqu'à 1771 ce qui poussa la population à s'expatrier. Et c'est justement la Lorraine qui souffrait le plus de la misère, de là les émigrations en masse de cette province.<sup>210</sup>

Les émigrations lorraines attirèrent même l'attention du gouvernement français. Le gouvernement français ne pouvait rester indifférent à ces émigrations qui prenaient des proportions de plus en plus grandes et inquiétantes. On chercha à détourner les Lorrains de leur dessein de s'expatrier, en les éclairant sur le triste sort qui les attendrait dans la nouvelle patrie, sur ce qu'ils devraient vivre longtemps sans demeure, que le climat du Banat était malsain à cause des marais, que le voyage pour le Banat était long et très fatiguant et que les promesses faites aux colons ne seraient pas tenues. Mais tout cela était peine perdue. Les autorités françaises ne pouvaient plus arrêter l'émigration d'autant moins que ceux qui s'étaient déjà établis en Hongrie décrivaient à leurs amis restés dans leur patrie le bon accueil qui les attendait dans le Banat.<sup>211</sup> Chaumont de la Galaizière écrivait, le 9 juin 1757, à AmeLOT, secrétaire d'état à Paris:

<sup>210</sup> Konrad Schünemann. Die Einstellung der thesesianischen Impopulation. A bécsi magyar történeti intézet évkönyve (Annales de l'Institut Historique Hongrois de Vienne), 1931, p. 175.

<sup>211</sup> Voir plus haut la lettre de Nagel du 6 mai 1771. — Cf. K. Schünemann, o. c., p. 175 et suiv.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 du mois dernier, au sujet des familles qui sortent de la Lorraine allemande pour aller s'établir en Hongrie. J'étais déjà informé de ce désordre par les officiers des lieux, il n'est pas nouveau et dès 1724, M. le duc de Lorraine s'était trouvé dans la nécessité d'en arrêter les progrès, en cassant et annulant tous les contrats de vente d'immeubles qui seraient passés par les sujets des prévôtés dépendantes du bailliage d'Allemagne, dans le dessein de sortir des états pour aller s'établir en pays étranger.<sup>212</sup>

Le 1<sup>er</sup> juin 1769 une ordonnance avise la population que l'émigration sera taxée d'infidélité envers le roi et la patrie et menace les émigrants de punition.<sup>213</sup> Mais cette ordonnance resta sans effet et le 5 décembre de la même année une nouvelle ordonnance plus sévère encore prescrivait „d'arrêter les émigrants, de saisir leurs meubles et d'avertir les substituts du procureur général dans les bailliages, de l'intention où pourraient être certains particuliers d'émigrer“.<sup>214</sup>

La demande des colons alsaciens de Ęcska (comitat de Torontál) et Ittebe (com. de Temes) nous montre à quel point les autorités observaient à la frontière française ces ordonnances. Ces colons exposent dans leur demande que lors du passage du Rhin quelques-uns d'entre eux ont été pris par les gardes français et privés de tout leur bien.<sup>215</sup>

Il nous faut aborder aussi la correspondance diploma-

<sup>212</sup> Cité dans l'article de M. Loevenbruck, p. 51.

<sup>213</sup> Dictionn. historique des ordonnances et des tribunaux de Lorraine et Barrois, par de Rogéville, Nancy, 1777, t. XI, p. 499; cité par L. Hecht, p. 11.

<sup>214</sup> Dictionn. hist. des ordonnances..., t. XI, p. 605; cité par L. Hecht, p. 12.

<sup>215</sup> Il s'agit ici des colons établis sur des domaines privés et non domaniaux. Leur situation était beaucoup moins favorable que celle des colons sur les terres domaniales. C'est pourquoi les colons d'Ęcska et d'Ittebe adressaient une demande à l'Empereur lui-même. — Cf. l'article de M. Rogerius Schilling, Privatsiedlungen unter Josef II. Deutsch-Ungarische Heimatblätter, 1933, p. 318.

tique qui fut échangée en 1770—1771 entre le duc de Choiseul, ministre des Affaires étrangères de France et Dumas et plus tard Durand, correspondants de la France à Vienne.<sup>216</sup> Cette correspondance nous montre, à quel point le gouvernement français était inquiet par les émigrations lorraines. On prit toutes sortes de mesures pour arrêter la manie d'émigrer et surtout on chercha à éclairer les Lorrains du triste sort qui les attendrait en Hongrie. Toutefois les auteurs de cette correspondance exagèrent souvent, lorsqu'elle s'occupe des colonies lorraines de Hongrie. S'il y avait eu dans les premiers temps des difficultés, elles venaient de circonstances imprévues: en 1770—1771 les colons étrangers arrivaient si nombreux qu'ils ne pouvaient être établis tout de suite définitivement. Il fallut qu'on bâtit de toutes pièces plusieurs villages et justement les villages des colons français (Saint-Hubert, Seultour, Charleville, Trübswetter, Gottlob, Ostern) furent établis nouvellement. Mais les matériaux nécessaires à la construction n'étaient pas toujours à pied d'oeuvre. Après cela il se peut que quelques-uns des colons aient été désenchantés,<sup>217</sup> mais en tout cas l'administration du Banat tenait toujours compte des intérêts des colons et plus d'une ordonnance fut rendue en leur faveur.<sup>218</sup> De là vient que ces colonies commencèrent bientôt à prospérer grâce à l'assiduité des colons. Si la vie des colons en Hongrie avait été en effet aussi déplorable qu'on le prétend dans la correspondance mentionnée, il resterait incompréhensible que Durand n'eût pas réussi à les renvoyer de Vienne en France et pourquoi il écrit toujours en gé-

<sup>216</sup> Pierre Loevenbruck, o. c., pp. 49—59. — Richard Huss, o. c., pp. 11—16 et 79—83. — M. P. Loevenbruck puisa ses données dans les pièces des Archives du Ministère des Affaires étrangères. (Correspondance de Vienne, année 1770) et dans l'ouvrage de L. Hecht.

<sup>217</sup> Cf. l'article cité de M. R. Huss, p. 79—80; puis le compte rendu de M. Dr. Godehard Szombach dans la revue *Neue Heimatblätter*, 1936, p. 73.

<sup>218</sup> *Das Deutschtum in Rumpfungarn* édité par J. Bleyer, p. 81.

néral sur la misère en Hongrie sans alléguer de cas concrets. Et comment nous expliquer le cas de Jean OSVALD qui retourna en Lorraine pour une affaire d'héritage et qui ramena avec lui en Hongrie 900 colons? En réalité l'état de choses est tel que les colons acceptaient volontiers les peines des premières années dans l'espoir que les jours difficiles seraient suivis d'années de bonheur. Aussi ne se sont-ils point trompés à cet égard. Laboureurs assidus qu'ils étaient ils trouvèrent bientôt leur bien-être. Ils sont fiers de leurs vergers et montrent avec orgueil leurs pépinières d'arbres fruitiers, mais ils s'occupent aussi d'élevage d'animaux.<sup>219</sup>

b) *Trois villages français:*  
*Saint-Hubert, Charleville et Seultour.*

Parmi les villages fondés nouvellement dans le Banat délivré il y en avait trois qui portaient un nom français, *Saint-Hubert, Charleville* et *Seultour*, tous trois situés dans le comitat de Torontál (actuellement en Yougoslavie). Ils furent fondés par des Français venant de la Lorraine. Plus tard vinrent aussi des Allemands qui s'établirent à Charleville et Seultour, au commencement séparément des Français dans la Deutsch-Gasse (rue allemande).<sup>220</sup> On possède une bonne monographie des trois communes soeurs due à un descendant des immigrants lorrains, M. Nicolas Hess.<sup>221</sup>

Les trois villages furent fondés sur l'ordre de la reine Marie-Thérèse en 1770 et 1771. M. L. Hecht<sup>222</sup> décrit longuement dans son livre ces villages qu'il a visités lui-

<sup>219</sup> L. Hecht, o. c., p. 43.

<sup>220</sup> Borovszky S., Torontál vármegye (Com. de Torontál), pp. 60 et 114. — Szentkláray J., Száz év Dél-Magyarország újabb történetéből (Cent années de l'hist. récente de la Hongrie du Sud), 1879, p. 269. — L. Hecht, o. c., passim.

<sup>221</sup> Heimatbuch der drei Schwestergemeinden Sveti-Hubert, Charlevil und Soltur im Banat. Gr.-Betschkerek, 1927.

<sup>222</sup> Ouvr. c., p. 33 et suiv.

même. L'uniformité dans leurs constructions nous montre qu'ils naquirent en même temps. Au centre du village se trouvent l'église, le presbytère et l'école et outre cela il y a dans les communes des auberges, des boucheries, des magasins et à l'extrémité des habitations un moulin. L'extérieur des maisons montre déjà le bien-être des habitants. Et autour des villages s'étend la plaine immense avec les champs de blé et les prairies.

Les premiers colons français de Saint-Hubert, Seultour et Charleville venaient des arrondissements de Metz, de Besançon, de Paris et du Luxembourg. Quelques familles françaises étaient originaires de Mayence, Trèves, Nassau, Würzburg et Ingolstadt.<sup>223</sup>

D'où vient le nom français de ces villages?

D'après la tradition, il existait à la place de Seultour avant la domination turque un village qui fut tout à fait détruit par les envahisseurs du pays. Rien qu'une tour de pierre resta du village et pour bâtir l'église, le presbytère et l'école de Seultour, on se serait servi des pierres et des briques de cette tour ancienne. De là le nom du village.<sup>224</sup>

Quant au village de Saint-Hubert, il y a près de Metz un hameau de ce nom et L. Hecht<sup>225</sup> croit possible que les colons venant de la région de Metz donnèrent le nom de leur village nouveau en souvenir de ce hameau. De même il y a en Lorraine une commune nommée Charleville dans le canton de Vigy. L. Hecht y a fait des recherches pour savoir si les habitants de la commune lorraine savaient quelque chose à propos de l'émigration de leurs ancêtres vers la Hongrie, mais il ne s'est maintenu chez

---

<sup>223</sup> Borovszky S., Temes vármegye (Com. de Temes), p. 359. — Bodor A., Délmagy. telep. tört. (Hist. des colonisations de la Hongrie du Sud), 1914, p. 18. — Szentkláray J., o. c., p. 269.

<sup>224</sup> L. Hecht, o. c., p. 30; M. N. Hess, o. c., p. 27; Borovszky S., Torontál vármegye (Com. de Torontál), p. 114.

<sup>225</sup> Ouvr. c., p. 44.

CANTIQUES  
SPIRITUELS

TRADUITS

DE L'ALLEMAND EN FRANCOIS

A L'USAGE

DES COLONIES DE LORRAINE

DANS LE BANAT DE TEMESWAR,

PAR

M. LE CHANOINE DE ROKA.



P E S T,  
DE L'IMPRIMERIE DE TRATTNER.

1786.

eux aucune tradition là-dessus.<sup>226</sup> En tout cas reste la possibilité de supposer un rapport entre Charleville du Banat et celle de la Lorraine.

Les recherches de M. Hecht ont eu plus de succès dans le département de la Meurthe-et-Moselle où dans le village de Moncel il se trouvait des habitants qui savaient que quelques-uns du village avaient émigré il y a une centaine d'années et s'étaient rendus en Hongrie. Et dans un autre village, à Arracourt on se souvenait d'un certain LACOUTURE qui remit son domaine au village avant de se rendre en Hongrie. Hecht démontre d'ailleurs qu'on retrouve les noms des Français du Banat de Temesvár à Bezange-la-Grande, Moncel, Arracourt, Sornéville, Valhey, Bathlémont, Parroy, Pettoncourt (tous dans le dép. de la Meurthe-et-Moselle), puis à Moyen-Vic, Château-Salins, Chambrey, Aulnoy-sur-Seille (dép. de la Moselle) et il en conclut que les Français du Banat devaient venir nécessairement de ces régions, entre Metz et Nancy.<sup>227</sup>

Le problème des lieux d'origine des Français de la Hongrie n'est pas encore entièrement éclairci.

Les trois villages français avaient une église paroissiale commune à Saint-Hubert, construite en 1771. Comme la population de ces villages était presque entièrement française, il importait que leurs prêtres fussent aussi Français ou du moins qu'ils parlassent français. Les deux premiers curés de Saint-Hubert n'étaient pas Français, Mathias Lackner était Allemand et Jean Róka était Hongrois mais tous deux savaient le français. Même Jean RÓKA édita pour les Français un petit livret, *Cantiques spirituels traduits de l'Allemand en François à l'usage des colonies de Lorraine dans le Banat de Temesvar*.<sup>228</sup> Ce livret comprend trois cantiques traduits en français: Cantique avant l'élévation, pendant l'élévation, et pour la

<sup>226</sup> Ibid.

<sup>227</sup> Ouvr. c., pp. 44 et 45.

<sup>228</sup> Pest, de l'imprimerie de Trattner, 1786.

bénédiction du Saint Sacrement. Le quatrième cantique est en allemand ce qui nous montre que l'allemand se répandit bientôt parmi les Français.<sup>229</sup>

Un autre curé français de Saint-Hubert fut Joseph EÛSTACHE, ordonné prêtre à l'église de Saint-Hubert en 1789<sup>230</sup> et qui administra la paroisse à partir de 1797. Il devint en 1802 curé doyen et exerça ses fonctions jusqu'en 1824, exceptées les années de 1802 à 1806 où il était à Oravica et où il fut remplacé à Saint-Hubert par l'administrateur Ludovicus Christoforus DELATTRE qui était également Français.<sup>231</sup> Parmi les vicaires de Saint-Hubert nous avons en 1798 BRETON, en 1801 PORÉE et en 1806 PETITJEAN, tous trois Français.<sup>232</sup> Le premier curé de Seultour était également un Français, Pierre-François LECLÈRE, d'origine luxembourgeoise. En 1793 le curé de Seultour était Joseph-François-Silvestre MAILLOT.<sup>233</sup>

### c) Français dans les autres villages du Banat.

Les colons français n'habitaient pas seulement les trois villages de Saint-Hubert, Seultour et Charleville. Dans les communes de Trübswetter, Ostern et Gottlob les Français formaient une partie considérable de la population. Les Français de Trübswetter venaient des mêmes lieux que ceux de Saint-Hubert, Charleville et Seultour, c'est-à-dire des arrondissements de Metz, de Besançon, de Paris et du Luxembourg.<sup>234</sup> Le village fut fondé en 1772

<sup>229</sup> Baranyai Z., A francia nyelv és művelődés Magyarországon (Langue et culture françaises en Hongrie), 1920, p. 148; M. Jezerniczky, Les impressions en français de Hongrie (1707—1848), Szeged, Études Françaises, 1934, pp. 15, 16, 63 et 92.

<sup>231</sup> Ibid., p. 102.

<sup>230</sup> N. Hess, o. c., p. 93.

<sup>232</sup> L. Hecht, o. c., p. 30.

<sup>233</sup> Ibid.

<sup>234</sup> Borovszky S., Temes vármegye (Com. de Temes), p. 359; Bodor A., Délmagyarországi telepítések tört. (Hist. des colonisations

et comme aussi à Charleville et à Seultour, les Allemands de Trübswetter avaient leur propre rue, la Deutsche Gasse.<sup>235</sup>

Nous trouvons à Trübswetter, parmi les curés, des Français : François LECLÈRE (1773—1777), GERMAIN (1777—1778), Blaise COLLIGNON<sup>236</sup> (1787—1789), Louis BRETON<sup>237</sup> (1798—1802), Antoine BONNAZ<sup>238</sup> (1804—1837).

Le village de Gottlob (son nom hongrois est Kisósz) fut fondé surtout par des Alsaciens à qui se joignirent aussi des Allemands lorrains et des Luxembourgeois. Des noms qui figurent dans l'état civil ecclésiastique du village on peut conclure à la présence de Français.<sup>239</sup>

Les premiers habitants du village d'Ostern (le nom hongrois est Kiskomlós) étaient aussi des Allemands et des Français venant de la Lorraine.<sup>240</sup>

L. Hecht ajoute à son ouvrage plusieurs tableaux. Dans l'un de ces tableaux il nous donne l'état des noms de famille d'origine française les plus répandus dans

---

de la Hongrie du Sud), 1914, p. 18; Szentkláray J., Száz év Dél-Magyarország újabb történetéből (Cent années de l'hist. récente de la Hongrie du Sud), 1879, p. 269. — Le nom hongrois de Trübswetter est Nagyósz.

<sup>235</sup> L. Hecht, o. c., p. 31. — Borovszky S., Torontál vármegye (Com. de Torontál), p. 89. — Das Deutschtum in Rumpfungarn, édité par Jacques Bleyer, 1928, p. 35.

<sup>236</sup> B. Collignon fut à partir de 1772 le premier curé de Szent-András. — Cf. l'ouvrage de Möller, Wie die schwäbischen Gemeinden entstanden sind, Temesvár, 1924, t. I, p. 42; cité dans l'article d'Aegid Hermann, Kirche u. Klerus im Theresianischen Banat, D.-U. Heimatblätter 1931, p. 142.

<sup>237</sup> L. Breton étudia à Besançon, puis il émigra. — Cf. l'ouvr. cité de L. Hecht, p. 31.

<sup>238</sup> A. Bonnaz naquit à Gex en 1763, étudia la philosophie et la théologie à Annecy et fut ordonné prêtre en 1787. Il fut vicaire pendant 4 ans dans sa patrie, mais après la Révolution il émigra. En 1798 il fut reçu dans le diocèse de Csanád et devint bientôt administrateur à Trübswetter, puis en 1804 curé. — Cf. Conscriptio Cleri et Parochiar. D. Csanád, 1834, p. 27. — Kováts S., A csanádi papnevelde története (Hist. du séminaire de Csanád), 1908, p. 537, note no. 2.

<sup>239</sup> L. Hecht, o. c., p. 32.

<sup>240</sup> Ibid. — Borovszky S., Torontál vármegye (Com. de Torontál), p. 62.

les colonies de Saint-Hubert, Charleville, Seultour, Trübswetter, Gottlob et Ostern.<sup>241</sup> Dans un autre tableau L. Hecht nous donne l'état des noms de famille existant, de 1760 à 1772, en Lorraine, dans les communes de Moncel, Arracourt, Bezange-la-Grande et Moyenvic.<sup>242</sup> et montre la ressemblance frappante entre ces noms-ci et ceux des villages français du Banat.

En 1769 de nombreuses familles vinrent de la Lorraine française, des environs de Foug (dép. de Meurthe-et-Moselle, à l'ouest de Nancy), d'autres vinrent d'Alsace (Strasbourg, Hoffen, Schoenau, Marckolsheim, Sainte-Marie-aux-Mines, Saint-Hippolyte).<sup>243</sup>

\*

Dans les villages dont nous venons de parler l'élément français formait la grande majorité de la population. Mais on trouve dans beaucoup d'autres villages du Banat des Français qui s'étaient établis sporadiquement et qui, pour cette raison, perdirent bientôt au milieu des Allemands leur caractère français. Dans la suite nous donnons la liste de quelques localités dans lesquelles on peut démontrer la présence de Français.

A Fehértemplom (Weissenkirchen, aujourd'hui Bela Crkva en Yougoslavie) la présence des Français est attestée par des noms de famille français. Tels sont par ex. MATHÉ (qui provient du français Mathieu), Massjung (peut-être de Massion, Masson), HUBERT et JEANPLONG. Surtout la famille Jeanplong s'est très répandue et plusieurs de ses membres ont joué dans l'histoire de la ville un rôle important.<sup>244</sup>

<sup>241</sup> L. Hecht, o. c., pp. 48—49. — Cf. encore l'appendice de ce livre, p. 99.

<sup>242</sup> Ouvr. c., p. 53. — Nous avons réuni ces deux tableaux en un seul, v. l'appendice de ce livre, p. 99.

<sup>243</sup> L. Hecht, o. c., p. 17.

<sup>244</sup> L. Böhm, Weissenkirchen in seiner Vergangenheit und Gegenwart, 1881, p. 23, note. — Un descendant de ces Jeanplong, immigrés jadis à Fehértemplom, Joseph Jeanplong qui naquit en 1876 à Fehértemplom est actuellement professeur dans un lycée hongrois.

Le curé de Fehértemplom était dans les années de 1765 à 1777 Pierre BERTOIGNE (Pertoigne)<sup>245</sup> et en 1804 François Seehorsch.<sup>246</sup>

Aujourd'hui les familles françaises sont tout à fait germanisées. Leur nom seul nous révèle leur origine française.<sup>247</sup>

La commune de Cseralját (le nom allemand est Traunau) dans le comitat de Temes fut fondée par des familles souabes dans les années de 1784 à 1786. Plus tard vinrent de nouveaux colons parmi lesquels se trouvaient aussi des Français, mais ces derniers furent, comme ailleurs, tout à fait germanisés avec le temps.<sup>248</sup>

Sur l'histoire de Temesgyarmat (Jahrmart) nous trouvons des données précieuses dans l'ouvrage de François Demele.<sup>249</sup> Nous y apprenons que parmi les familles établis à Temesgyarmat 94 venaient du Luxembourg, 68 de la Lorraine française, 6 de l'Alsace française et 9 de France <sup>250</sup>

Le village de Bachovár (com. de Temes) fut fondé en 1783 et ses habitants se recrutèrent parmi des colons qu'on voulait d'abord établir dans les villages de Daruvár, Orczydorf, Zádorlak, Bruckenau, Lippa, Kudricz, Gyorok, Trübswetter, Arad et Rékás, mais comme ils étaient en

<sup>245</sup> L. Böhm, o. c., pp. 61, 65 et 235.

<sup>246</sup> Ibid., pp. 95 et 235.

<sup>247</sup> Ibid., p. 23, note. — Quant à Seehorsch, nous mentionnons ce nom, parce qu'on trouve souvent les formes Seehorsch et Schorsch, l'une à côté de l'autre. Mais il est certain que Schorsch est la forme allemande du français „Georges“. M. Nicolas Hess appelle dans son ouvrage (p. 141) l'attention là-dessus. M. Ladislav Tápay-Szabó, professeur à l'Université de Szeged nous a communiqué que l'une de ses parentes a épousé un nommé Schorsch, instituteur au village de Saint-Hubert, dont le nom originaire avait été, bien entendu, „Georges“.

<sup>248</sup> Bodor A., Délmagyarországi telepítések története, 1914, p. 22. — Borovszky S., Temes vármegye, p. 35.

<sup>249</sup> Temesgyarmat. Ein Beitrag zur Geschichte der Entstehung und Entwicklung dieser Gemeinde und Pfarre. Innsbruck, 1913.

<sup>250</sup> Ces données sont citées dans l'article de M. Henri Schmidt. Was uns die Kirchenblätter erzählen. Deutsch-Ungarische Heimatblätter, 1929, p. 63.

trop grand nombre, il était impossible de les établir tous dans les villages à eux destinés, il fallait les établir ailleurs et c'est ainsi que Bachovár en reçut aussi. Parmi ces villages c'est surtout Trübswetter qui nous intéresse, puisque dans ce village il y avait beaucoup de Français dont quelques-uns pouvaient être établis plus tard à Bachovár. Et selon le témoignage du registre de l'État-Civil du village, une partie des colons venait des villages de Laval et de Charquemont en Franche-Comté, des villages d'Utenheim, d'Altheim, d'Eisenberg et d'Eichenberg dans le diocèse de Metz et des villages de Grundxiller, de Pritenachen, de Schar et d'Hasamtlingen en Lorraine.<sup>251</sup>

Parmi les prêtres de Bachovár nous avons relevé les Français suivants: Hugues MONGIN (mort en 1790), Blaise COLIGNON (1793—1795)<sup>252</sup> et peut-être Sebastian HENNY était-il aussi Français. Parmi les instituteurs du village notons Venceslas MASSONG (1894) qui était probablement le descendant des Massong (Masson) établis à Seultour.<sup>253</sup>

A Szentandrás (com. de Temes) s'établirent en 1766 des colons français. Sur leur nombre nous n'avons trouvé aucune donnée, mais ils devaient être en assez grand nombre, car ce n'est pas pur hasard que leur premier curé est un Français, Blaise COLIGNON.<sup>254</sup>

A Ujbessenyő (com. de Temes) il y avait, à côté des Hongrois et Allemands, des Français.<sup>255</sup>

A Almás (originellement Jabuka) s'établit en 1764

<sup>251</sup> Szentkláray J., *A csanád-egyházmegyei plébániák története* (Hist. des paroisses dans le diocèse de Csanád), 1898, t. I, pp. 273—274.

<sup>252</sup> Blaise Colignon fut le premier curé de Szentandrás à partir de 1772, plus tard il devint curé de Trübswetter (1787—1789, voir p. 71 de ce livre); c'est probablement à cause de son français qu'il fut si souvent transféré, et toujours dans des villages où il y avait des Français.

<sup>253</sup> Szentkláray J., *ouvr. c.*, t. I, p. 277.

<sup>254</sup> Voir plus haut. Cf. encore Borovszky S., *Temes vármegye* (Com. de Temes), p. 95. — Szentkláray J., *Száz év Dél-Magyarország újabb történetéből*, p. 269.

<sup>255</sup> Borovszky S., *o. c.*, p. 120. — Szentkláray J., *o. c.*, p. 269.

une population très mixte, il y avait aussi parmi eux des Français.<sup>256</sup>

Les villages de Máriafölde (antérieurement Nagyteremia) et Kisteremia (ant. Albrechtsflur) naquirent en 1769. Leurs colons venaient de la Westphalie, de l'Alsace et de la Lorraine.<sup>257</sup> Peut-être y avait-il parmi eux aussi des Français.

Dans les villages de Garabos et de Nákófalva (antérieurement Szöllös) furent établis également des Français originaires de l'Alsace et de la Lorraine.<sup>258</sup>

Le village de Mercydorf, fondé en 1734, doit son nom au grand organisateur du Banat, Claude-Florimond comte de MERCY. Sa population était très mixte; il eut pour colons tout d'abord des Italiens et des Allemands, mais dès 1752 des Français vinrent à plusieurs reprises, de sorte que vers 1770 ils étaient en majorité et habitaient un quartier séparé au village, la „rue franque“ (Frankengasse).<sup>259</sup> M. Georges Reiser<sup>260</sup> évalue leur nombre vers 1760 à une centaine. Leur curé était à ce moment Georges GLIUBICICH qui savait parfaitement le français et qui demanda à l'administration la permission d'enseigner aux enfants français le catéchisme en français,<sup>261</sup> et c'est alors que le curé de Saint-Hubert, Jean ROKA (M. Georges Reiser ne croit pas qu'il ait été Hongrois) compose son catéchisme français, imprimé dès la fin août 1773.<sup>262</sup>

Mais bientôt les Français commencent à quitter le village à cause de maladies dangereuses et de différentes privations. La plupart d'entre eux se rendirent dans les

<sup>256</sup> Szentkláray J., A csanád-egyházmegeyei plébániák története, t. I, p. 196.

<sup>257</sup> Borovszky S., Torontál vármegye (Com. de Torontál), p. 79.

<sup>258</sup> Ibid., pp. 49 et 93.

<sup>259</sup> Borovszky S., Temes vármegye (Com. de Temes), p. 72.

<sup>260</sup> Dans son article intitulé: Wandlungen der Ortschaft Mercydorf. Beitrag zur Siedlungsgeschichte des Banats, — paru dans la revue Neue Heimatblätter, 1936, pp. 101—108.

<sup>261</sup> Archives nationales de Budapest, Prot. Exhib. 1770, No. 389; cité par M. G. Reiser, p. 109.

<sup>262</sup> Ibid., 1773, Nos 3362 et 4110; cité par M. G. Reiser, p. 109.

villages de Saint-Hubert, de Charleville, de Seultour et de Trübswetter où ils trouvaient aussi des compatriotes.<sup>263</sup> C'est pourquoi l'élément français de Mercydorf se perdit de plus en plus au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le village a fêté il y a 2 ans le deuxième centenaire de sa fondation. A cette occasion il y a eu de grandes fêtes que M. André Rosembert qui était présent a décrites dans un article.<sup>264</sup> Il y insiste sur quelques noms de famille — ABOU, MALGRAS, DE-MANCHE (Demange) VASSEUR, CLODON (Claudon), PRÉVOT, VARRAIN, EVERARD (Evrard), HENRIQUET, MARCHAL, TIRIÉ (Thiriet) — et dit que ce sont tous des noms qui se retrouvent dans la région de la Meuse et de la Sarre (Metz, Delme, Boulay, Juville, Differdange, Guébling, Lemoncourt, Baronville). M. ETIENNE, maître d'école, prononça un discours solennel et sur le monument aux Morts dans la guerre on lit entre autre les noms de KADE (< Cadet), WINGRON (< Vignerou); tous ces noms sont sans doute d'origine française.

## 2. La Bácska.

Dans la soi-disant Bácska<sup>265</sup> c'est dans plusieurs villages que furent établis des Français. Nous trouvons à Apatin, Gajdobra, Ujpalánka, Karavukova des noms comme *Rizar*, *Merschi*, *Hardi*, *Pekar* dans lesquels L. Hecht croit reconnaître les noms français RICHARD, MARÉCHAL, PICARD.<sup>266</sup>

Dans les Quellen zur deutschen Siedlungsgeschichte in Südosteuropa<sup>267</sup> nous avons trouvé parmi les colons établis à Ujpalánka dans les années 1764 et 1765: Josephus

<sup>263</sup> G. Reiser, o. c., p. 110.

<sup>264</sup> Villages lorrains en Roumanie. Illustration, le 24 novembre 1934, p. 424.

<sup>265</sup> La Hongrie méridionale entre le Danube et la Tisza, comprenant le comitat de Bács-Bodrog.

<sup>266</sup> Ouvr. c., p. 17.

<sup>267</sup> Édité par MM. Fr. Wilhelm et J. Kallbrunner, p. 23.

HARDI, FRANCISCUS RIZAR, JACOBUS RIZAR, JOHANNES KRIN, JOHANNES MERSCHI. Tous étaient venus de la Lorraine, sauf le premier.

Les colons d'Apatin venaient de Biningen (Moselle) et Rixingen (Réchicourt, Meurthe); ceux de Gajdobra (le village reçut plus tard le nom de Szépliget) venaient des villages de Bettingen, de Biningen, de Bitsche, de Grossrederchingen, de Remelingen, d'Uckinggen (Moselle), de Finstingen (Fénétrange), de Marbach (Meurthe), de Biederthal, de Niederseebach, d'Urbeis (Alsace).<sup>268</sup>

A Futak et Bács-Bresztovác (le nom hongrois de ce dernier est Szilberek, le nom actuel est Bački Brestovac) le nombre des Français était assez considérable; à Bács-Bresztovác M. Henri Réz<sup>269</sup> évalue leur nombre à une centaine de familles comptant presque 500 personnes. Les Français de Bács-Bresztovác quittèrent plus tard le village pour se rendre dans le Banat. Dans un protocole de 1843 on lit „einige Franzosen sind noch da“ (il y a encore dans le village quelques Français), mais aujourd'hui rien qu'une rue, la Rue Française (Francia-utca) nous rappelle les Français d'autrefois.

Il faut parler encore de Bács-Szentiván (aujourd'hui Prigrevica Sveti Ivan) dont les colons venaient des villages d'Ebringen, de Lemberg, de Rohrbach, de Saarlbe, de Welferdingen et de Wollmünster (Moselle).<sup>270</sup> Dans les Quellen cités plus haut, nous avons trouvé (pp. 17 et 18) les noms suivants qui semblent avoir un caractère français: JACOBUS PLET, NICOLAUS VANDRES, FRANCISCUS PERTRON, ANTONIUS BIKAR, LAMPERTUS HARIN. Tous sont venus de la Lorraine.

<sup>268</sup> Ce sont les données de M. Louis Hecht (ouvr. c., p. 47) qu'il a trouvées dans les pièces des Archives de la Chambre aulique.

<sup>269</sup> Heinrich Réz, Beiträge zur josephinischen deutschen Kolonisation in der Batschka, 1784—1786. Deutsch-Ungarische Heimatblätter, 1934, p. 288. — M. H. Réz s'en rapporte à l'ouvrage de M. Frédéric Lotz, Französische Kolonisten in Bački-Brestovac, paru dans Die Woche (Hodschag), le 24 mars 1929.

<sup>270</sup> L. Hecht, o. c., p. 47.

D'après M. A. Bodor<sup>271</sup> il y avait des Français aussi à Dunabökény.

\*

L'établissement des colons étrangers dans la Hongrie méridionale n'était pas, dans beaucoup de cas, définitif; les colons changeaient souvent de place à des titres divers, comme nous l'avons vu à Fehértemplom et Bács-Bresztovác. Beaucoup d'entre eux se rendirent dans les villes avoisinantes, telles que Temesvár, Arad, Makó, Szeged et autres. Jean Reizner qui écrivit la monographie de Szeged<sup>272</sup> dit qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle des Allemands, Italiens et Français vinrent en masse à Szeged et y formèrent des corporations; c'étaient des aristans. Plus tard arrivèrent des Français des villages du Banat, c'est pourquoi on trouve par exemple dans les cimetières de Szeged souvent des noms français. Nous en donnons ici quelques-uns que nous avons trouvés encore lisibles: Lutye (< Louthier, Lutier), MASSONG (< Masson), Marschal (< Maréchal), Philipp (< Philippe), Muschong (< Mougeon), PIKHÁRD (< Picard), LÉVANG (< Levent), METZINGH (< Messin, Messine) et d'autres. Ce qui nous frappe au premier coup d'oeil, c'est que presque tous ces noms se retrouvent dans les villages de Saint-Hubert, de Charleville et de Seultour et dans les autres villages français du Banat.<sup>273</sup> A Szeged il y a encore aujourd'hui des WOTTRENG, WENK, STOUFLET, NOËL, TREFORT et d'autres dont les ancêtres étaient français, mais qui, pour la plupart, n'ont conservé aucune tradition sur leur origine. Il y a parmi eux des artisans (tailleur, ferblantier), des marchands, mais aussi des fonctionnaires.

---

<sup>271</sup> Délmagyarországi telepítések története, 1914, p. 19.

<sup>272</sup> Szeged története (Hist. de Szeged), 1899, t. I. p. 330.

<sup>273</sup> Cf. le tableau de M. N. Hess, dans notre Appendice.

### 3. Autres régions de la Hongrie.

Des Français vivaient au XVIII<sup>e</sup> siècle non seulement dans la Hongrie du Sud, mais aussi dans d'autres régions du pays. M. Albert Gárdonyi communique dans un article<sup>274</sup> la liste des propriétaires d'immeuble à Buda après la domination turque (1688). Dans cette liste on trouve les noms „Monsieur de la VIGNE“ et Andree LARISER dont les porteurs étaient sans doute français (Le premier était soldat et ingénieur et l'autre était charron.) Sur une autre liste des habitants de Buda,<sup>275</sup> les noms suivants ont un caractère français: „Herr Controleur, junge LA VIGNE, Ober Ingenieur LA VIGNE“. (Le dernier est probablement identique avec le „Monsieur de la Vigne“ susdit.)

À Dunakömlöd (com. de Tolna, en Pannonie) il y a une rue nommée *Katrvan*. On voit tout de suite que ce nom doit avoir une origine française, mais d'où provient-il? D'après M. Roger Schilling<sup>276</sup> „Katrvan“ pourrait signifier ou *quatre-vingts* ou bien c'est la traduction littérale du nom du village Vierwinden (quatre vents) en Lorraine. A Dunakömlöd s'établirent en effet 20 familles venant de la Lorraine et il est possible qu'elles habitaient la rue à laquelle elles donnèrent le nom „Katrvan“. D'autre part M. R. Schilling souligne les noms français qu'on trouve dans les registres du village dans les années postérieures, tels que ANDRES, BEAULIEUX, BIALON, BIAN, BULLYE, BRILLS, CARTARE (aujourd'hui Kattári), CHARLES (Scharl), COLLIGNON, CORNELY, DANIS, DOSON, DURANS, DUFFEK, IRANS, ROSAN, SIQUART, VINQUEL et d'autres.

En 1786 se présentèrent à Sigmaringen seize familles qui avaient l'intention d'immigrer en Hongrie. M. R.

<sup>274</sup> Die ersten Ansiedler der Stadt Ofen nach der Türkenherrschaft, Deutsch-Ungarische Heimatblätter, 1931, p. 32.

<sup>275</sup> Cf. Gárdonyi, l. c.

<sup>276</sup> Dunakömlöd és Nemetkér telepítés-, népiség- és nyelvtörténete (Hist. ethnographique et linguistique des villages de Dunakömlöd et de Nemetkér), 1933, p. 62.

Schilling nous donne dans un autre article<sup>277</sup> la liste de ces familles. et parmi les noms nous en avons trouvé deux qui sont français, tous deux étaient originaires de Champenau; c'étaient:

Joh. Baptist BOISJARDIN von Champenau aus dem Fürstl. Salm-Salmischen Gebiete, ein Bauer, 30 J. a., kath., verheiratet, hat 4 Kinder und bringt 200 fl.

Sebastian VILLAUME, aus oben gesagten Champenau, ein Bauer, 30 J. a., kath., verheiratet, hat ebenfalls 4 Kinder und besitzt 200 fl., die er an baarem auf ort und stelle bringen wird.

Les familles voulaient être établies à Kirva (com. d'Esztergom), mais comme il n'y avait plus de place pour des colons, elles furent transférées d'abord à Kolos, puis dans les villages de Mocsonok, d'Üreg et de Királyi (com. de Nyitra). Quant aux familles françaises, nous ignorons ce qu'elles sont devenues.

Ces données sont d'importance encore à un autre point de vue. Cette liste nous montre non seulement les villages d'origine des colons, mais aussi les sommes d'argent avec lesquelles les colons se rendaient dans la nouvelle patrie. Lorsque les immigrations prirent en 1770—1771 des proportions immenses, on fit connaître à Kehl l'ordonnance, à savoir que dans l'avenir seulement ceux qui pourraient faire le voyage à leurs propres frais et qui possèderaient outre cela une certaine somme d'argent, pourraient s'établir en Hongrie.<sup>278</sup>

Mentionnons encore la ville d'Esztergom où il y avait, d'après une conscription de 1715, deux ménages français. Cinq années plus tard, lors d'une autre conscription, on ne trouve dans la ville qu'un ménage français.<sup>279</sup>

<sup>277</sup> Deutsche Ansiedlung im Komitat Neutra unter Josef II. Deutsch-Ungarische Heimatblätter, 1931, p. 40 et suiv.

<sup>278</sup> M. R. Huss, Zur Banater Besiedlungsfrage 1770—1771. Deutsch-Ungarische Heimatblätter, 1929, p. 13.

<sup>279</sup> Borovszky S., Esztergom vármegye (Com. d'Esztergom), p. 386.

#### 4. État actuel des colons d'origine française.

L. Hecht nous parle pendant plusieurs pages de la vie des colons français dans la nouvelle patrie.<sup>280</sup> Le fisc avait toujours soin, autant que possible, que les colons ne manquassent de rien. Églises, presbytères, écoles, auberges, moulins furent bâtis aux frais de l'État.

Dans les villages de Saint-Hubert, de Charleville, de Seultour et de Trübswetter où les Français formaient la majorité de la population, ils pouvaient mieux conserver leur caractère national et ethnographique. Leurs villages étaient nommés *Wälsche Dörfer* (villages français) et les habitants des villages avoisinants les appelaient „die Franzosen“ (les Français).<sup>281</sup>

Ils avaient toujours conscience de leur origine française et les différents villages maintenaient toujours leurs relations. Lors du premier centenaire de la fondation de Trübswetter ce village invita par exemple, le 9 juin 1872, les trois communes soeurs de Saint-Hubert, Charleville et Seultour aux fêtes organisées à cette occasion.<sup>282</sup>

En 1818 le français était encore parlé en général dans les villages français du Banat. C'est alors que François-Sulpice BEUDANT visita ces villages et écrivit plus tard ses impressions dans son „Voyage minéralogique et géologique en Hongrie pendant l'année 1816“. Aussi s'étonne-t-il que les Français aient conservé au milieu de tant d'autres nationalités dans le Banat leur langue et leurs usages. „Quoique attachés depuis des siècles à la même patrie — écrit-il des différentes nationalités du Banat — liés par des intérêts communs, à peu près par les mêmes lois, et vivant entre eux en assez bonne intelligence,

<sup>280</sup> Ouvr. c., p. 25 et suiv.

<sup>281</sup> N. Hess, o. c., p. 28.

<sup>282</sup> Ibid., p. 199.

la plupart de ces peuples sont encore distincts: chacun d'eux conserve avec une sorte d'orgueil le souvenir de son origine et ne contracte, en général, d'alliance qu'avec les siens; il en résulte que la plupart ont conservé leur langue ou leurs dialectes, leurs moeurs et leurs usages".<sup>283</sup>

Dans l'église de Saint-Hubert les fidèles chantaient pendant l'office des cantiques allemands et français jusqu'en 1830 et l'Évangile était lu en allemand et en français.<sup>284</sup> Lorsque les villages de Seultour, de Charleville et de Trübswetter eurent leurs propres églises, on y célébra les offices de la même manière. Le troisième dimanche de chaque mois les fidèles entendaient le sermon en français.<sup>285</sup> Dans les écoles on enseignait dans les premières années des colonies en allemand et en français.

Quelques années après Fr.-S. Beudant vient déjà une génération nouvelle. Un autre voyageur français, le baron d'HAUSSEZ, qui a également visité ces villages, écrit en 1837: „mes compatriotes n'ont pas semblé me tenir compte de la peine que j'avais prise pour les venir visiter. C'est tout au plus s'ils se souvenaient de leur origine dont la tradition ne s'accompagne d'aucune sympathie. La langue française, déjà toute altérée et dégénérée en patois, mêlé d'allemand et de slave, cessera d'être parlée chez la génération qui remplacera celle existante".<sup>286</sup>

Les derniers qui aient parlé le français dans les années 60 du siècle passé étaient à Saint-Hubert Anne MÜSCHONG, née ROSSET, à Charleville Barbara LETTANG, née PIER et Charlotte MARTIN, née LETTANG. Ces personnes se parlaient le plus souvent en français.<sup>287</sup>

L. Hecht trouva aussi, lors de son voyage dans le

<sup>283</sup> Ouvr. c., t. I, p. 62. — Cf. encore G. Birkás, La Hongrie vue par un savant français (Fr.-S. Beudant) en 1818, dans la Revue des Ét. Hongr., 1933, p. 252.

<sup>284</sup> N. Hess, o. c., p. 94.

<sup>285</sup> L. Hecht, o. c., p. 32.

<sup>286</sup> Alpes et Danube (Bruxelles, 1837), t. II, p. 200, cité par M. G. Birkás, Revue des Ét. Hongr., 1933, p. 255.

<sup>287</sup> N. Hess, o. c., p. 115.

Banat quelques vieillards qui lui parlèrent encore en français.<sup>288</sup>

En 1866 mourut à Seultour un certain Pierre HANRIO (nommé aussi CHAMBIER) à l'âge de 103 ans. Il était le dernier de ceux qui vinrent en 1770 dans le village; il avait alors six ans et immigra avec ses parents. Il parla le français jusqu'à sa mort. Ses parents étaient originaires de Fonteny.<sup>289</sup>

De nos jours le français n'est plus parlé et les Français d'autrefois sont aujourd'hui tout à fait résorbés dans le peuple allemand, comme aussi les autres nationalités établies au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le Banat, Italiens, Espagnols, etc. Ce n'est que leur nom qui rappelle l'origine française, mais même ces noms sont déformés ce qui s'explique par le fait que les fonctionnaires qui étaient pour la plupart des Allemands écrivaient les noms tels qu'ils les entendaient prononcer. M. N. Hess donne dans son livre un état intéressant qui nous montre la transformation des noms français.<sup>290</sup>

\*

Nous voudrions parler encore de la politique poursuivie par la Cour autrichienne vis-à-vis des colonisateurs. Le gouvernement de Vienne leur accorda toutes sortes d'avantages, même, il faut l'avouer, souvent aux dépens des Hongrois. Nous avons déjà signalé quel était l'un des buts principaux du gouvernement autrichien visé par les colonisations: il voulait créer dans la Hongrie du Sud une forte province allemande. En raison de leur situation avantageée les Allemands résorbèrent en quelques

<sup>288</sup> L. Hecht, o. c., p. 39.

<sup>289</sup> N. Hess, o. c., pp. 115 et 199.

<sup>290</sup> Voir notre Appendice. Quant à la transformation des noms français, notons les noms comme *Dippong*, *Lapping*, *Leblang*, *Massong*, *Muschong*, *Oberlng*, *Perreng*, *Wottreng*, et d'autres dans lesquels le „g“ final remplace la nasalisation française; les Allemands ne peuvent prononcer *Dupont*, *Lapin*, *Leblanc*, *Masson*, *Mougeon*, *Aubertin*, *Perrin*, *Vautrin* etc.

dizaines d'années les autres nationalités. Et à ce propos nous voudrions insister sur une circonstance particulière. Tandis que lors des colonisations wallonnes sous les rois Arpadiens ce sont les rois eux-mêmes qui voulaient que les colons français ne désapprissent point leur langue maternelle, au XVIII<sup>e</sup> siècle la langue allemande devint bientôt générale dans les colonies françaises. Le résultat en est que, tandis que les colons wallons, établis dans la vallée d'Eger dès le douzième siècle, parlaient le français encore en 1536,<sup>291</sup> dans les villages français fondés au XVIII<sup>e</sup> siècle à peine 100 années s'étaient écoulées que la population avait tout à fait oublié sa langue maternelle. Il leur arriva la même chose qu'aux colons wallons établis au moyen âge en Transylvanie qui furent, de leur côté, résorbés par les Saxons. Au premier temps de leurs colonies il y avait des „Flandrenses“ et des „Saxones“ séparément, plus tard nous n'avons plus que des „Saxones“.<sup>292</sup>

Vers la fin du siècle passé l'usage du hongrois s'est répandu dans les colonies françaises. Les enfants recevaient l'enseignement primaire dans les écoles allemandes de leur village, mais après ils se rendaient souvent dans les villes hongroises pour y faire leurs études secondaires. Dans les registres du „real-gymnase“ (Lycée) de Szeged on trouve les noms français suivants: CHAPPON, THIRY, GENAL, TOUTENUIT, HUBERT, DUBOIS, GILOT et d'autres.

\*

Parmi les étrangers établis dans le Midi de la Hongrie, ce sont surtout les Allemands, les Français et les

<sup>291</sup> Voir notre chap. Hongrie septentrionale p. 12.

<sup>292</sup> Voir notre chap. Transylvanie, p. 37. — En 1789 un prêtre de la Bourgogne, Joseph François Silvestre Maillot, fuyant devant la Révolution, se réfugia dans les trois villages français du Banat, mais en 1795 il rentra de nouveau en France; c'est alors que plusieurs des Français, voyant la germanisation de leurs compatriotes, le suivirent. (Cf. l'ouvrage cité de M. N. Hess, pp. 103, 115 et 198.)

Tchèques qui contribuèrent au développement de la vie industrielle. Le développement économique des colonies fut facilité par ce que les grands domaines ne retournèrent plus, après la domination turque, aux seigneurs, mais furent lotis pour les colons.<sup>293</sup>

La Hongrie profita sans doute de ces colonisations et non seulement parce que de vastes territoires furent, par là, peuplés et cultivés, mais les colons enrichirent le pays au point de vue financier, car, bien que les premiers colons fussent venus si pauvres qu'ils avaient besoin du secours de l'État, il n'en est pas moins vrai que plus d'une fois, comme nous l'avons vu, ils apportaient avec eux des sommes considérables dans la nouvelle patrie.

\*

Dans ce qui suit nous donnons une liste de descendants des Français qui vivent encore aujourd'hui à Szeged et à ses environs ou dans d'autres régions de la Hongrie. Dans le livre d'adresses de la ville de Szeged<sup>294</sup> on trouve les noms suivants:

André, Gustave (agent)  
 André, Jean (fonctionnaire)  
 A mont, Ernest (tailleur)  
 A mond, Alexandre (boucher)  
 Chambré, François (fonctionnaire retraité)  
 Schambre, Joseph (militaire)  
 Chappon, Antoine (marchand)  
 Schappon, Charles (vitrier)  
 Chappon, Ladislas (marchand)<sup>295</sup>

<sup>293</sup> Becker V., Temesvár kulturgeográfiai hatása a Délvidékre (Influence culturelle de Temesvár sur la Hongrie du Sud), 1916, p. 9.

<sup>294</sup> Szeged szab. kir. város címtára, 1933.

<sup>295</sup> Les Chappon de Szeged ont des parents aussi à Hódmezővásárhely, Pesterzsébet, Gyula et Nagyvárad. Selon la tradition de la famille, leur arrière-grand-père serait venu de Lyon en Hongrie. Les Chappon d'aujourd'hui n'ont plus connaissance de parents qui vivent en France. A Budapest vivait au milieu du siècle passé un professeur d'escrime, le baron Louis Chappon, qui écrivit deux

Dimont, Frédéric (rentier)  
 Dipony, Alexandre (fonctionnaire)  
 Genal, Zoltán (fonct.)  
 Giljon, Nicolas (cordonnier)  
 Giljum, François (tailleur)  
 Gion, Pierre (maçon)  
 Kolling, Georges (rentier)  
 Leblanc (agent)  
 Lefort, M<sup>me</sup> Pierre<sup>296</sup>  
 Massong (coiffeur)  
 Marschang (médecin à Kistelek)  
 Noel, Antoine (tourneur)  
 Oberting, Michel (aubergiste à Szatymaz)  
 Oberting, Paul (fonctionnaire)  
 Pierre, Georges (tailleur)  
 Renyé, (Régnier?), Jean (rentier)  
 Roland (Rouland), M<sup>me</sup> veuve François  
 Siming, Marie (fonctionnaire)  
 Stoufflet, Jean (tailleur)  
 Thiry, Louis (fonctionnaire)  
 Tille, Henri (sans profession)  
 Trefort, Marie (couturière)  
 Wottreng, Jean (ferblantier)  
 Wottreng, Pierre (tailleur)

La famille BAINVILLE vivait à Szeged encore vers la fin du siècle passé. Joseph Bainville était au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ingénieur au service de la ville.<sup>297</sup> Une descendante de la famille est mariée à Budapest.

Ailleurs en Hongrie nous avons trouvé les suivants:

Lamotte, Charles, conseiller municipal à Budapest  
 Leblanc, Louis, étudiant et séminariste à Budapest,  
 son oncle vit encore aujourd'hui à Saint-Hubert  
 Leblang, André, administrateur général à Budapest

---

ouvrages. — Cf. Szinnyei József, Magyar írók élete és munkái (Biographies des écrivains hongrois), 1891, t. II, p. 27.

<sup>296</sup> Il vivait à Szeged, il y a quelques années, un certain Nicolas Lefort qui était coiffeur et originaire de Trübswetter. Actuellement il vit à Budapest. Il avait un frère qui vivait également à Szeged et qui était tailleur.

<sup>297</sup> Reizner J., Szeged története (Histoire de Szeged), 1899, t. II, p. 210.

Gautier, Frédéric, employé aux finances à Budapest  
 Marcoup, Adalbert, sculpteur à Budapest  
 Grandjean, Hélène, mariée à François Marschall,  
 à Budapest  
 Magnin, Alfred, notaire à Füzesabony, il a des frères à Eger et Boconád (Com. de Heves)  
 Toutenuit, N., coiffeur à Makó, il naquit à Trübswetter  
 Ronge, Vincent, marchand à Csorna (com. de Sopron)  
 Kotré, Nicolas, boulanger à Hódmezővásárhely  
 Crettier, Géza militaire à Pécs  
 Barrois, Árpád, marchand à Pécs  
 Porges, Miksa, conseiller à la Cour à Pécs  
 Genát, Ernest, marchand à Adony  
 Régner, Alexandre, hôtelier à Bácsalmás  
 Techet, Félix, propriétaire foncier à Bucusu  
 Des Combes, Emile, avocat à Debrecen  
 Des Combes, Henri, ingénieur à Debrecen  
 Herqui, Joseph, contrôleur à Kispest  
 Bertin, Joseph, avocat à Nagykanizsa  
 Foltin, Géza, agent immobilier à Rákoscaba  
 Muschong, Raoul, receveur des postes à Sashalom  
 Cavalár, Edmond, entrepreneur de construction à Sopron  
 Musset, Jean, propriétaire foncier à Zalaszentbalázs.

Parmi les descendants des Français établis en Hongrie plus d'un a joué un rôle important dans la vie publique.

Notons en premier lieu Alexandre BONNAZ, évêque de Csanád. Il naquit en 1812 à Challex en France. Après la mort de son père il vint avec sa mère en Hongrie et s'établit chez son oncle, Antoine Bonnaz, qui était curé de Trübswetter. Il embrassa, lui aussi, la carrière ecclésiastique et devint après son oncle curé de Trübswetter puis, en 1860, évêque de Csanád.<sup>298</sup>

Nicolas CHERRIER, écrivain et théologien, naquit à Trübswetter en 1790. Il fit ses études théologiques à Buda-

---

<sup>298</sup> Kováts S., A csanádi papnevelde története (Hist. du séminaire de Csanád), 1908, p. 537.

pest et devint d'abord vicaire à Zsombolya, en 1814 archiviste auprès de l'évêque Ladislas Kőszeghy, puis professeur de droit canon et d'histoire au lycée de Nagyszombat. Rentré d'une longue tournée européenne, il devint en 1846 inspecteur général à Pozsony et conseiller du roi.<sup>299</sup>

Augustin TREFORT naquit à Homonna (comitat de Zemplén) en 1817. Son père Ignace Trefort était chirurgien, son grand-père immigra, selon la tradition de la famille, de Belgique en Hongrie. Après 1871, Augustin Trefort devint ministre de l'instruction publique et un de nos grands hommes d'état. Sa statue fut érigée à Budapest, dans le jardin de l'Université.<sup>300</sup>

Le maire de Nagybecskerek en 1902 est Joseph GRANDJEAN qui prenait une part active à la vie intellectuelle de la ville.<sup>301</sup> Au bureau de Nagybecskerek il y a déjà en 1872 deux Français, Robert GRANDJEAN (médecin) et Joseph BRUNET (employé aux finances).<sup>302</sup>

Aloïs DEGRÉ, le grand romancier hongrois et membre de l'Académie Kisfaludy, est aussi un descendant des Français du Banat. Il naquit à Lippa (com. de Temesvár) en 1820. Son père, Pierre DEGRÉ, était médecin et vint en Hongrie lors de la grande émigration française.<sup>303</sup>

Le fils d'Aloïs Degré, Nicolas DEGRÉ, est président de la Cour d'appel à Budapest.<sup>304</sup>

Le grand-père de Cornélie PRIELLE, la célèbre actrice

<sup>299</sup> Borovszky S., Torontál vármegye (Com. de Torontál), p. 270. — Böhm L., Dél-Magyarország vagy az u. n. Bánság külön történelme (Hist. de la Hongrie du Sud ou du Banat), 1867, t. II, p. 429. — Szinnyi J., o. c., t. II, p. 39 et suiv.

<sup>300</sup> Szalay I., Visszaemlékezés Trefort Ágostonra (Necrologie d'Augustin Trefort), 1909, p. 10.

<sup>301</sup> Borovszky S., ouvr. cité, p. 507.

<sup>302</sup> Ibid., p. 578.

<sup>303</sup> Vadnay K., Irodalmi emlékek (Souvenirs littéraires), 1905, p. 116. — Szinnyi J., ouvr. c., t. II, p. 745.

<sup>304</sup> Magyarország monografiája (Monographie de la Hongrie), rédigée par MM. Émeric Gellért et Elemir Madarász, 1932, p. 123.

du Théâtre National de Budapest au milieu du siècle passé, était aussi un émigré français.<sup>305</sup>

En 1837 naquit à Rékás (com. de Temes) Nicolas GRAND qui devint plus tard inspecteur général d'apiculture. Son père était forestier à Rékás.<sup>306</sup>

En feuilletant l'annuaire des professeurs de l'enseignement secondaire,<sup>307</sup> on trouve plusieurs professeurs de nom français, tels que M. Pierre BARBIER, directeur à Budapest (il naquit à Ostern); M. Étienne CHAMPIER, professeur au lycée des Prémontrés à Gödöllő, né à Nagybeeskerek; M<sup>lle</sup> Wilhelmine DÜPPONG, professeur au lycée de jeunes filles à Debrecen, originaire de Seultour; un autre professeur de même nom, M. Michel DÜPPONG enseigne au lycée des Cisterciens à Budapest. Nous avons déjà mentionné ailleurs M. Joseph JEANPLONG, professeur au lycée à Szombathely, qui est originaire de Fehértemplom.

Et on pourrait continuer la liste des Français de Hongrie, car elle est loin d'être complète. Tous ces cas nous montrent que les Français immigrés en Hongrie ne se sont point fixés à un endroit, mais qu'ils se sont répandus avec le temps, pour ainsi dire, partout et qu'ils sont devenus un facteur important dans la vie intellectuelle du pays.

---

<sup>305</sup> Rakodczay P., Prielle Kornélia élete és művészete (Vie et art de Cornélie Prielle), 1891, p. 4.

<sup>306</sup> Szinnyei J., o. c., t. III, p. 1417. — Réthy L., Franciák és elzász-lotharingiaiak a magyarságban (Français et Alsaciens-Lorrains parmi les Hongrois), Ethnographia, 1891, p. 231.

<sup>307</sup> Középiskolai Tanári Zsebkönyv, rédigé par MM. Indár Bartos et Georges Jámbor, 1933.

## A magyarországi francia telepek.

A magyarság kapcsolatai a franciákkal az első Árpádházi királyok korába nyúlnak vissza. Szent István király és utódai mindig szívesen látták hazánkban idegenek letelepedését és ezt mindenképen előmozdították. A letelepedett idegenek között a németek voltak túlnyomó többségben, újabb kutatások azonban kétségtelenné teszik, hogy a német mellett a francia elem bevándorlása is jelentős szerepet játszott a magyarság életében. Ez különösen azóta köztudomású, amióta — AUNER Mihály kutatásai alapján — ismerjük az Árpádkori okleveleinkben előforduló *Latinus* és *Olasz* szavak valódi értelmét. *Latini* a középkorban elsősorban a nyugati egyházközösségbe tartozókat jelentette a *Graeci*-vel szemben, akik a keleti egyház hívei. De volt a szónak egy másik ethnográfiai jelentése is: jelentette mindazokat a népeket, amelyek az u. n. neo-latin nyelvet beszélték (olasz, francia, spanyol) szemben a germánokkal (*Theutonici*). *Olasz* szavunk sem jelentett még az Árpádházi királyok korában föltétlenül olasz nemzetiségűt, mert azt általában talján-olasznak (latinul Lombardusnak) nevezték, hanem u. n. vallon-olasz nemzetiségűt, azaz belgát és franciát. Ez okleveleinkből is kitűnik. Hazánkban Latinusokat a „villa *Latina*“ vagy „*Olaszi, Olasz*“ helyeken találunk. E helységek német neve rendszeren *Walendorf*. Kétségtelen tehát, hogy e helységeket vallonok alapították és nem olaszok.

Történelmünk egész folyamán kimutatható franciák-

nak hazánkban való letelepedése. Nagyobb tömegben azonban két ízben vándoroltak be: a XI—XIII. századokban és a XVIII. században. Mindkét esetben egész telepeket, községeket alkottak és hatásuk kimutatható gazdasági, művészeti és nyelvtörténeti szempontból egyaránt.

### I. Középkor.

A középkorban — amint KARÁCSONYI János és PAIS Dezső kutatásai nyomán ismeretes — különösen Felső-Magyarországon (Eger környékén, a Szepességben és a Hegyalján) és Erdélyben (Kolozsvár, Szatmár, Gyán, Várad-Olaszi) találunk vallon telepeket. A legrégebbszű ezek között az Eger-vidéki, amely már a XI. században, valószínűleg 1046-ban keletkezett. Nyelvészeink (BÁRCZI G., MELICH J. és mások) kimutatták, vagy legalább is valószínűvé tették sok helységnevünk vallon-francia eredetét, amit csak úgy magyarázhatunk, hogy e helységeket franciák alapították (Tálya, Felistál, Alistál, Staul, Szatmár, Forgolány, Kolozsvár, Gyán, Gelyénes, Hermánszeg, Angyalos).

A Dunántúlon elsősorban Esztergom városát kell említeni, ahol nagy számban éltek franciák. A városi tanács tagjai között még a XIV. században is találunk franciákat. Esztergom egyébként fontos kereskedelmi útvonalak mentén fekszik és ez a szerencsés körülmény a kereskedelmi élet egyik központjává tette a várost az Árpádok korában. Itt találkoztak az idegen kereskedők és cserélték ki áruikat, sokan közülök végleg le is telepedtek a városban. De a Dunántúl egyéb helyein is találjuk nyomát franciák letelepedésének: Pécs városának egy polgára Johannes *Gallicus* néven szerepel, a szerémszégi Nagylasz község latin neve *Francavilla*, villa advenarum *Francorum*, ámde Gallus, Gallicus, Francus franciát jelentenek. Esztergom franciáit Rogerius *Francigenae*-nek nevezi.

A francia telepek keletkezésében nagy részük lehetett püspökeinknek és főpapjainknak, akik között sokan francia származásúak voltak és így szívesen vették honfiktársaknak letelepedését székhelyeiken (Leodvin Nagyváradon, Bonipert Pécsen, Róbert Esztergomban), de különösen áll ez a francia eredetű szerzetesrendekről, első sorban a ciszterci rendről. Az egresi, zirci, pilisi, szentgotthárdi cisztercita kolostorok első szerzetesei franciák voltak, úgyszintén a garábi premontrei kolostor szerzetesei. E kolostorok a XII. század második felében keletkeztek a francia-barát III. Béla király idejében. De már 1091-ben alapított Szent László király egy kolostort, a somogyvárit, amelynek szerzetesei 1204-ig szintén csak franciák lehettek.

A magyarság sokat köszönhet ezeknek a francia szerzeteseknek, akik jótékony hatással voltak nemcsak vallásos életének kifejlődésére, hanem főleg gazdasági életének felvirágzására (földművelés, konyha- és virágkertészet). Meg kell emlékeznünk még az egyházi építőművészetre gyakorolt hatásokról is: a ciszterciták honosították meg hazánkban az egyházi építészet terén a csúcsíves stílust. Az idegen szerzetesrendek rendszeresen saját hazájukból hoztak magukkal építészeket, hogy kolostoraikat és templomaikat fölépíttessék.

A középkori francia letelepedés hatása kimutatható nyelvtörténeti téren is. Nemcsak a helyesírásban mutatkozik ez a hatás („cs“ hangnak előbb *s*, majd *ch*-val való jelölése, „ny“ hangnak *nh*-val, „sz“ hangnak *e* és *i* előtt *sc*-vel való jelölése), hanem jövevényszavaink nagy része is — amint BÁRCZY Géza kimutatta — vallon-francia eredetű, átvételük ideje a XIII. század első fele.

A középkori francia telepések idők folyamán beolvadtak a németiségbe, ritkábban a magyarságba. Letelepedésük idején a *Flandrenses* és *Saxones* nevek külön-külön jelölték a flamandokat (vallonokat) és a szászokat (germánokat). Később azonban a két nép egybeolvadt és

a Saxones név lett az általános Északmagyarországon és Erdélyben egyaránt: a népesebb szász faj magába olvasztotta a vallon fajt. Figyelemre méltó azonban az a körülmény, hogy az egri vallonok még a XVI. században is (1536) franciául beszéltek. Ezt jegyzi fel róluk Oláh Miklós nagy munkájában. Ez a körülmény bizonytságot tesz a magyarok türelmességéről az idegen nemzetekkel szemben. Maguk a királyok voltak azok, akik azt kívánták a telepesektől, hogy anyanyelvüket ne felejtsek el... Nagyvárad vallonjai is franciául beszéltek még a XIV. században; ezt az a tény teszi valószínűvé, hogy 1330-ban még francia papjuk van (Jean sacerdos de Olazi).

## II. Tizennyolcadik század.

A XVIII. századi francia telepekre vonatkozólag BARÓTI Lajos, BODOR Antal, BÖHM Lénárt, HECHT Lajos, SZENTKLÁRAY Jenő, SCHILLING Rogér és mások alapvető kutatásai az irányadók. A török uralom alól felszabadult Délvidéken, a Bánátban és a Bácskában a törökök kiűzése után siralmas állapotok uralkodtak: a hajdan sűrűn lakott terület csaknem teljesen lakatlan volt, a földek műveletlenek, a vidéken elszaporodtak a vadak, a törökök mindent elpusztítottak. A lotharingiai származású Mercy Claudius Florimundusra várt a nagy feladat, új életre keltetni a Délvidéket. Mindenekelőtt összeíratta a népet, azután, hogy újra benépesítse e nagy területet, új községeket alapított és ide Németországból, Olaszországból, sőt még Spanyolországból is hívott telepeseket.

A rendszeres telepítés azonban csak Mária Terézia alatt, a 7 éves háború befejezése után (1763) kezdődött. A bevándorlók nagyrésze német volt, de jöttek nagy számban franciák is. Az újonnan alapított községek közül háromnak a neve is francia: *Saint-Hubert*, *Charleville* és *Seultour*. Ezeknek lakossága kevés kivétellel teljesen francia. Voltak azonban franciák egyéb községekben is:

Trübswetter, Gottlob, Ostern, Mercydorf, Fehértemplom stb.

Az idegenek bevándorlása az 1770—1771. években érte el tetőpontját, a franciák zöme is ekkor jött; vannak azonban adataink arról, hogy már jóval régebben is voltak a Bánátban franciák, így pl. tudunk egy *Noël* Miklós-ról, aki 1724-ben postamester volt Lugoson.

Ami a bevándorlók nemzetiségét illeti, a hivatalos iratok sokszor megtéveszthetik az embert: sokszor írnak „lotharingiai németekről“, de ha megnézzük, hogy kik voltak ezek, hogyan hívták őket, úgy azt látjuk, hogy a nevük tiszta francia (*Moutard, Duc, Boivinais, Pitance*). Minthogy a bevándorlók nagyrésze, akikkel együtt jöttek, lotharingiai német volt, őket is azoknak nevezik a hivatalos iratok.

A francia kormány mindenképen igyekezett gátat vetni a kivándorlásnak, de ez nem sikerült. Hiába világosította föl az elzász-lotharingiaiakat a hosszú út fáradalmairól, a magyarországi súlyos viszonyokról, hiába fenyegetődzött, az elégedetlen lotharingiaiak tömegesen hagyták el hazájukat és kerestek új hazát Magyarországon. A már előbb Magyarországra vándorolt barátaiktól ugyanis arról értesültek, hogy a kincstár milyen kedvezményeket nyújt a telepéseknek, hogy úgyszólván minden-  
nel ellátja őket, amire szükségük van. Ha voltak is talán az első időkben nehézségek, azok technikai okokból eredtek, az udvar azonban mindig a lehető legnagyobb mértékben szemelőtt tartotta a telepések érdekeit. Innen, hogy e telepek az első nehézségek legyőzése után csakhamar felvirágoznak, a telepések szorgalmukkal és kitartó munkájukkal megalapozzák jólétüket és boldogulásukat. A telepések vállalták az első idők nehézségeit abban a reményben, hogy a küzdelmes napokat boldog évek fogják követni és e reményükben nem is csalódtak.

A bánáti franciák csakhamar elnémetesedtek, úgy-hogy ma már csak a nevük mutatja francia eredetüket,

franciául azonban már nem beszélnek. Legtovább őrizték meg faji sajátságait és anyanyelvüket Szent-Hubert, Chanleville és Seultour községekben, ahol sokáig többségben voltak. Itt még a múlt század 30-as éveiben az istentiszteletek alatt francia énekeket is énekeltek, az evangéliumot német és francia nyelven olvasták és a szentbeszédeket fölváltva hallották, németül és franciául. De alig 100 év leforgása alatt kiveszett a francia szó e községekben is. Ugyanaz történt a XVIII. századi bánáti franciákkal, mint a középkori erdélyi vallonokkal, beolvadtak a németiségbe.

A felszabadított Bánáton és Bácskán kívül az ország egyéb helyein is telepedtek le franciák a XVIII. században, bár kisebb számban, így Tolna megyében (Dunakömlöd), Budán, sőt Nyitra megyében is.

A bánáti franciák letelepedése a legtöbb esetben nem volt végleges. Sokszor változtatták helyüket és költöztek egyik helyről a másikra. Sokan a közeli városokba költöztek, úgyhogy Szegeden pl. számos leszármazottja él a bánáti franciáknak. De aztán elkerültek a franciák az országnak távolabbi vidékeire is, úgyhogy az országnak csaknem minden részében találhatunk franciákat. Vannak közöttük köztisztviselők, magánhivatalnokok, iparosok, kereskedők stb.

A Magyarországon letelepedett franciák között sokan előkelő helyet foglaltak el a társadalomban, többen vezető állásokba kerültek, sőt a legmagasabb méltóságig is emelkedtek. (Bonnaz Sándor csanádi püspök; Cherrier Miklós tanker. kir. főigazgató, királyi tanácsos, Trefort Ágoston miniszter). Íróink, művészeink között is találunk franciákat (Degré Alajos regényíró, Prielle Kornélia színművésznő).

\*

Szerzőnek e munkával főleg az volt a célja, hogy a magyarországi francia-telepítés kutatásainak eredményeit ismertesse. Számos cikk foglalkozik e kérdésnek

egyik-másik részletével és nagy munkákban is találunk sokszor utalásokat a Magyarországon letelepedett franciákra. Sok kérdés vár még megoldásra, így főleg tisztázandó volna a bevándorlók származási helye és pontos száma. Ehhez pedig helyszíni kutatások szükségesek részben Lotharingiában, részben pedig a bánáti francia községekben. E községek azonban jelenleg Jugoszláviában és Romániában fekszenek, ami megnehezíti a kutatás munkáját.

### Életrajz.

Pozsonyban születtem 1906. május 9-én. Középiskolai tanulmányaimat a pozsonyi kir. kat. főgimnáziumban, majd 1919/20-tól a pozsonyi csehszlovák áll. reálgimnázium magyar párhuzamos intézetében végeztem jeles eredménnyel. 1924-ben a budapesti Báró Eötvös József Collegium tagja lettem és a budapesti egyetem bölcsészeti karára iratkoztam be. Az 1926/27. tanévet Bécsben, az 1928/29. tanévet Párisban töltöttem mint magyar állami ösztöndíjas. Bécsben német nyelvészeti, Párisban pedig a Bibliothèque Nationale-ban irodalmi tanulmányokat végeztem. Középiskolai tanári gyakorló évemet a budapesti Tanárképző Intézet Gyakorló Gimnáziumában végeztem 1929/30-ban és 1930 május havában szereztem diplomát. 1930. évi szeptembertől a szegedi m. kir. áll. reálgimnáziumban vagyok alkalmazásban. Egyetemi tanulmányaim alatt és azóta is több tanulmányutat tettem (Ausztria, Dél-Németország, Észak-Olaszország, Franciaország, Belgium, London).

## APPENDICE

### I. Extrait du Regestrum Varadiense.

Regestrum Varadinense examinum ferri candentis ordine chronologico digestum.<sup>1</sup>

Paul de villa Beltue impetiit *omnes Flandrenses de Batar*, pro occisione fratris sui Benedicti. Quod, cum praedicti Flandrenses non diffiterentur, sed dicerent, se illum in latrocinio occidisse, Esau comes de Hugosa, ex praecepto regis discutiens, per pristaldum, nomine Martinum, misit Varadinum ad candentis ferri iudicium, ubi Paul, portato ferro, iustificatus est.

### II. Lettre de Fulbert à Bonipert.

A. Ch. 1008. Fulbertus, Carnotensis Episcopus, Boniperto Quinque-Ecclesiensium Praesuli, vnum e suis Priscianis humanissima cum saluta mittit.<sup>2</sup>

Sancto, ac venerabili Coëpiscopo suo Boniperto F. fidelitatis obsequium, et summi Pastoris benedictionem. Primum quidem benedicimus Deum..., qui te quoque, dilectissime Pater, multa sapientia illustravit, ad docendum populum suum et decore sanctitatis ad prebendum bone vite exemplum, decenter ornauit. Deinde magnas referimus tibi grates, quod nos licet immeritos atque ignotos salutationis tuae partemque (pariterque) munere gratiae dignatus es preuenire. Vnde profecto nos in amorem tuum sic animasti, vt perhennem tui memoriam intimo cordis nostri vigere velimus, vt saltem per crebra orationum suffragia, tue benignitati vicem rependere satagamus. Significauit nobis ducem (autem) filius noster, tuusque fidelis Hilduinus tue caritatis erga nos insignia, fideliter asserens te vnum de nostris priscianis velle, quem

<sup>1</sup> BOROVSZKY—KARÁCSONYI: Az időrendbe szedett *Váraditűzesvaspróbalajstrom* (Registre des épreuves du fer rouge de Várad en ordre chronologique). Az 1505-iki kiadás hű másával együtt Dr. Karácsonyi János és Dr. Borovszky Samu közreműködésével kiadja a váraditűzesvaspróbalajstrom. — Budapest, 1903, p. 212.

<sup>2</sup> FEJÉR Gy., Codex dipl., t. I, v. A. B., pp. 287—288.

et per eundem libenter mittimus; quidquid etiam de nostro petieris, hilarissime, si possibile fuerit, transmissuri, ipsam quoque presentiam nostram, si tibi opus esset, ac voluntas, nobis quoque (que) potestas, obsequentissime prestituri. Ad vltimum saluere te semper optamus, precantes vt illam nouam ac gloriosam adoptionis prolem summi Regis Regem videlicet Stephanum ex nostri parte salutes, intimans excellentie sue ex parte nostra et vniuersarum congregationum, que sunt in Episcopatu nostro, Canonicorum scilicet, ac Monachorum orationum fidelia.

### III. Lettre de franchise du roi Béla III.

A. Ch. 1183. (Idem) Bela Cisterciensibus libertatem, qua in Francia gaudent, ingrediendi, ac regrediendi concedit.

Ego Bela, Dei gratia, Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, Ramaeque rex, notum fieri volo praesentibus et futuris, ad petitionem dilectissimi nostri patris, abbatis Cistercii, omnibus claustris Cisterciensis ordinis, quae constructa, aut construenda sunt, in regno meo, me propria benignitate indulsisse, vt ea libertate in tota mea terra vtantur, quam in Francia obtinere noseuntur. Indulsi etiam eisdem, vt vbi regni mei turbatio non impedierit, liceat eis, qui noti fuerint, in eisdem claustris et per eos etiam ignotis monachis, vel conuersis, cum seruientibus eorum libere ingredi, et egredi, quum necessitas eorum exegerit. Et vt hoc ratum in perpetuum habeatur, sigilli nostri impressione muniui, praesentibus *Petro Abbate Cistercii; Vticellensi Abbate de Parisio; Guilielmo priore Cistercii, Petro et Soruio Monachis Cistercii; Saullo Cancellario meo, et Magistro Crispino; anno ab incarnatione domini millesimo centesimo octuagesimo tertio.*

✽

Bela III. Rex Hungariae, fundat monasterium Ordinis Cisterciensium ad *S. Gotthardum*, Dioecesis Jaurinensis, in Comitatu Castriferrei, et illuc mittuntur duodecim Cistercienses cum Abbate ex monasterio *Trium fontium in Gallia*. Anno MCLXXXIII.<sup>3</sup>

<sup>3</sup> FEJÉR Gy., Codex dipl., t. II, p. 202.

<sup>4</sup> FEJÉR Gy., Codex dipl., t. VII, v. 4, p. 64.

IV. Tableau

des noms de famille français dans les colonies de Saint-Hubert, Charleville, Seultour, Trübswetter, Gottlob et Ostern et dans les communes de Moncel, Arracourt, Bezange-la-Grande et Moyenvic en Lorraine.\*

Familles	H o n g r i e					Familles	L o r r a i n e																			
Amand	Charleville	St-Hubert		Trübswetter			Hamand	Moncel	Arracourt																	
André				Trübswetter			Barbier	Moncel	Arracourt			Bezange														
Barbier				Trübswetter																						
Bartu				Trübswetter																						
Bastien				Trübswetter																						
Bertram																										
Blecz (Blaise)																										
Boisel				Charleville												Boisel	Arracourt									
Boisseau, Boizo				Charleville					Trübswetter																	
Bourbonce									Ostern																	
Butin, Budin		Ostern																								
Budinet		Ostern																								
Capitaine		Trübswetter	Gottlob	Trübswetter	Capitaine	Arracourt			Bezange																	
Ciasquen, Glaszen		Trübswetter		Glásquen																						
Dauphin	Charleville	St. Hubert																								
Decreon, Decrion, Kreon																				Ostern	Decreon	Moncel	Arracourt	Moyenvic		
Deny																				Ostern						
Dibo, Dippold																				Ostern						
Didon								Seultour				Durand	Bezange	Moyenvic												
Durand								Seultour				Trübswetter														
Düppong, Dippon								Seultour											Ostern							

\* Reproduit d' après L. Hecht, o. c., pp. 48—51 et 53.

Familles	H o n g r i e					Familles	L o r r a i n e					
François				Trübswetter								
Frécot, Fricot, Fre- ko, Frecka			Seultour	Trübswetter		Ostern	Fréco		Arracourt			
Furni				Trübswetter								
Gaudie, Gaude				Trübswetter	Gottlob		Genet		Arracourt			
Genet			Seultour			Ostern						
Gervai												
Goffeng												
Griffatong	Charleville			Trübswetter			Griffatong	Moncel	Arracourt	Bezange		Moyenvic
Grodidie	Charleville											
Harjo	Charleville		Seultour									
Hary		St.-Hubert				Ostern	Henriot					Moyenvic
Henrard				Trübswetter								
Hujjon	Charleville					Ostern						
Jacquain				Trübswetter								
Jardin			Seultour				Jardin	Moncel				Moyenvic
Karé, Kari						Ostern						
Kartje, Kartye	Charleville					Ostern						
Kleer						Ostern						
Kolling, Colleng	Charleville		Seultour	Trübswetter			Colin		Arracourt	Bezange		Moyenvic
Kristof		St.-Hubert										
Lafille		St.-Hubert										
Laurent, Loret	Charleville					Ostern						
Laurin					Gottlob		Lorain	Moncel				
Leblanc	Charleville											
Lefor	Charleville			Trübswetter			Lefort		Arracourt	Bezange		Moyenvic
Lego					Gottlob							
Lenbart					Gottlob							
Leroi			Seultour				Leroi	Moncel	Arracourt			Moyenvic
Lethang		St.-Hubert					Lestang					Moyenvic

Familles	H o n g r i e					Familles	L o r r a i n e				
Lischerong						Ostern	Malgras		Arracourt	Bezange	
Magra				Trübswetter							
Manoeuvre				Trübswetter							
Masson(g), Mazon	Charleville	St.-Hubert	Seultour			Ostern	Masson	Moncel			
Marschall			Seultour	Trübswetter			Marchal		Arracourt	Bezange	
Marting						Ostern	Marting	Moncel			Moyenvic
Mathieu, Matje	Charleville		Seultour				Mathieu	Moncel		Bezange	
Merschan						Ostern	Marschan				Moyenvic
Morang	Charleville										
Mougeon, Mutschong	Charleville	St.-Hubert			Gottlob		Mouchot, Mougeon	Moncel		Bezange	
Muniet						Ostern					
Nikolet											
Noël	Charleville			Trübswetter			Noël	Moncel	Arracourt		
Oberteng, Oberting	Charleville	St.-Hubert		Trübswetter			Auberting		Arracourt		Moyenvic
Obry				Trübswetter			Aubry		Arracourt		
Oriol						Ostern					
Parison				Trübswetter			Pariset, Parisot		Arracourt	Bezange	
Parmanthié			Seultour				Parmentier		Arracourt		
Pauleng							Paulin	Moncel	Arracourt		
Perreng		St.-Hubert		Trübswetter							
Petitjean				Trübswetter							
Piar, Piard				Trübswetter							
Pikar					Gottlob		Picard	Moncel	Arracourt		
Piko	Charleville										
Plenard					Gottlob		Plinar				Moyenvic
Potje				Trübswetter	Gottlob						
Potvin						Ostern					
Prevot			Seultour								



## V. Tableau

montrant la déformation des noms de famille français.\*

Forme française	Forme intermédiaire	Forme actuelle
Aubertin	Oberteng, Oberding, Obertin	Oberting
Aloffe	Allof	Hallof
Bertrand	Berthran	Bertram
Blaise	Pless, Blöss	Bless
Castory	Castori	Kastory
Caudry	Codri, Cotret, Kodri, Gothre	Kotre
Chade		Schad
Chirmant	Girmon	Schirmang
Christophe	Chistoph, Christoffe	Kristof
Collin	Colin	Kolleng
Damant		Dammang
Dechu, Dejoux		Deschu
Denys	Denis, Deni, Denix	Deny
Dupont	Diebong, Düppong	Dippong
Fromont, Froment	Fromry, Fromon	Fromary
Georges	George	Schorsch
Griffaton	Krifaton, Griphaton	Griffatong
Grosdidier	Grodidié, Kroditie, Krotiche, Krotitje	Groditje
Hamant	Haman	Hammang
Hanriot	Hanrio	Harjo
Harlè	Harli	Harle
Henry	Hanry L'hanry	Hary
Houillon		Hujjon
Lafèbre, Lafèvre	Lafebr	Lafeber
La Fleur	Lafoue, Laffiö, La fleure, La flouis	Lafü
Lapin		Lapping
Laurent	Lorang	Loran
Leblanc	Lieblang, Löblan,	Leblang
Lefort		Lefor
Letemps	Letang, Letan, Ledan	Lettang
Louthier	Luttye, Lutche, Ludgen, Lutchen	Lutje
Loyal	Loeal	Lojal
Marchal, Maréchal	Marechal	Marschall
Marchand, Marchant		Marschang
Martin	Marten	Marteng, Martin
Masson	Mahsong	Massong
Mathieu	Mathie, Matie	Matje
Mayette	Majett, Majet	Mayet
Michel		Mischel
Morhain	Morin, Moreng, Morien, Morain	Morrang
Mougeon	Muzsong, Muschon	Muschang
Noël		Noel

\*Reproduit d'après M. N. Hess, o. c., pp. 140—141.

Forme française	Forme intermédiaire	Forme actuelle
Parmentier	Barmangye, Parmangyer, Bermangre, Parmantie	Barmantje
Perrin	Perein, Bering	Perreng
Philippe	Fillipp, Phillipp, Philipp	Filipp
Picard	Pikar	Bikar
Quartier	Cardie, Chartieus	Kartje
Remsing	Remseng, Ramseng, Remsen	Remssing
Richard	Risar	Rischar
Rosier	Rohsier	Rossjer
Stophle	Stofle	Stoffie
Thiebault	Düpold, Diebold, Tibolt, Thiebo	Dippold
Varguin	Wargeng	Wargen
Vautrin	Vodring, Vodren, Vodrain, Votria, Votring	Wottreng
Vethier	Vitye, Wittye	Vetye
Villard	Villar	Willar
Villier	Vilier	Willer
Ving	Venk	Weng

## Index.

- Abauj-Szántó 43.  
 Abou 76.  
 Abraham 32.  
 Acey 36.  
 Adony 87.  
 Aegidius 35.  
 Ahaliz 9.  
 Aix-la-Chapelle 13.  
 Alardus 40, 46.  
 Alba 46.  
 Alberic 34.  
 Albertus Aquensis 29.  
 Albrechtsflur v. Kisteremia.  
 Aldemar 45.  
 Alistál 26, 91.  
 Almar 45.  
 Almás 74.  
 Aloffé 103.  
 Altheim 74.  
 Alvinc 41.  
 Amand 99.  
 Amelot 64.  
 Ámond, Ámont 85.  
 Anda 32.  
 Andenne 16.  
 Andornak 18.  
 André 85, 99.  
 André I<sup>er</sup> 7, 12, 15.  
 André II 33, 36, 39—41, 46, 49.  
 Andres 79.  
 Angelus 43.  
 Angoulême, Guillaume com-  
   te d' 6.  
 Angyalos 43, 91.  
 Annecy 71.  
 Anselme 17, 56.  
 Apatin 76, 77.  
 Arad 73, 78.  
 Arnoldus 37.  
 Aron 61.  
 Arracourt 69, 72, 99—102.  
 Aubertin, Auberting 83, 101, 103.  
 Aubry 101.  
 Aulnoy-sur-Seille 69.  
 Auner 11, 13, 15, 17, 20, 24, 28,  
   30, 38-42, 90.  
 Avricourt 62.  
 Bachovár 73, 74.  
 Bački Brestovac v. Bács-  
   Bresztovác.  
 Baedecker 13.  
 Bainville 86.  
 Balaven 14.  
 Balduinus 32.  
 Balduinus 32.  
 Balduynus 32.  
 Baltram 26.  
 Baranyai Z. 70.  
 Barbant 47.  
 Barbantina 47.  
 Barbier 89, 99.  
 Barcelone Nouvelle 43.  
 Barmantje 104.  
 Baronville 76.  
 Baróti, L. 59-62, 93.  
 Barrois 87.  
 Bartal, A. 31.  
 Bartos, I. 89.  
 Bartu 99.  
 Bastien 99.  
 Batár 24-26, 97.  
 Bathlémont 69.  
 Baumgarten, F. 34, 35.  
 Bácsalmás 87.  
 Bács-Bresztovác 77, 78.  
 Bács-Szentiván 77.

- Bárczi G. 13, 15-17, 22, 23, 26,  
 51-53, 56, 91, 92.  
 Beaujeu, Richard de 9.  
 Beaulieux 79.  
 Bebart 61.  
 Beccard 61.  
 Becker, V. 85.  
 Bela Crkva v. Fehértemplom.  
 Belga, gens 18, 19.  
 Belgrade 43.  
 Beltuc 97.  
 Berengarius, Jacobus 42.  
 Bertin 87.  
 Bertoigne 73.  
 Betram, Bertrand 99, 103.  
 Besançon 36, 68, 70, 71.  
 Beszterce 40.  
 Bettingen 77.  
 Beudant 81, 82.  
 Bezange-la--Grande 69, 72, 99--  
 102.  
 Bécs 43, 96.  
 Békefi, R. 9, 50.  
 Béla III, 9, 27, 36, 48, 49, 51,  
 92, 98.  
 Béla IV, 10, 22, 36, 39.  
 Bialon 79.  
 Bian 79.  
 Biederthal 77.  
 Bikar 77, 104.  
 Biningen 77.  
 Birkás, G. 82.  
 Bíró 14.  
 Bitsche 77.  
 Bittanz 61.  
 Blaise 99, 103.  
 Blâmont 62.  
 Bless, Blecz 99, 103.  
 Bleyer, J. 66, 71.  
 Boconád 87.  
 Bodor, A. 68, 70, 73, 78, 93.  
 Bodrog-Olaszi 22, 24, 30.  
 Boisel 99.  
 Boisjardin 80.  
 Boison 59.  
 Boisseau 99.  
 Boivinais 62, 94.  
 Boizo 99.  
 Bologne 41.  
 Bonafata, Raimondus de 42.  
 Bonipert 8, 30, 31, 92, 97.  
 Bonnaz 71, 87, 95.  
 Borband 47.  
 Borchgrave, E. 7, 13-15, 17-19,  
 21, 24, 25, 34, 37, 47.  
 Borovszky, S. 5, 10, 12, 17, 18,  
 23, 24, 33, 36, 43, 46, 49, 50,  
 58, 63, 67, 68, 70, 71, 73-75,  
 80, 88, 97.  
 Bouillon 32.  
 Bouisson 59.  
 Boulay 76.  
 Bourbonne 99.  
 Böhm, L. 58, 72, 73, 88, 93.  
 Bra 17.  
 Brabant 47.  
 Bracbant 47.  
 Breslau 20.  
 Breton 70, 71.  
 Brills 79.  
 Bruckenau 73.  
 Brunet 88.  
 Bruno 5.  
 Bruxelles 18, 82.  
 Brünn 42.  
 Bucsu 87.  
 Buda 79, 95.  
 Budapest 85--89, 97.  
 Budin 99.  
 Budinet 99.  
 Buisson 59.  
 Buldo-Kő 52.  
 Bullye 79.  
 Bunyitay, V. 41, 45, 46.  
 Burbant 47.  
 Butin 99.  
 Cadet 76.  
 Cambrai 7.  
 Capitaine 99.  
 Cartare 79.  
 Cassovie v. Kassa.  
 Castory 103.  
 Caudry 103.  
 Cavalár 87.  
 Chade 103.  
 Challex 87.  
 Chambier 83.  
 Chambré 85.  
 Chambrey 69.  
 Champenau 80.  
 Champier, Etienne 89.  
 Chapon 84, 85.  
 Charles 79.  
 Charleville 58, 59, 66-72, 76, 78,  
 81, 82, 93, 95, 99-102.

- Charquemont 74.  
 Chartres 9, 31.  
 Château-Salins 69.  
 Cheen 32.  
 Cherrier 87, 95.  
 Chirmant 103.  
 Choiseul 66.  
 Cikador 50.  
 Cinq-Églises v. Pécs.  
 Cîteaux 49, 55.  
 Clairvaux 36.  
 Clasquen 99.  
 Claudon 76.  
 Clausa 37.  
 Clodon 76.  
 Cluj -v. Kolozsvár.  
 Clus 37.  
 Colin, Collin 100, 103.  
 Colleng 100.  
 Collignon 7, 71, 74, 79.  
 Cologne 58.  
 Coloman 45.  
 Commercy 62.  
 Conrad III, 21.  
 Controleur 79.  
 Cornely 79.  
 Corvey 26.  
 Crettier 87.  
 Cristophe 103.  
 Csákova 61.  
 Csánki, D. 9, 17, 20, 23-26, 29,  
 36, 44.  
 Császári 38.  
 Cseralját 73.  
 Csorna 87.  
 Csurgó 36.  
 Cwezfej v. Kozdfő.  
 Czoernig, K. 18, 30, 34.  
  
 Damant 103.  
 Dammang 103.  
 Daniel 39.  
 Danis 79.  
 Daruvár 73.  
 Dauphin 99.  
 Debrecen 87, 89.  
 Dechu 103.  
 Decreon, Decrion 99.  
 Degré 88, 95.  
 Dejoux 103.  
 Delattre 70.  
 Delme 76.  
  
 De-Manche, Demange 76.  
 Demele, F. 73.  
 Deni, Deny 99, 103.  
 Denis, Denys 10, 103.  
 Denta 61.  
 Deschu 103.  
 Des Combes 87.  
 Detmar 45.  
 Detta 60, 61.  
 Dibo 99.  
 Didon 99.  
 Differdange 76.  
 Dimont 86.  
 Dipony 86.  
 Dippold 99, 104.  
 Dippon, Dippong 83, 99, 103.  
 Dittmar 45.  
 Dolo 14.  
 Dominicus 32.  
 Doston 79.  
 Dubois 84.  
 Duc 62, 94.  
 Duffek 79.  
 Dumas 66.  
 Dunabökény 78.  
 Dunakömlöd 79, 95.  
 Dupont 83, 103.  
 Durand 66, 99.  
 Durans 79.  
 Durenk 32.  
 Düppong 89, 99, 103.  
  
 Ebringen 77.  
 Ebury 18.  
 Eburkerth 32.  
 Eckhardt, S. 7, 53.  
 Eger 12—15, 17—20, 45, 51, 84,  
 87, 91.  
 Egres 36, 49—51.  
 Eichenberg 74.  
 Eisenberg 74.  
 Elbrynus 32.  
 Elyes 19.  
 Emeric 24, 34, 39, 40.  
 Eng-Olaszi 46.  
 Eristuanus 10.  
 Esztergom 12, 18, 28, 29, 31,  
 33, 36, 46, 54, 80, 91.  
 Étienne, V. 24.  
 Etienne 76.  
 Eugène de Savoie 57.  
 Eustache 70.

- Everard 76.  
 Evrard 76.  
 Ęcska 65.  
 Ęr-Olaszi 46.
- Fayn, Pontius de 37.  
 Fehértemplom 72 73, 78, 89, 94.  
 Fehérvár v. Székesfehérvár.  
 Fejér, Gy. 13, 14, 17, 19, 24, 34,  
 35, 44, 97, 98.  
 Felistál 26, 91.  
 Felnémet 18.  
 Fénétrange 77.  
 Ferrustany 37.  
 Filipp 104.  
 Finstingen 77.  
 Firmhaber 47.  
 Flandrenses 21, 25, 28, 29, 37,  
 47, 84, 92, 97.  
 Foerk, E. 35, 54, 55.  
 Fogaras 40, 41.  
 Folgram 25, 26.  
 Folkmar 45.  
 Folkran 25.  
 Folkram 25.  
 Foltin 87.  
 Fonteny 83.  
 Forgolan 25, 26.  
 Forgólány 25, 26, 91.  
 Foug 72.  
 Francavilla 29, 30, 91.  
 Francfort s. l. Mein 58.  
 Franci 34, 91.  
 Francigenae 31, 33, 91.  
 Francita 30.  
 François 100.  
 Frankynus 32.  
 Frecka 100.  
 Freko 100.  
 Fréco, Frécot 100.  
 Fribourg 62.  
 Fricot 100.  
 Fromary 103.  
 Froment 103.  
 Fromont 103.  
 Fruška Gora 30.  
 Fulbert 9, 31, 97.  
 Fulchran 26.  
 Fulkram 25.  
 Fulkran 25, 26.  
 furmint 51, 52.  
 Furni 100.
- Futak 77.  
 Füzesabony 87.  
 Fyzer 52.
- Gahanfalva 22.  
 Gajdobra 76, 77.  
 Galaizière, La 63, 64.  
 Galla, F. 7, 8.  
 Gallica loca 14.  
 Gallici de valle Agriensi 17.  
 Gallicus, Johannes 22, 30, 91.  
 Gallicus, Nicolaus 32.  
 Gallicus, Urbanus 21.  
 Gallus 47, 62, 91.  
 Garabos 75.  
 Garáb 27, 36, 48.  
 Gaude, Gaudie 100.  
 Gautier 87.  
 Gál, L. 35, 54, 55.  
 Gárdonyi, A. 79.  
 Geanin, Geaninus 40, 45, 46.  
 Gebarth 30.  
 Gehan (Jean) 22, 32, 40.  
 Gahanfalva 22.  
 Gellért, I. 88.  
 Gelyénes 44, 91.  
 Genal 84, 86.  
 Genát 87.  
 Genet 100.  
 Georges 73, 103.  
 Gerbert 38, 43.  
 Gerhold 38.  
 Germain 71.  
 Gervai 100.  
 Gex 71.  
 Geyan 45.  
 Gérard 9.  
 Géza 5, 6.  
 Géza II, 18, 20, 21, 23, 36.  
 Gilbert 38.  
 Giljon 86.  
 Giljum 86.  
 Gilles 34, 44, 50.  
 Gilot 84.  
 Gion 86.  
 Girolt 38.  
 Glasquen 99.  
 Glaszen 99.  
 Gliubicich 75.  
 Godefroj 32.  
 Godinus 32.  
 Goffeng 100.

Gombocz, Z. 38, 51, 52.  
 Gottfrid 32.  
 Gottlob 66, 70—72, 94, 99—102.  
 Gödöllő 89.  
 Grand, Nicolas 89.  
 Grandjean 87, 88.  
 Griffaton, Griffatong 100, 103.  
 Grodidie 100.  
 Groditje 103.  
 Grosdidier 103.  
 Grossrederchingen 77.  
 Grundxiller 74.  
 Guébling 76.  
 Guntram 26.  
 Guthfridus 32.  
 Gyan (Gehan) 32, 45-47.  
 Gyaninus 39, 46.  
 Gyán, villa Gyan 45, 91.  
 Gyletus 32.  
 Gyleanus 44.  
 Gylanus 44.  
 Gyorok 73.  
 Gyou, Villa 43.  
 Győr 27, 29.  
 Gyula 85.  
 Gyulafehérvár 39, 41, 55.

Halkin, J. 17.  
 Hallof 103.  
 Hamand, Hamant 99, 103.  
 Hammang 103.  
 Hanrio 83.  
 Hanriot 103.  
 Hardi 76, 77.  
 Harin 77.  
 Harjo 100, 103.  
 Harle 103.  
 Hary 100, 103.  
 Hasamtlingen 74.  
 Haussez 82.  
 Hazai Okmánytár 22, 46.  
 Hayerndorf 59.  
 Hecht, L. 58, 62, 63, 65-72, 76,  
 77, 81-83, 93, 99.  
 Heiligenkreuz 50.  
 Hemer 32.  
 Henny 74.  
 Henrard 100.  
 Henrat 14.  
 Henri Ier, 12.  
 Henri III, 16.  
 Henriot 100.

Henriquet 76.  
 Henry 100.  
 Heriman, Herman 43.  
 Hermann, A. 71.  
 Hermanstadt v. Nagyszeben.  
 Hermánszeg 43, 91.  
 Herqui 87.  
 Hess, N. 63, 67, 70, 73, 78,  
 81-84, 103.  
 Hilduin 31.  
 Hinkmar 45.  
 Hoffen 72.  
 Homonna 88.  
 Honnecourt, Villard de 54.  
 Horváth, M. 5, 21, 31, 34.  
 Houillon 103.  
 Hódmezővásárhely 85, 87.  
 Hóman, B. 13, 20, 23, 27, 34, 56.  
 Hubert 72, 84.  
 Hubertsbourg 57.  
 Hugner 61.  
 Hugues 50.  
 Hujjon 100, 103.  
 Hungarus, Petrus 50.  
 Huss, R. 58, 63, 66, 80.  
 Huy 51.

Imgramus 32.  
 Ingolstadt 68.  
 Irans 79.  
 Ittebe 65.

Jabuka v. Almás.  
 Jacquain 100.  
 Jahrmarkt 73.  
 Jardin 100.  
 Jámbor, Gy. 89.  
 Jászó, Jászóvár 27, 48, 49.  
 Jean 50.  
 Jean II, 48.  
 Jean de Olazi 40, 42.  
 Jeanplong 72, 89.  
 Jepe 32.  
 Jezerniczky, M. 70.  
 Johannes Lapidica 55.  
 Johannes Latinus 39, 40, 46.  
 Joseph II, 80.  
 Juhász, K. 50, 51.  
 Juville 76.

- Kaal 18.  
 Kade 76.  
 Kaindl, F. 21.  
 Kallbrunner, J. 76.  
 Kalocsa 55.  
 Karavukova 76.  
 Karácsonyi, J. 5, 11, 18, 22, 25-  
 27, 30, 31, 34, 37, 38, 40, 41,  
 43-46, 52, 91, 97.  
 Karé, Kari 100.  
 Kartje, Kartye 100, 104.  
 Kassa 21, 32.  
 Kastory 103.  
 Katrvan 79.  
 Kattári 79.  
 Kaunitz 63.  
 Kárásztelek 45.  
 Károly I. 8.  
 Kehl 62, 80.  
 Kelyenus 44.  
 Kemény, L. 32.  
 Kerc 51.  
 Kílianus 44.  
 Királyi 80.  
 Kirva 80.  
 Kiskomlós v. Ostern.  
 Kisósz v. Gottlob.  
 Kispeszt 87.  
 Kisteremia 75.  
 Kleer 100.  
 Kluge, F. 12.  
 klus 37, 38.  
 Klusakna 37.  
 Klusmonostora 37.  
 Klusvár 37.  
 Knieszsa, I. 20.  
 Kolinus 32.  
 Kolleng 103.  
 Kolling 86, 100.  
 Kolos 80.  
 kolozs 38.  
 Kolozsakna 37.  
 Kolozsmonostora 37.  
 Kolozsvár 37-38, 91.  
 Komáromy, A. 24.  
 Kopf 61.  
 Košice v. Kassa.  
 Kotré 87, 103.  
 Kovács, S. 9, 71, 87.  
 Kozdfő 39, 40.  
 Köröstarján 46.  
 Kőszeghy 88.  
 Kőtegyán 45, 47.  
 Krin 77.  
 Kristof 100, 103.  
 Kudricz 73.  
 Kunchulinus 32.  
 Lackner 69.  
 Lacouture 69.  
 Ladislas 50.  
 Ladislaus, Ladizlaur 32.  
 Lafèbre, Lafeber 103.  
 Lafèvre 103.  
 La Fleur 103.  
 Laflü, Laflüe 100.  
 Lamotte 86.  
 Lancelot 10.  
 Lanceret 10.  
 Lanchereth 10.  
 Lanchret 10.  
 Laon 49.  
 Lapin 83, 103.  
 Lapping 83, 103.  
 Lariser 79.  
 Latina villa 12, 20, 28, 39, 40,  
 90.  
 Latinus 11, 20, 28, 30, 39, 42, 90.  
 Laurent 100, 103.  
 Laurin 100.  
 Laval 74.  
 La Vigne 79.  
 Leblanc 83, 86, 100, 103.  
 Leblang 83, 86, 103.  
 Leclère 70, 71.  
 Lefor 100, 103.  
 Lefort 86, 100, 103.  
 Lego 100.  
 Lelesz 27, 48, 49.  
 Lemberg 77.  
 Lemoncourt 76.  
 Lenbart 100.  
 Leodienses 18.  
 Leodvin 16, 46, 92.  
 Leroi 100.  
 Lestang 100.  
 Letemps 103.  
 Lethang 100.  
 Lettang 82, 103.  
 Lévang 78.  
 Levent 78.  
 Liège 13—16, 18, 33, 51.  
 Lietbert 7.  
 Lippa 60, 73, 88.  
 Liptóvár 22.

Lischerong 101.  
 Liszka-Olaszi 22, 24, 52.  
 Lodève 26.  
 Loevenbruck, P. 63, 65, 66.  
 London 96.  
 Lorain 100.  
 Loran 103.  
 Loret 100.  
 Lotz, F. 77.  
 Louis de Grand 19.  
 Louthier 78, 103.  
 Lovas, B. 20, 30.  
 Loyal (Lojal) 103.  
 Ludovich 43.  
 Lugos 59, 94.  
 Lutier 78.  
 Lutje, Lutye 78, 103.  
 Luxembourg 68, 70, 73.  
 Lyon 85.  
 Lyska 52.  
  
 Machovich, V. 33.  
 Madarász, E. 88.  
 Magnin 87.  
 Magra 101.  
 Maillôt 70, 84.  
 Makó 78, 87.  
 Malgras 76, 101.  
 Manoeuvre 101.  
 Marbach 77.  
 Marchal 76, 101, 103.  
 Marchand, Marchant 103.  
 Marckolsheim 72.  
 Maréchal 76, 78, 103.  
 Marcoup 87.  
 Marcus 32.  
 Marie-Thérèse 57, 67, 93.  
 Marót 46.  
 Marquard 60.  
 Marschal, Marschall 78, 101,  
 103.  
 Marschan 101.  
 Marschang 86, 103.  
 Martène, E. 13, 15.  
 Marteng 103.  
 Martin 50, 82, 103.  
 Marting 101.  
 Massion 72.  
 Massjung 72.  
 Masson (Massong) 72, 74, 78,  
 83, 86, 101, 103.  
 Mathé 72.

Mathieu 72, 101, 103.  
 Matje 101, 103.  
 Mauricius 32, 40, 46.  
 Mazon 101.  
 Mayence 68.  
 Mayer 59.  
 Mayet, Mayette 103.  
 Mályusz, E. 22.  
 Máriafölde 75.  
 Melich, J. 30, 38, 52, 53, 91.  
 Mercy 57, 75, 93.  
 Mercydorf 61, 62, 75, 76, 94.  
 Merschan 101.  
 Merschi 76, 77.  
 Messin, Messine 78.  
 Metz 68—70, 74, 76.  
 Metzging 78.  
 Mezögyán 45, 47.  
 Michael, Mychael 32.  
 Michel 103.  
 Mikodin 27.  
 Mikos, J. 30.  
 Mischel 103.  
 Mocsonok 80.  
 Moncel 69, 72, 99—102.  
 Mongin 74.  
 Mons Gallorum 41.  
 Montroyal, Jacques 36.  
 Morang, Morrang 101, 103.  
 Morhain 1036  
 Mouchot 101.  
 Mougeon 78, 83, 101, 103.  
 Moutard 61, 94.  
 Moyenvic 69, 72, 99—102.  
 Möller 71.  
 Muniet 101.  
 Muschong 78, 82, 83, 87, 101,  
 103.  
 Musset 87.  
 Müller 47.  
  
 Nagel 63.  
 Nagy, S. 46.  
 Nagybecskerek 43, 88, 89.  
 Nagykanizsa 87.  
 Nagyolasz 29, 30, 35, 91.  
 Nagyösz v. Tübswetter.  
 Nagyszeben 39.  
 Nagyszombat 88.  
 Nagyteremia v. Máriafölde.  
 Nagyvárad v. Várad.  
 Namur 46.

- Nancy 65, 69, 72.  
 Nassau 68.  
 Nákófalva 75.  
 Németkál 18.  
 Németkér 79.  
 Nicolaus 32.  
 Niederseebach 77.  
 Nikolet 101.  
 Nîmes 34, 35.  
 Noël 59, 78, 86, 94, 101, 103.  
 Novák, L. 50.  
 Nyitra 26, 80, 95.
- Oberteng 101.  
 Oberting 83, 86, 101, 103.  
 Obry 101.  
 Odo de Deogilo 33.  
 Ofram 26.  
 Olasz (Olaszi) 11, 12, 20, 22-  
 24, 28, 29, 38, 46, 90.  
 Olaszfalu 17.  
 Olasz, Pierre 46.  
 Olasztelek 41.  
 Olaz, Johannes 39, 93.  
 Oláh, M. 18 19, 50-52, 93.  
 Olivant 10.  
 Oliver 10.  
 Oravica 70.  
 Orczydorf 73.  
 Oriol 101.  
 Orschrottrer 61.  
 Ostern 66, 70—72, 89, 94, 99—  
 102.  
 Osvald 60, 67.  
 Otmar 45.  
 Ougrée 13.
- Padoue 41.  
 Pais, D. 8-10, 12, 14, 16, 18,  
 20, 27, 28, 30, 31, 34, 36, 37,  
 41, 42, 49, 56, 91.  
 Paris 27, 43, 49, 54, 64, 68, 70,  
 96.  
 Pariset 101.  
 Parison 101.  
 Parisot 101.  
 Parmanthié 101.  
 Parmentier 101, 104.  
 Parroy 69.  
 Passarovicz 57.  
 Pasteron 32.
- Paul II, 48.  
 Pauleng 101.  
 Pauler, Gy. 6.  
 Paulin 101.  
 Pekar 76.  
 Perreng 83, 101, 104.  
 Perrin 83, 104.  
 Pertoigne 73.  
 Pertron 77.  
 Pesterzsébet 85.  
 Pethen 32.  
 Petitjean 70, 101.  
 Pettoncourt 69.  
 Pécs 30, 35, 87, 91, 92.  
 Philipp, Philippe 78, 104.  
 Piar, Piard 101.  
 Picard 76, 78, 101, 104.  
 Pier 82.  
 Pierre 49, 86.  
 Pierre II, 48.  
 Pikar 101, 104.  
 Pikhárd 78.  
 Piko 101.  
 Pilis 36, 49.  
 Pitance 61, 62, 94.  
 Pleidell, A. 21, 24, 28, 29, 31,  
 33, 41, 43, 54.  
 Plenard 101.  
 Plet 77.  
 Plinar 101.  
 Poison 59.  
 Pompey 62.  
 Ponche 14.  
 Pontigny 49, 50.  
 Porée 70.  
 Porges 87.  
 Potje 101.  
 Potvin 101.  
 Pozsony 24, 26, 88, 96.  
 Pré St-Barthélemy 13.  
 Prémontré 48.  
 Presbourg v. Pozsony.  
 Prévot 76, 101.  
 Priel 102.  
 Prielle 88, 89, 95.  
 Prigrevica Sveti Ivan v. Bács-  
 Szentiván.  
 Pritennachen 74.  
 Puison 59.  
 Puy 45.
- Quartier 104.  
 Quirin 102.

- Raab 32.  
 Raboir 102.  
 Racillye 102.  
 Radulphus 50.  
 Rahonca 50, 51.  
 Rakodczay, P. 89.  
 Rassilier 102.  
 Ratisbonne 58.  
 Ratram 26.  
 Rákoscscaba 87.  
 Réchicourt 77.  
 Regestrum Varadiense 25, 43,  
     45, 47, 97.  
 Reginard 13—15.  
 Régner 87.  
 Régnier 86, 102.  
 Reims 45.  
 Reiser, G. 75, 76.  
 Reizner, J. 78, 86.  
 Rékás 73, 89.  
 Rembaldus 37.  
 Remboldus 37.  
 Remelingen 77.  
 Remillon 102.  
 Remsing, Remssing 104.  
 Renard 102.  
 Renaut 102.  
 Renno 102.  
 Renyé 86, 102.  
 Revasu, Martinus 55.  
 Réthy, L. 89.  
 Réz, H. 77.  
 Richard 6, 76, 102, 104.  
 Riény 46.  
 Risar 104.  
 Rischar, Rishar 101, 104.  
 Rivetel 39, 40.  
 Rizar 76, 77.  
 Rixingen 77.  
 Robert 33, 92.  
 Rodulfus 7.  
 Rogerius 31, 33, 91.  
 Rogéville 65.  
 Rohrbach 77.  
 Róka 69, 75.  
 Roland 10, 86.  
 Roland, C.-G. 17.  
 Romanus 11, 29, 42.  
 Rondeau 61.  
 Ronge 87.  
 Rosan 79.  
 Rosembert, A. 76.  
 Rosier, Rossier 102, 104.  
 Rosset 82, 102.  
 Rossier 104.  
 Rossova 59.  
 Rouland 86.  
 Rousseau 102.  
 Roussilo 102.  
 Rubinus 32.  
 Rubynus 32.  
 Ruchet 102.  
 Russo 102.  
 Saarlbe 77.  
 Saint-Dié 54, 55.  
 Saint Etienne 6, 8, 30, 90.  
 Saint Gilles 34, 35, 38, 41, 42,  
     44.  
 Saint-Hippolyte 72.  
 Saint-Hubert 58, 59, 66-70, 72,  
     73, 75, 76, 78, 81, 82, 86, 93,  
     85, 99-102.  
 Saint Ladislas 34, 35, 41, 42,  
     45, 92.  
 Sainte-Croix 35, 50.  
 Sainte-Marie-aux-Mines 72.  
 Samson 102.  
 Sashalom 87.  
 Sárospatak 22-24, 52.  
 Scepusie 20—22, 47, 51.  
 Schad 103.  
 Schambre 85.  
 Schappon 85.  
 Schar 74.  
 Scharl 79.  
 Schilling, R. 65, 79, 80, 93.  
 Schirmang 103.  
 Schiro 102.  
 Schmidt, H. 73.  
 Schoenau 72.  
 Schorsch 73, 103.  
 Schünemann, K. 64.  
 Schweinfurt 58.  
 Schwicker, J. H. 5, 9.  
 Seehorsch 73.  
 Sens 28.  
 Sepel 32.  
 Servius 49.  
 Seultour 58, 59, 66-68, 70-72, 74,  
     76, 78, 81-83, 89, 93, 95, 99-  
     102.  
 Sibin v. Nagyszeben.  
 Sigmaringen 79.

Silésie 20.  
 Simigium 35.  
 Siming 86.  
 Simoneau 102.  
 Siquart 79.  
 Skuliéty 20.  
 Somogyvár 34, 35, 41.  
 Sopron 87.  
 Sornéville 69.  
 Staul 26, 91.  
 Stavelot 14, 16, 17, 56.  
 Stephanus 32.  
 Stieler, 13.  
 Stoffle 104.  
 Stophle 104.  
 Stouflet 78, 86.  
 Strasbourg 21, 26, 72.  
 Sváb-Olaszi 46.  
 Szalacs 43.  
 Szalay, I. 88.  
 Szalay, J. 23, 30.  
 Szamosújvár 38.  
 Szatmár 24, 44, 45, 91.  
 Szatmár-telek 45.  
 Szeged 73, 78, 84—86, 95.  
 Szekfű, Gy. 13, 27, 34, 56.  
 Szent-András 60, 71, 74.  
 Szent-Egyed 38, 44.  
 Szentgotthárd 36, 49.  
 Szent István v. Saint Etienne.  
 Szent-Jobb 46.  
 Szent-Kereszt 35.  
 Szentkláray, J. 67, 68, 71,  
 74, 75, 93.  
 Szepes-Olaszi 20.  
 Szepesjánosfalva 22.  
 Székelyhíd 46.  
 Székesfehérvár 27—29.  
 Szépliget v. Gaidobra.  
 Sziklay 43.  
 Szilberek v. Bács-Bresztovác.  
 Szinnyei, J. 86, 88, 89.  
 Szombach, G. 66.  
 Szombathely 89.  
 Szozmár v. Szatmár.  
 Szöllös v. Nákófalva.

Taillat 23.  
 taille 23.  
 Taille, La 23.  
 Taillebois 23.  
 Taillebourg 18, 23.

Taillefontaine 23.  
 Taillemoutier 23.  
 Tailles 23.  
 Tailles, Plateau des 23.  
 Tailleville 18, 23.  
 Taillis 23.  
 Tailly 18, 23.  
 Tamarasco 14.  
 Tassie 102.  
 Tazen 102.  
 Tállya 17, 22, 23, 91.  
 Tápay-Szabó, L. 73.  
 Techet 87.  
 Temesgyarmat 73.  
 Temesvár 57—59, 61, 69, 78,  
 85, 88.  
 Tetard 102.  
 Tetsch, G. D. 20, 47.  
 Thalya 52.  
 Tharczal 52.  
 Theobald 38.  
 Thiebault, Thiebaut 102, 104.  
 Thierjung 102.  
 Thionvillie 62.  
 Thiriet 76.  
 Thiry 84, 86.  
 Thomas 49.  
 Thyron, Tyrion 102.  
 Tibaud 38.  
 Tibold 38.  
 Tietmar 45.  
 Tille 86.  
 Tirié 76.  
 Tirjun 102.  
 Tjebo 102.  
 Tokay 12, 22, 51, 52.  
 Tonnelier 102.  
 Toulouse 38.  
 Toutenuit, Tuttenuit 84, 87, 102.  
 Trattner 69.  
 Traunau 73.  
 Trefort 78, 86, 88, 95.  
 Trèves 68.  
 Tristan 10.  
 Tristanus 10.  
 Tristianus 10.  
 Trois Fontaines 36.  
 Trübswetter 66, 70—74, 76, 81,  
 82, 86, 87, 94, 99—102.  
 Tynon 55.

Ubicellus 49.  
 Uckinggen 77.

- Uj-Arad 60.  
 Ujbessenyő 74.  
 Pipalánka 76.  
 Ulm 58.  
 Urbeis 77.  
 Utenheim 74.  
 Úreg 80.  
  
 Vadnay, K. 88.  
 Valdemar 45.  
 Valdorf 40.  
 Valhey 69.  
 Vallendorf 40.  
 Vallery-Radot, J. 54, 55.  
 Valroi 27, 36.  
 Valterus 32.  
 Vandres 77.  
 Varguin 104.  
 Varrain 76.  
 Vasseur 76.  
 Vautrin 83, 104.  
 Várad 25, 31; 35, 41—43, 48,  
     85, 92, 93.  
 Várad-Olaszi 41, 42, 46, 91.  
 Várady, F. 31, 60.  
 Vendredi 102.  
 Venise 41.  
 Verdun 5, 6.  
 Veress, E. 41.  
 Vethier 104.  
 Vetye 104.  
 Vicus Latinorum 28, 29.  
 Vicus Olazi 41, 42.  
 Vienne 26, 66, 83.  
 Vierwinden 79.  
 Vigne, Monsieur de la 79.  
 Vigneron, cf. Wingron  
 Vigny 68.  
 Vilier, Villier 102, 104.  
 Villar 102, 104.  
 Villard 104.  
 Guillaume 80.  
 Vincent 102.  
 Ving 104.  
 Vinquel 79.  
 Vinson 102.  
 Vissenz 102.  
 Vitje, Vitye 102, 104.  
 Vive, Vivet 102.  
 Viviani 41.  
  
 Vivier 102.  
 Vizesgyán 45, 47.  
 Voldorf 40.  
 Vollmar 45.  
 Votier 102.  
 Votje 102.  
 Vrana 36.  
 Vjhely 52.
- Wal 20, 39.  
 Waldo, Mattheus de 47.  
 Waldorh 40.  
 Walendorf 28, 90.  
 walhisc 12.  
 Wallendorf 20, 22, 41.  
 Wargen 104.  
 Wazon 13, 14.  
 Wälsche Dörfer 81.  
 Weissenkirchen v. Fehér-  
     templom.  
 Welferdingen 77.  
 welsch 12.  
 Weng 104.  
 Wenk 78.  
 Wenzel, G. 10, 20, 21, 30, 39,  
     44, 45, 46.  
 Wertner, M. 9.  
 Wilhelm, F. 76.  
 Willar, Willer 104.  
 Wingron (Vigneron) 76.  
 Wittofszky 61.  
 Wlochy 20.  
 Wodreng 102.  
 Wolfram 26.  
 Wollmünster 77.  
 Wottreng 78, 83., 86, 104.  
 Würzburg 68.  
  
 Yven 10.  
 Yolante 9.  
  
 Zagreb 28, 30.  
 Zalaszentbalázs 87.  
 Zantfliet 15.  
 Zanto 52.  
 Zádorlak 73.  
 Zirc 36, 49.  
 Zotmar 44.  
 Zsombolya 88.

## Table des matières.

Introduction — — — — —	5
<b>I. Moyen âge</b> — — — — —	11
1. <i>Hongrie septentrionale</i> — — — — —	12
a) Eger — — — — —	12
b) Scepusie — — — — —	20
c) La région de Tokay — — — — —	22
d) Colonisations sporadiques — — — — —	24
2. <i>Pannonie</i> — — — — —	28
3. <i>Transylvanie</i> — — — — —	37
4. <i>Influence des Français immigrés sur la vie économique et culturelle</i> — — — — —	51
<b>II. Dix-huitième siècle</b> — — — — —	57
1. <i>Le Banat de Temesvar</i> — — — — —	57
a) Documents historiques de la colonisation	59
b) Trois villages français: Saint-Hubert, Charleville et Seultour — — — — —	67
c) Français dans les autres villages du Banat	70
2. <i>La Bácska</i> — — — — —	76
3. <i>Autres régions de la Hongrie</i> — — — — —	79
4. <i>État actuel des colons d'origine française</i> — —	81
<b>A magyarországi francia telepek</b> — — — — —	90
I. <i>Középkor</i> — — — — —	91
II. <i>Tizennyolcadik század</i> — — — — —	93
<b>Appendice</b> — — — — —	97
<b>Index</b> — — — — —	105



4. **Un disciple du romantisme français. Madách et la Tragédie de l'homme.**  
Par László JUHÁSZ. Magyarul: Széphalom 1930—1931.

Auf Grund seiner eigenen Forschungen behauptet Verf., Madách sei in seinem Meisterwerke ein Schüler der französischen Romantik, deren Einfluss er eine ebenso grosse Bedeutung beilegt, wie dem von Goethe. — A. B. (Ungarische Jahrbücher XI, 4).

5. **Un humaniste hongrois en France. Jean Sambucus et ses relations littéraires. (1551—1548.)** Par Endre BACH.

Bach Endre figyelmet érdemlő tanulmánya érdemes tanujele annak, hogy milyen buzgó és eredményes munka folyik a szegedi egyetem filozófiai karán. — Pintér Jenő (Irodalomtörténet, 1933:50).

Grâce à l'étude approfondie de M. A. Eckhardt sur Remi Belleau, ainsi qu'à celles de MM. Horváth (Jodelle), Faludi (Dudith) et Bach (Sambucus), l'aspect hongrois du siècle des humanistes commence à entrer en pleine lumière. — L. Sipos (Revue des Études Hongroises 1933:146).

Die gewissenhafte Arbeit ist ein bedeutender Beitrag zur Erforschung der Beziehung des ungar. und franz. Humanismus. — St. V. (Ungarische Jahrbücher, XIII. 2.)

V. ö. Gulyás Pál, Sambucus. Bp., Akadémia, 1934. R. L., dans Humanisme et Renaissance, 1935.

6. **Le théâtre français de Vienne. 1752—1772.** Par Julia WITZENETZ.

L'Institut Français de l'Université de Szeged a enrichi l'histoire littéraire de deux travaux relatifs à l'expansion de la culture française à Vienne. — A. Eckhardt (Nouv. Revue de Hongrie, 1932:477).

Nous sommes initiés aux vicissitudes et même aux avatars de ce théâtre éphémère. — H. Grenet (Revue des Ét. Hongr. 1933:145).

Die gründliche Untersuchung, die auf eigener archiv. Forschung beruht, bildet einen wichtigen Beitrag zur französ.-österreichischen Kulturgeschichte des 18. Jhs. — St. V. (Ung. Jahrb. XIII. 2.)

7. **Mots d'origine hongroise dans la langue et dans la littérature françaises.**  
Par Borbála LOVAS.

Le travail de M<sup>lle</sup> B. Lovas aura son intérêt pour les linguistes qui y trouveront une riche documentation. — Alexandre Eckhardt (Nouvelle Revue de Hongrie. 1932:478).

Der Autor fasst den Ausdruck „mots d'origine hongroise“ in etwas weiterem Umfang als dies gewöhnlich der Fall ist... So wird das Euch zu einer Darste'lung von der Kenntnis Ungarns und seiner Gebräuche unter den Franzosen... Aufmerksamkeit verdient die Einleitung, die über die kulturellen Beziehungen zwischen Ungarn und Frankreich berichtet. — Ernst Gamillscheg, Zeitschr. f. franz. Spr. u. Lit. 1933:127.

8. **Les impressions en français de Hongrie. (1707—1848.)** Par Margit JEZERNICZKY. (V. ö. Tóth László, Magyar Kultura 1934: 228.)

Entro un periodo de centoquarant'anni l'autore ha potuto raccogliere e descrivere 157 opere in lingua francese stampate in Ungheria, numero contro ogni apparenza cospicuo e tale da dimostrare da solo l'onore in cui vi era tenuta la letteratura francese. — La Bibliofilia, 1934, p. 29.

9. **Les séjours en Suisse, en France et en Belgique du comte de Zinzendorf d'après son journal (1764—1770).** Par Erzsébet Magda LANGFELDER.

**10. Un poète cosmopolite du 18<sup>e</sup> siècle: Michel Csokonai et la littérature française. Csokonai Mihály és a francia irodalom. Par Erzsébet PELLE.**

Verf. hebt in ihrer klaren Darstellung, gestützt auf ein gediegenes Tatsachenmaterial, die Linien hervor, die sich von Cs. zu der zeitgenöss. franz. Lit. ziehen lassen. — Ungarische Jahrbücher, XV, 1. V. ö. még Kratochvíl-Earóti Dezső, Széphalom 1933: 103.

**11. La fortune intellectuelle de Verlaine. (France, Allemagne, Autriche, Hongrie.) Par Jolán GEDEON.**

V. ö.: Széphalom 1933: 47. — Zolnai Béla, Széphalom 1933: 70.

La belle étude est pourvue d'une bibliographie très complète qui rendra de grands services aux chercheurs. — Henri Ancel (Nouvelle Revue de Hongrie, févr. 1934).

A francia írók mellett a magyar írók foglalkoztak Verlaine-nel a legtöbbet. — Dóczy Jenő (Magyarság, 1934 jan. 6).

Négy országban dolgozza fel Gedeon Jolán közel 300 adatra támaszkodva egy költő szellemi sorsát a kritikusok tollán és mutatja azt a maradi részvétlenséget, mely az irodalmi korifeusok égető munkájából fakad. — Erdődi József (Független Szemle, 1934 ápr.).

Nálunk nem az volt a Verlaine-kérdés magva, hogy magát Verlaine-t itéljék meg kritikai fegyverekkel, hanem Verlaine keresztül Adyt akarták agyonütni. — Supka Géza (Literatura 1934 jan. 15).

La collection d'Études Françaises est déjà à son onzième numéro, et plusieurs de ces volumes sont des ouvrages distingués et utiles.

Le livre sur La Fortune intellectuelle de Verlaine est un bon travail, sérieusement documenté, et se complète par de très utiles tableaux chronologiques des traductions et études sur V. — P. Van Tieghem. (Revue de Synthèse, déc. 1934.)

**12. Une femme de lettres du second Empire. La comtesse Julie Apraxin. Sa vie, ses oeuvres. Par Catherine BARNA.**

**13. Les premiers imprimés en français de Vienne (1521—1538). Par Olga DROSZT. Cf. Études Françaises, 3.**

Verf. liefert einen etwas schmalen Beitrag zu den österr.-ung.-franz. Beziehungen. Den grössten Teil der Abhandlung nehmen bibliographische Angaben ein, geistesgeschichtliche Schlussfolgerungen behält sich Verf. vor. — (Ungarische Jahrbücher, 1935.)

Droszts Arbeit beschäftigt sich mit den esten bisher bekanntgewordenen Wiener franz. Drucken. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen, Jg. 52, S. 592).

**14. Un disciple de Michelet: Charles-Louis Chassin (1831—1901). Par Vera BACH.**

La monographie que méritait cet honnête homme a été faite avec soin: biographie, rattachement à l'école de Michelet, de Quinet dont il fut l'ami, le disciple, le panégyriste. — Henri Tronchon (Revue Universitaire, oct. 1936).

*Hors série:*

**Le style „biedermeier“ dans la littérature française. Biedermeier in Ungarn. Par Béla ZOLNAI. (Dans les ACTA de l'Univ. de Szeged, 1935.)**

Cf. Paul Kluckhohn, zur Biedermeier-Diskussion, Deutsche, Vierteljahresschr. f. Litwiss. u. Geistesgesch. 1936: 504.